



HAL
open science

Quel traitement unifié pour les dérivations en isme et en iste ?

Michel Roché

► To cite this version:

Michel Roché. Quel traitement unifié pour les dérivations en isme et en iste ?. Des unités morphologiques au lexique, 2011. ⟨hal-04913277⟩

HAL Id: hal-04913277

<https://hal.science/hal-04913277v1>

Submitted on 27 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le troisième modèle construit, à partir d'un adjectif ou d'un nom de personne, un nom de qualité en *-isme* sans correspondant en *-iste* :

(3) *parallèle* Adj → *parallélisme* N *dilettante* Nhu → *dilettantisme* N

On montrera ensuite pourquoi il n'est pas possible de ramener toutes les dérivations à une seule règle ou – solution opposée – de postuler l'existence de trois suffixes *-isme* et de deux suffixes *-iste* homonymes.

Ces données proprement morphologiques, qui sont l'objet essentiel du chapitre, ne sont pas les seules à intervenir. La formation des mots construits est également soumise à deux types de conditionnements : des contraintes phonologiques, qui tendent par exemple à éviter une rencontre dysphonique entre radical et affixe ; l'influence du lexique existant, d'autre part, dans la mesure où le dérivé doit s'insérer à la fois dans une *famille dérivationnelle* (l'ensemble des lexèmes construits sur une même base, directement ou indirectement) et dans une *série dérivationnelle* (l'ensemble des lexèmes appartenant à une même classe sémantico-référentielle et qui ont en commun une même marque formelle)¹. Ces conditionnements, qui peuvent être antagonistes, ont pour effet de modifier la forme du dérivé ou, plus radicalement, de bloquer sa formation. On les rencontrera donc forcément, sans pouvoir, dans les limites de ce chapitre, les explorer systématiquement. Deux publications complémentaires (Roché, 2007 ; 2008) en décrivent quelques exemples.

Il faudrait également tenir compte de la circulation des dérivés en *-isme* et en *-iste* entre les diverses langues européennes. Le vocabulaire « savant » auquel ils appartiennent est largement international et il n'est pas évident *a priori* qu'un dérivé doive prendre la même forme s'il a été forgé directement en français ou si, emprunté à une autre langue, il s'agit d'une adaptation. Les dictionnaires donnent quelques indications pour distinguer les uns des autres, mais les monographies historiques de Rainer (1998, 2004, etc.) montrent que leurs notices étymologiques sont souvent sujettes à caution. En attendant que les recherches de ce type éclairent davantage le paysage, on est tenu à une certaine prudence. Dans la mesure où les cadres généraux de ces dérivations sont sensiblement les mêmes dans les autres langues, il ne semble pas toutefois que cette question remette en cause les observations qu'on a pu faire pour le français.

Le corpus principal utilisé pour ce travail réunit les nomenclatures du *TLF*, du *Grand Robert* et du *Nouveau Petit Robert*, dont les versions électroniques permettent un dépouillement systématique à partir des finales. Il a été complété dans deux directions. Pour la partie historique, grâce au serveur Perseus (qui donne accès selon la même méthode aux nomenclatures de Liddell & Scott et de Lewis & Short) et aux outils traditionnels (Bailly, Gaffiot, Gradenwitz, etc.) pour le grec et le latin anciens ; aux listes de Stotz (2000), au dictionnaire de Hoven et à la base de données de Ramminger pour latin médiéval et moderne ; au dictionnaire inverse de Walker (qui renvoie à la nomenclature de Tobler et Lommatzsch) pour l'ancien français ; au *Dictionnaire du Moyen Français* de l'ATILF pour cette période. Par des recherches ciblées sur la Toile, surtout pour les néologismes, sans chercher à étendre systématiquement le corpus étant donné la très grande productivité de ces suffixes. La base de données ainsi constituée réunit environ 5000 entrées. Chacune a fait l'objet d'un étiquetage sémantique, catégoriel et morphophonologique, complété pour certaines d'entre elles au moins par les données historiques, l'ambition étant de rendre compte du corpus de la façon la plus exhaustive possible dans les limites assignées à ce chapitre.

¹ Sur ces notions et l'importance de la dimension paradigmatique en morphologie lexicale, voir Roché (2009) et le chapitre introductif de ce volume.

1. Le modèle 1 : la dérivation axiologique

La formation des noms du modèle 1 est une construction complexe qui comporte deux étapes, comme celle des composés dits exocentriques. *Garde-barrière* ou *cartographe*, par exemple, supposent que soit établie d'abord une relation processive (*garder les barrières, dessiner des cartes*) et que celle-ci soit nominalisée pour constituer un nom d'agent. *Rouge-gorge* et *cynocéphale* impliquent à la fois une relation méronymique et une relation attributive (*avoir une gorge rouge, une tête semblable à celle d'un chien*). Comme celle-ci, la relation sur laquelle sont fondés les dérivés en *-isme* et en *-iste* du modèle 1 est de type attributif : 'être favorable à l'esclavage', par exemple, pour *esclavagisme* et *esclavagiste*. On reste dans le domaine de l'être ou de l'avoir, et non dans celui du faire qui est celui de *garde-barrière* ou de *cartographe* et que nous retrouverons dans les dérivés en *-isme* et en *-iste* du modèle 2. La spécificité de cette relation est la dimension axiologique qui constitue l'essentiel de l'opération sémantique. Nous essaierons d'abord de la cerner plus précisément, avant d'aborder la question catégorielle. Comment se fait la sélection des bases pour le modèle 1 ? Nous verrons que le choix de la catégorie interfère étroitement avec les données sémantiques et formelles. Du côté du dérivé, se pose la question des relations entre le nom et l'adjectif en *-iste*. On examinera enfin les systèmes incomplets : dérivés en *-iste* sans correspondant en *-isme*, dérivés en *-isme* sans correspondant en *-iste*.

1.1. L'opération sémantique

La dimension axiologique, dans les formations du modèle 1, consiste à valoriser, d'une façon ou d'une autre, ce que représente la base. En le soumettant, le plus souvent, à un jugement implicite au nom des valeurs proprement dites (le bon, le beau, le vrai) : considérer l'abolition de la peine de mort comme une chose souhaitable (*abolitionnisme / -iste*), la monarchie absolue comme le meilleur des régimes (*absolutisme / -iste*), la représentation de la réalité comme un idéal esthétique (*réalisme / -iste*), l'existence de Dieu comme avérée (*déisme / -iste*), etc. etc. Ou, simplement, en lui accordant une importance privilégiée : admettre la personne comme valeur suprême (*personnalisme / -iste*), tout ramener à soi (*égoïsme / -iste*), tout subordonner à sa carrière (*carriérisme / -iste*)... voire une importance jugée excessive :

« [...] le « présentisme » cette obsession du présent caractéristique [...] de notre époque [...] » (*Le Monde*, 06.12.2005 : 2)

« [...] le PS [...] est obnubilé par la seule technique de conquête du pouvoir. Le « tacticisme » électoral a envahi les têtes les mieux faites. » [...] » (*Le M.*, 24.12.2008 : 18)

Pédagogisme, sociologisme, psychologisme, psychanalysme, biologisme suggèrent que le jugement ou le comportement des pédagogues, des sociologues, des psychologues, etc. qui sont visés est faussé par un point de vue trop exclusivement centré sur leur discipline :

« [...] le livre s'en prend au « psychanalysme », à ce glissement largement toléré par les analystes eux-mêmes, vers une forme d'idolâtrie à l'égard des grandes figures fondatrices dont on embellit les destinées et dont on vénère les écrits. » (*Le M.*, 09.10.2005 : 13)

Républicaniste, obsolète comme synonyme de *républicain*, reparaît avec cette nuance péjorative :

« ... une version outrée et républicaniste de l'idée républicaine » (*Le M.*, 27.11.2005 : 3)

La valorisation qui donne à ces dérivations leur dimension axiologique implique obligatoirement une subjectivité, qui peut être suivant les cas celle du référent ou celle de l'énonciateur. C'est l'*abolitionniste* lui-même qui, délibérément, est favorable à l'abolition de la peine de mort. Celui qu'on taxe de *psychanalyste*, en revanche, pense, lui, ne faire que de la psychanalyse. C'est l'observateur qui, par l'emploi de ce mot, porte un jugement sur le comportement de celui dont il parle. Les végétariens revendiquent eux-mêmes leur *végétarisme*, mais les mangeurs de viande ne se disent pas eux-mêmes *viandistes*. Le *viandisme* n'existe que dans le jugement de ses adversaires.

« Les viandistes n'aiment pas être traités de la sorte. Ça les choque. [...] Les viandistes sont des assassin-e-s complices et commanditaires de meurtres en série. »

www.vegantekno.free.fr/editos2005.html

« ARRÊTE DE MANGER DE LA CHAIR ANIMALE ! Aucune tolérance envers le viandisme » www.animauzine.net/Tract-ferme-et-intransigeant-T-es.html

Le jugement axiologique est indirect lorsque la base – fréquemment – est un nom propre de personne. C'est ce qu'a dit, écrit, réalisé la personne désignée par Nbase qui est posé comme vrai, moralement souhaitable ou esthétiquement admirable. Le *darwinisme* est la théorie que Darwin a défendue, le *calvinisme* la forme de la religion chrétienne que Calvin a préconisée, le *pétrarquisme* la conception que Pétrarque avait de la poésie, etc.

Complémentaire de la dimension axiologique : le trait 'positif' dont sont marqués normalement les dérivés. L'*esclavagiste* est pour l'esclavage. Trait positif qui est systématiquement annulé par *anti-* : à l'*esclavagiste* s'oppose un *antiesclavagiste* qui est contre l'esclavage². Exception aberrante : un premier emploi de *jeunisme*, défini par le *Grand Robert* comme « attitude de prévention systématique contre les jeunes » (avec une citation où *jeunisme* est explicité comme « haine des jeunes »). Le *Dictionnaire culturel de la langue française* estime à juste titre que le mot, dans cette acception, est « mal formé ». Mais – correction révélatrice – le sens qui s'est finalement imposé, défini dans le même *DCLF* comme « culte des valeurs liées à la jeunesse (beauté, performance, etc.) », reprend le trait 'positif' caractéristique du suffixe.

L'interprétation de ce trait, cependant, doit être modulée en fonction de la valeur qui est en cause. Un *conspirationniste*³ pourrait être celui qui est favorable à telle ou telle conspiration. Or il s'agit de quelqu'un qui croit à l'existence d'une conspiration universelle (*théorie conspirationniste* et *théorie du complot* sont employés indifféremment dans l'article « Nouvel ordre mondial » de Wikipedia, par exemple), comme un *soucoupiste* était dans les années 1950 quelqu'un qui croyait à l'existence des soucoupes volantes. Ce n'est pas le souhaitable qui est ici en question mais la véracité de ceci ou de cela. Le *défaitiste* ne souhaite pas la défaite, il la croit inévitable.

La parenté sémantique qui associe les dérivations en *-isme* et en *-iste* a pour conséquence de motiver chaque dérivé par rapport à l'autre, en plus de la motivation de chacun par rapport à leur base commune. Si l'*esclavagiste* est favorable à l'*esclavage* et l'*esclavagisme* le fait d'être favorable à l'*esclavage*, l'*esclavagiste* est un partisan de l'*esclavagisme* et l'*esclavagisme* la doctrine des *esclavagistes*.

² Sur les dérivés du type *anti-iste* et *anti-isme*, cf. *infra* § 1.6.2. et Hathout (ce volume).

³ *Conspiration(n)iste* et *conspiration(n)isme* sont absents des dictionnaires mais abondamment attestés (49700 et 18100 pages respectivement sur la Toile via Google le 30.03.2009). *Soucoupiste*, en revanche, que le *Grand Robert* continue à enregistrer, n'est présent que dans 1500 pages.

- | | | |
|-----|---|---|
| (4) | <i>esclavage</i> N → <i>esclavagisme</i> N
↓
<i>esclavage</i> N → <i>esclavagiste</i> Nhu/Adj | <i>pessimisme</i> N
↓
<i>pessimiste</i> Nhu/Adj |
|-----|---|---|

La double motivation apparaît nettement dans des couples comme *communisme* / *communiste*. Celui-ci est surtout perçu comme ‘partisan du communisme’ et celui-là comme ‘idéologie des communistes’, mais l’idée de ‘mise en commun’ qui les rattache à leur origine continue à être présente. La motivation réciproque est essentielle lorsque la base a disparu ou n’a jamais été présente en français (*pessimisme* / *pessimiste*, *sophisme* / *sophiste*, *irrédentisme* / *irrédentiste...*), ou quand elle n’a joué qu’un rôle anecdotique. Seule l’étymologie (ou l’histoire des sciences humaines) rattache *masochisme* et *masochiste* à (*Sacher-*)*Masoch*. Fonctionnellement, ils ne sont des mots construits que l’un par rapport à l’autre.

D’un point de vue référentiel, les dérivés en *-isme* peuvent désigner une doctrine philosophique ou religieuse, une théorie scientifique, un mouvement politique ou social, une école ou une tendance littéraire ou artistique, une attitude ou un comportement personnel, etc. Sans solution de continuité entre les unes et les autres : *optimisme*, *pessimisme*, *éclectisme*, *formalisme*, *laxisme*, *opportunisme*, *réalisme* sont passés du domaine « didactique » à celui de la vie quotidienne.

Les dérivés nominaux en *-iste* désignent exclusivement des personnes, trait fondamental impliqué par le contenu de la dérivation. Seul un être humain (ou éventuellement, par anthropomorphisme, un animal) est susceptible de porter le jugement qui est à l’origine de cette dénomination.

1.2. Quelles bases pour le modèle 1 ? les données

D’un point de vue catégoriel, les dérivés du modèle 1 peuvent apparemment être construits à partir de toutes sortes de bases : nom commun (*étatisme*, *symbolisme*, *sexisme...*), nom propre (*calvinisme*, *bonapartisme*, *stakhanovisme...*), adjectif (*absolutisme*, *purisme*, *modernisme...*), verbe (*arrivisme*, *entrisme*, *dirigisme...*), pronom (*égoïsme*), syntagme adverbial (*jusqu’aboutisme*), phrase (*je-m’en-fichisme*), etc. Il n’y aurait donc, à première vue, aucune contrainte catégorielle sur la base. Certaines dérivations, cependant, sont surprenantes dans la mesure où la dimension catégorielle ne concorde pas avec le contenu sémantique. Ce qui est valorisé dans le *personnalisme* et l’*individualisme*, c’est la *personne* ou l’*individu*, pas ce qui est *personnel* ou *individuel*. Les *royalistes* sont les partisans du *roi* comme les *papistes* sont ceux du *pape*, pas de ce qui est *royal*. Construits formellement sur un adjectif, ces dérivés sont sémantiquement analysables à partir du nom correspondant.

Cette discordance est un des problèmes les plus délicats posés par nos dérivations. Logiquement, de deux choses l’une. Ou bien il n’y a pas de sélection catégorielle de la base, et la catégorie de celle-ci pourra varier en fonction du type sémantique auquel elle appartient : nom si le principe qui est valorisé est une entité ou un individu, adjectif si c’est une qualité, verbe si c’est un procès. Ou bien il y a une sélection catégorielle et les bases seront unifiées de ce point de vue : si la base doit être un nom, l’adjectif ou le verbe sera remplacé par les nominalisations correspondantes lorsque le principe est une qualité ou un procès ; si ce doit être un adjectif, nom et verbe seront remplacés par l’adjectif de relation ou l’adjectif verbal correspondants. Or ce que l’on constate en observant le corpus ne correspond à aucune de ces deux hypothèses. Pour essayer d’y voir plus clair, on examinera d’abord les données en croisant les caractéristiques sémantiques de la base avec ses traits catégoriels et sa configuration formelle. On classera pour cela les dérivations d’après le type sémantique auquel appartient la base, selon que le principe qui est valorisé est une entité, un procès ou une qualité.

1.2.1. Ce qui est valorisé est une entité

Quand ce qui est valorisé est une entité ou une abstraction (Dieu, l'âme, la personne, le progrès, la paix, la matière, l'esprit...), une institution (l'état, le parlement, l'armée, la monnaie...), une personne en tant qu'institution (le pape, le roi, le tsar...), un groupe ou un type social (le peuple, le clergé, les femmes, les ouvriers, les jeunes...), une faculté ou des affects (la volonté, l'intuition, la raison, les sentiments, les sensations), une notion privilégiée (celles de structure, de fonction, de distribution en linguistique, par exemple), un individu (Calvin, Darwin, Lénine...), un pays ou un peuple (l'Amérique, les Celtes, les Arabes...), etc., la base attendue est logiquement le nom qui désigne cette entité, cette abstraction, cette personne. Mais son remplacement par l'adjectif de relation correspondant n'entraîne pas, ou n'entraînerait pas, en général, de différence sémantique : un voyage *présidentiel* est un voyage *du président*, ni plus ni moins. Concrètement, on observe que le choix entre nom et adjectif de relation dépend en grande partie de la forme que prend cet adjectif de relation.

■ Si l'adjectif de relation est construit avec les suffixes *-al / -el* ou *-aire*, le dérivé est le plus souvent construit sur cet adjectif, au moins sur le plan formel : *colonialisme, distributionnalisme, électoralisme, fédéralisme, fonctionnalisme, matérialisme, personnalisme, présidentialisme, rationalisme, royalisme, sensualisme, sentimentalisme, spiritualisme, structuralisme, syndicalisme, traditionalisme...* ; *communautarisme, militarisme, monétarisme, parlementarisme, volontarisme...*

(5) *personne / personnel* → *personnalisme, personnaliste*
monnaie / monétaire → *monétarisme, monétariste*

La notation adoptée dans le schéma (5) et dans ceux qui suivent laisse volontairement ouverte, pour le moment, la question de la base (est-ce le nom *personne* ou l'adjectif *personnel* ?). Parmi les exceptions, certaines s'expliquent par la date : *racisme* est antérieur à *racial*⁴ (sur *papisme*, cf. *infra* 1.3.4.). D'autres, qui font généralement partie de doublets, par une différenciation sémantique du côté de la base. *Centrisme* et *centralisme*, *sexisme* et *sexualisme* ne renvoient pas aux mêmes acceptions de *centre* ou de *sexe*. *Populisme* a sans doute remplacé *popularisme* à cause de l'évolution de *populaire*.

■ Si l'adjectif de relation est construit avec les suffixes *-ique* (*animique, cubique, étatique, symbolique, totémique*), *-ifique* (*scientifique*), *-istique*⁵ (*capitalistique*), le dérivé est construit sur le nom (ou sur un doublet « savant » nominal) : *animisme, capitalisme, cubisme, étatisme, scientisme, symbolisme, totémisme...*

(6) *état / étatique* → *étatisme, étatiste*
science / scientifique → *scientisme, scientiste*
capital / capitalistique → *capitalisme, capitaliste*

A moins de considérer que la base formelle, ici encore, est l'adjectif et qu'elle est tronquée, comme l'est le plus souvent une base en *-ique* devant *-isme* ou *-iser*. Argument dans ce sens : *juridisme* est construit sur l'adjectif *juridique* puisque le radical supplétif du nom *droit* emprunté au latin *jus, juris* – donc *jur-* – donnerait *jurisme* (comme dans le dérivé du modèle 2

⁴ Son doublet *racialisme*, absent des dictionnaires, est largement attesté et utilisé par certains pour donner une coloration « scientifique » aux théories racistes.

⁵ Le fait que *-istique* contienne formellement *-ist-* ne change rien : *capitalistique* renvoie à *capital*, pas à *capitaliste* (cf. *infra* § 4.4.).

juriste), qui est attesté mais très minoritaire. *Bellicisme*, construit sur l'adjectif latin en *-icus*, va également dans ce sens. Argument en sens inverse : *scientisme*, seule forme admise par les dictionnaires, est beaucoup plus fréquent que *scientifisme*. Il faut donc relativiser les conclusions que l'on peut tirer de ces observations. Si l'on rapproche *étatisme* de *nationalisme*, on aura tendance à le construire sur *étatique* comme *nationalisme* l'est – formellement – sur *national*. Si on le rapproche de *progressisme*, on le construira sur *état* sans se poser de questions. Ici encore, exceptions et doublets (voire triplets : *machinisme*, *mécanisme*, *mécanicisme*) s'expliquent par une différenciation sémantique du dérivé ou de la base. *Organisme* ayant pris un sens très particulier, une théorie – en médecine – fondée sur la notion d'organe ne pouvait être que l'*organicisme*.

■ Si l'adjectif de relation est construit avec un autre suffixe (*homme / humain*, *dieu / divin*, *démon / démoniaque*, *jeune / juvénile...*), le dérivé peut être construit sur cet adjectif (*humanisme*) mais il l'est plus souvent sur le nom (*déisme*, *démonisme*, *jeunisme*)

(7) *homme / humain* → *humanisme*, *humaniste*
Dieu / divin → *déisme*, *déiste*

Aucun de ces suffixes n'est suffisamment représenté pour que les observations soient vraiment significatives, et plusieurs cas sont indécidables. A cause de l'haplogogie, *féminisme* peut être construit aussi bien sur *féminin*, comme *féminiser*, que sur le doublet savant nominal *fémin-* (lat. *femina*, *-ae*). Même chose, à cause de la troncation, pour *corporation / corporatif* → *corporatisme*. Indécidables également, les cas où l'adjectif de relation est formé par conversion (*ouvrier* N / *ouvrier* Adj → *ouvriérisme*), en particulier quand le nom est lui-même un adjectif substantivé (*technique* N / *technique* Adj → *technicisme*).

Les dérivés construits sur un nom de pays ou un ethnique (*Amérique / Américain / américain* → *américanisme*, *Japon / Japonais / japonais* → *japonisme*) constituent un cas particulier qui sera examiné plus loin (§ 5.2.). Autre cas particulier : les adjectifs et les noms de disciples en *-ien* qui bloquent la formation d'un dérivé en *-iste* (*infra*, 1.6.2.). Dans des conditions très particulières, le dérivé en *-isme* peut être construit sur cette forme en *-ien* (*Hegel / hégélien* → *hégélianisme*), mais en général il est construit sur le nom (*Staline / stalinien* → *stalinisme*).

■ S'il n'y a pas d'adjectif de relation, le dérivé peut être construit sur un autre adjectif : *intuitivisme*, *misérabilisme*, *pacifisme*

(8) *misère / misérable* → *misérabilisme*

mais il est en général construit sur le nom : *clientélisme*, *dolorisme*, *intuitionnisme*, *machisme*, *progressisme*, *tachisme*, *travaillisme*, *technicisme*, *tsarisme...* ; *bonapartisme*, *calvinisme*, *léninisme*, *stakhanovisme...*

(9) *travail* → *travaillisme*, *travailliste*
Calvin → *calvinisme*, *calviniste*

1.2.2. Ce qui est valorisé est un procès

Quand ce qui est valorisé est un procès, qui constitue un objet de créance (les *évolutionnistes* croient en l'évolution des espèces), une revendication (les *abolitionnistes* militent pour l'abolition de l'esclavage), un objectif personnel (les *arrivistes* veulent arriver), une acti-

vité ou une méthode privilégiée (les *descriptivistes* privilégient la description), etc., la base attendue est logiquement un nom processif ou le verbe lui-même. Concrètement :

■ Si le nom processif est formé avec le suffixe *-ion*, il est utilisé dans la plupart des cas comme radical du dérivé : *abolitionnisme*, *abstentionnisme*, *créationnisme*, *déviotionnisme*, *exhibitionnisme*, *évolutionnisme*, *expressionnisme*, *interventionnisme*, *négationnisme*, *protectionnisme*...

(10) *abolir* / *abolition* → *abolitionnisme*, *abolitionniste*

Néanmoins, s'il existe parallèlement un adjectif en *-if* ou en *-aire*, celui-ci est souvent préféré : *activisme*, *constructivisme*, *descriptivisme*, *négativisme*, *exclusivisme*, *productivisme*...⁶

(11) *construire* / *construction* / *constructif* → *constructivisme*, *constructiviste*
règlement / *réglementer* / *règlementaire* → *réglementarisme*, *réglementariste*

alors même que la base verbale ou nominale est plus naturelle d'un point de vue sémantique. Les *constructivistes* privilégient la construction du tableau, non ce qui est constructif. L'*activisme* n'est pas le fait d'être actif mais une doctrine « mettant en relief le rôle primordial de l'action concrète » (TLF), etc. Les doublets sont nombreux, soit parce que les deux termes appartiennent à des disciplines différentes ou ont été forgés dans des langues ou des contextes différents (*constructivisme* dans celui des arts plastiques, *constructionnisme* dans les « gender studies »⁷ ; *activisme* en philosophie et en politique, *actionnisme* pour un mouvement artistique viennois des années 1960 ; etc.), soit, plus prosaïquement, parce que le scripteur ignore le terme consacré et forge autrement celui dont il a besoin. Les transferts de la base en *-ion* sur la base en *-if* sont bloqués, cependant, lorsque l'écart sémantique serait trop grand : *évolutif* et *créatif* ne sont pas en relation avec les acceptions d'*évolution* et de *création* qui sont concernées par les théories de l'*évolutionnisme* et du *créationnisme* ; mais *évolutivisme* et *créativisme* pourront apparaître dans d'autres contextes :

On pourrait reprocher à cette image du christianisme son opportunisme, son évolutivisme intéressé [...] www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/16207

[...] le créativisme, mouvement psychothérapeutique qui postule que l'on crée sa vie en fonction de sa volonté [...] agirpoursasante.free.fr/forum/4_volonte.html

On remarquera que dans ces deux exemples le concept nommé par le dérivé en *-isme* reste quand même fondé sur un procès – l'évolution de l'Eglise dans le premier, le fait de « créer sa vie » dans le second – plus que sur une qualité. Dans le doublet *négativisme* / *négationnisme* – autre exemple de différenciation – l'idée fondamentale, du côté de la base, est également, dans les deux cas, le fait de *nier*.

L'inadéquation de la base en *-ion*, l'absence d'une base en *-if* ou l'attraction d'un autre membre de la famille rérivationnelle conduisent dans d'autres cas à sélectionner le radical verbal lui-même : *conformisme* ne renvoie pas à la même acception de (*se*) *conformer* que *conformation* et rapproche le dérivé de l'adjectif *conforme*. Mais d'autres exceptions ne sont

⁶ Plus rarement, le dérivé peut être construit sur un adjectif de relation en *-el* / *-al* construit lui-même sur le nom processif en *-ion* : *insurrectionnalisme* (TLF), *actionnalisme* (Rob.) (*actionnel*, absent du *Grand Robert*, est mentionné par Littré et encore attesté).

⁷ « Dans la théorie du genre, le constructionnisme est l'idée selon laquelle les différences constatées entre hommes et femmes sont pour une grande part *construites* par un conditionnement social [...] » (Wikipedia)

pas significatives (*conservatisme, coopératisme, dirigisme, séparatisme, transformisme...*). Le *coopératisme*, qui encourage la *coopération* et les *coopératives*, pourrait s'appeler aussi bien *coopérationnisme* ou *coopérativisme*⁸ On peut parler d'exceptions, comme nous venons de le faire, dans la mesure où la tendance à préférer la base en *-tion* ou la base en *-if* est suffisamment nette (même si l'attraction de l'accroche en *-ionn-* est moins forte que celle des accroches en *-al-* et en *-ar-*). Mais l'essentiel reste que les diverses solutions soient possibles.

■ Si le nom processif est formé avec les suffixes *-age, -(e)ment* et *-ance / -ence*, il n'est jamais utilisé directement. Le dérivé est construit tantôt sur le radical verbal (*rattachiste* 'partisan du rattachement de la Wallonie à la France', *concordisme* 'système d'exégèse visant à établir une concordance entre les textes bibliques et les données scientifiques', *pointillisme*)

(12) *pointiller / pointillement* → *pointillisme, pointilliste*

tantôt sur un adjectif en aval (*comportementaliste, existentialiste, expérimentaliste, résistancialiste*)

(13) *exister / existence / existentiel* → *existentialisme, existentialiste*

ou encore sur une base supplétive (*laxisme*). Il y a très peu, en fait, de dérivés en *-isme* ou en *-iste* construits sur les couples V / N d'action en *-age* ou V / N d'action en *-ement*, ce qui laisse supposer un phénomène de blocage. Quant aux dérivés correspondant aux couples V / Nance, qui seraient gênés par la consécution de deux /s/ dans une finale en *-ancisme / -anciste*, ils sont souvent attirés par le type *protestantisme* (*infra*, 1.6.2.)

(14) *tolérer / tolérance* → *tolérantisme*.

■ Si le nom processif est formé par conversion du radical verbal, du participe passé ou du thème « savant »,

(15) *réformer / réforme* → *réformisme, réformiste*
arriver / (arrivée) → *arrivisme, arriviste*
attendre / attente → *attentisme, attentiste*

la catégorie de la base est impossible à déterminer, quand verbe et nom donnent le même résultat (*alarmisme, déclinisme, réformisme*) ; ou bien les exemples sont peu significatifs parce que trop peu nombreux dans chaque type (*attentisme*), parce que le nom processif a été déconnecté du verbe (*défaitisme, revanchisme*) ou ne correspond pas à l'acception concernée (*arrivisme, entrisme, suivisme*).

1.2.3. Ce qui est valorisé est une qualité

Quand ce qui est valorisé est une qualité, qui constitue une revendication (l'indépendance pour les *indépendantistes*), un idéal à atteindre (la vérité pour les *véristes*) ou le trait dominant d'une doctrine (la modernité pour les *modernistes*), d'un comportement (la loyauté pour les *loyalistes*) d'une pratique (la nudité pour les *nudistes*), etc., la base attendue est logi-

⁸ *Coopérativisme* et *coopérativiste* sont largement attestés, à peu près dans le même sens que *coopératisme / -iste*. *Coopérationnisme* et *coopérationniste* renvoient plutôt à l'

« Idéologie de coopération entre le travail et le capital développée au lendemain de la Première Guerre mondiale » www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LMS

quement le nom de qualité ou l'adjectif en amont, qui sont équivalents sémantiquement (revendiquer l'*indépendance*, c'est revendiquer d'être *indépendant*). Concrètement :

■ Si le nom de qualité est construit avec le suffixe *-ité* / *-(e)té* (de loin le plus fréquent) ou les suffixes *-ance* / *-ence* et *-(it)ude*, il n'est presque jamais utilisé et le dérivé est construit soit sur l'adjectif en amont (*conformisme*, *dualisme*, *extrémisme*, *fatalisme*, *immobilisme*, *intimisme*, *loyalisme*, *modernisme*, *moralisme*, *nudisme*, *opportunisme*, *pluralisme*, *positivisme*, *purisme*, *réalisme*, *relativisme*, *simultanéisme*, *spontanéisme*, *universalisme*... ; *décadentisme*, *immanentisme*, *indépendantisme*... ; *quiétisme*)

(16) *moderne* / *modernité* → *modernisme*, *moderniste*
indépendant / *indépendance* → *indépendantisme*, *indépendantiste*
quiet / *quiétude* → *quiétisme*, *quiétiste*

soit sur un adjectif en aval (*égalitarisme*, *sanitarisme*, *sécuritarisme*, *unitarisme*, *utilitarisme*...)

(17) *utile* / *utilité* / *utilitaire* → *utilitarisme*, *utilitariste*
transcendant / *transcendance* / *transcendantal* → *transcendantalisme*, *-iste*

même s'il est très peu attesté (*uniformitaire* pour *uniformitarisme* 'théorie expliquant l'évolution géologique de la terre par des causes analogues à celles qui agissent dans la période actuelle'). En particulier quand le nom de qualité est déconnecté de sa base parce qu'elle a disparu ou qu'il s'en est éloigné sémantiquement (*autoritarisme*, *paritarisme*...), *a fortiori* quand cet adjectif n'est pas un adjectif de relation et a pris un sens spécifique (*humanitaire* → *humanitarisme*, *libertaire* → *libertarisme*, *totalitaire* → *totalitarisme*).

Parmi les rares exceptions : *abondancisme*, *unitéisme* 'besoin d'unité (l'un des mobiles du comportement humain selon Charles Fourier)'⁹. Cas particulier intéressant : *neutralisme*, construit en anglais (où l'adjectif est *neutral*) mais qui s'intègre à l'abondante série des dérivés en *-alisme*.

■ Si l'adjectif et le nom de qualité constituent un couple atypique – parce que la forme qui a servi de base au nom de qualité n'est plus celle de l'adjectif (*perpétuel* / *perpétuité*), ou que la relation formelle entre l'adjectif et le nom est inversée (*rigoureux* / *rigueur*), que l'adjectif et le nom sont issus parallèlement d'une même base verbale (*modéré* / *modération*), etc. –, le résultat dépend à la fois de la forme de l'adjectif et de celle du nom de qualité. Si l'adjectif est en *-al* / *-el*, il est sélectionné :

(18) *éternel* / *éternité* → *éternalisme*, *éternaliste*
perpétuel / *perpétuité* → *perpétualisme*, *perpétualiste*

S'il est en *-eux*, il est systématiquement évité¹⁰ et le radical est emprunté au nom de qualité :

(19) *pieux* / *piété* → *piétisme*, *piétiste*
rigoureux / *rigueur* → *rigorisme*, *rigoriste*

⁹ On trouve également *ubiquitisme* et *humanitisme*, variantes anciennes de *ubiquisme* et *humanitarisme* ; et plus récemment *véritisme*, calqué sur l'anglais *veritism*. *Infinitisme* 'système philosophique ayant recours au concept d'infini' est construit sur *infini* comme son antonyme *finitisme* l'est sur *fini*. *Infinitéisme*, hapax donné par le TLF, est un lapsus appelé par le parallèle, dans la même phrase, avec *panthéisme*.

¹⁰ *Nervosisme*, *pilosisme*, *voluptuosisme*, construits sur un adjectif en *-eux* allomorphisé, relèvent du modèle 3.

Si le nom est de qualité est en *-ion*, il est sélectionné :

- (20) *parfait / perfection* → *perfectionnisme, perfectionniste*
prétentieux / prétention → *prétentionnisme, prétentionniste*

S'il est en *-ité*, il est évité ou tronqué (exemples ci-dessus).

Dans quelques cas particuliers, aucune de ces deux formes n'est sélectionnée et le radical est emprunté à un autre membre du paradigme dérivationnel :

- (21) *isolé / isolement / isolation* → *isolationnisme, isolationniste*
modéré / modération / °modérant → *modérantisme, modérantiste*
*nécessaire / nécessité / nécessaire*¹¹ → *nécessitarisme, nécessitariste*

Isolationnisme est un anglicisme, mais son adaptation en °*isolementisme* était difficile dans la mesure où, comme on l'a vu plus haut, une base en *-ment* est systématiquement évitée. Le dérivé construit sur le couple *modéré / modération* est attiré par le type *protestantisme* bien que le nom de personne soit *modéré* et non °*modérant*. Pour le nom de la 'doctrine philosophique suivant laquelle tout procède de la nécessité' on trouve soit *nécessarisme*¹², construit sur l'adjectif en *-aire* qui se trouve en amont, soit, plus souvent, *nécessitarisme*, sur l'adjectif de relation beaucoup plus rare *nécessitaire*, comme dans le type *utilitarisme*.

■ S'il n'y a pas de nom de qualité, ou s'il est formé par conversion, seule la forme de l'adjectif est disponible (*absolutisme, futurisme, paternalisme, sensationnalisme...*), les adjectifs en *-ique* étant généralement tronqués (*dodécaphonisme, empirisme, ésotérisme, œcuménisme...*) :

- (22) *sensationnel* → *sensationnalisme, sensationnaliste*
empirique → *empirisme, empiriste*

1.3. Quelles bases pour le modèle 1 ? interprétation

L'examen du corpus a fait apparaître une imbrication étroite mais complexe entre les données catégorielles, les données sémantiques et les données morphophonologiques. Comment l'interpréter ?

1.3.1. La catégorie privilégiée n'est pas la catégorie centrale

Dans la logique du modèle 1, c'est un nom qu'on attend, normalement, du côté de la base. Non seulement lorsque ce qui est valorisé est une entité ou un individu mais aussi dans les autres cas. Lorsque le principe à l'origine de la dérivation est de ceux que nous avons rangés dans la catégorie 'procès', il n'est pas saisi comme procès (exprimé en tant que tel par un verbe) mais comme principe – ce qu'extrait, justement, la nominalisation. Le procès n'est pas

¹¹ *Nécessaire* 'qui admet la nécessité comme seul principe d'explication des phénomènes' (TLF) est attesté dans la langue de la philosophie. On trouve des attestations de *nécessarisme*, qui sélectionne l'adjectif en *-aire* qui se trouve en amont au lieu de celui qui est en aval, et semble avoir le même sens que *nécessitarisme* :

« On pourrait dire sans verser dans le nécessaire de Spinoza que ce qui est nécessaire, c'est finalement ce qui est inévitable. » www2.ohchr.org/english/issues/opinion/.../Amor.doc

¹² « On pourrait dire sans verser dans le nécessaire de Spinoza que ce qui est nécessaire, c'est finalement ce qui est inévitable. » www2.ohchr.org/english/issues/opinion/.../Amor.doc

envisagé par rapport à ses participants, comme il le sera dans le modèle 2 où *nomadisme* et *exorcisme*, par exemple, sont mis en relation avec un agent représenté tantôt par la base (le *nomade*) tantôt par le dérivé en *-iste* (l'*exorciste*). Le *réglementariste* n'est pas celui qui régleme, il n'est pas partie prenante au procès, mais celui qui prend position, de l'extérieur, par rapport au fait, objectivé, de réglementer. Lorsque le principe valorisé est une qualité, il n'est pas saisi en tant que qualité adjectivale, comme il le sera dans le modèle 3 pour être nominalisé, il est *déjà* nominalisé implicitement. Le *sensationnalisme* n'est pas le fait d'être *sensationnel*, comme le *parallélisme* (modèle 3) est le fait d'être *parallèle*, c'est le fait de rechercher ce qui est sensationnel, *le sensationnel*.

La catégorie privilégiée, cependant, d'après ce que nous avons observé ci-dessus, semble être l'adjectif, ce qui ne laisse pas d'être paradoxal. Les noms de qualité ne sont presque jamais retenus directement comme base. Les verbes peuvent être remplacés par un adjectif (dans le type *constructivisme*, par exemple) là où on s'attendrait qu'ils le soient par un nom (°*constructionnisme*). L'adjectif de relation peut remplacer le nom même s'il introduit un décalage sémantique (le type *personnalisme*). Lorsque le principe valorisé est de type processif, néanmoins, on a constaté que le nom correspondant (*concordance*, *existence*, par exemple) peut être remplacé, comme base, tantôt par le verbe en amont (*concordisme* plutôt que °*concordancisme*), tantôt par un adjectif en aval (*existentialisme* plutôt que *existencisme*¹³) ; quand c'est une qualité, que le nom de qualité (*indépendance*, *transcendance*) peut être remplacé tantôt par l'adjectif en amont (*indépendantisme* plutôt que °*indépendancisme*), tantôt par un autre adjectif en aval (*transcendantalisme* plutôt que °*transcendancisme*), ce qui confirme, indirectement, la place centrale du nom. On rattache sans se poser de questions *égalitarisme* à *égalitaire* et *solidarisme* à *solidaire* alors que ces adjectifs n'entretiennent pas la même relation avec le nom qui, tantôt en amont tantôt en aval, désigne ce qui est valorisé – l'*égalité*, la *solidarité*. C'est bien ce nom qui, fondamentalement, est à la base de la dérivation.

1.3.2. Distinguer base et radical

La discordance que nous venons d'observer conduit, comme ailleurs d'autres phénomènes (cf. Roché, 2009), à distinguer la notion de *base* de celle de *radical*. La base d'un mot construit est le lexème, dans toutes ses dimensions (forme, sens, catégorie), qui sert de point de départ à la dérivation. Le *radical* est la forme particulière que prend le lexème base pour entrer dans une opération constructionnelle donnée – concrètement, dans le cas de la suffixation, la forme à laquelle est concaténé le suffixe. Dans la complexité sémantique et formelle du lexème, l'opération constructionnelle sélectionne obligatoirement une acception et un des thèmes qui constituent son « espace thématique »¹⁴. *Etatisme* ne correspond qu'à un des sens du lexème *état*. *Centrisme* et *centralisme* ne renvoient pas au même *centre*. Sur le plan morphologique, le radical *état-* de *étatisme* est le thème lié /*etat*/ et non le thème de la forme libre /*eta*/. Celui d'*universalisme* est le thème « savant » *universal-* et non le thème « populaire » *universel-*.

Il peut arriver en outre que le thème normalement sélectionné soit modifié d'une façon ou d'une autre pour constituer le radical. L'épenthèse (*absolutisme*, *égotisme*) permet d'obtenir un radical à accroche consonantique à partir d'un thème à finale vocalique (qui ailleurs peut être conservé tel quel : *absoluité*, *égoïsme*). Inversement, les bases en *-ique*, qui devant *-isme* donnent normalement une accroche en /*is*/, sont généralement amputées de ce segment : *romantisme* a été préféré à *romanticisme*. Lorsque la base est une expression complexe, le radical n'en conserve souvent qu'une partie (*De Gaulle* → *gaullisme*, *Mendès-*

¹³ Les quelques attestations d'*existencisme* repérées par Google se trouvent dans une œuvre de fiction.

¹⁴ Cf. Boyé (ce volume) pour l'espace thématique des verbes, Boyé et Plénat (à paraître) pour l'espace thématique des nominaux.

France → *mendésisme*). Les bases lexicales de *fidéisme*, *hédonisme*, *consommérisme*, les lexèmes avec lesquelles ils entretiennent la relation qui en fait des mots construits, sont respectivement *foi*, *plaisir* et *consommateur* ; mais leur radical est emprunté à leurs correspondants latin, grec ou anglais. On peut montrer enfin (Roché, 2007) que la base de *hégélianisme* est *Hegel* comme *Kant* est celle de *kantisme*, mais que la dérivation emprunte son radical à un des thèmes de l'adjectif *hégélien*, qui appartient à la même famille dérivationnelle. Ce phénomène de « substitution paradigmatique » est systématique avec les préfixations en *pré-*, *post-*, etc. ou en *pro* et en *anti-* (Hathout, ce volume). L'Amérique *précolombienne* est antérieure à Christophe Colomb : la base (lexicale, sémantique) de *précolombien* est bien *Colomb* mais le radical est emprunté à l'adjectif *colombien* pour que le dérivé ait lui-même une marque adjectivale.

Autrement dit, et en résumé, si le radical d'un dérivé coïncide le plus souvent avec l'un des thèmes de sa base, il peut non seulement être aménagé mais aussi être emprunté à un autre lexème appartenant à la même famille dérivationnelle. C'est ce qui se passe pour de nombreux dérivés du modèle 1. Leur *base* est le nom désignant l'entité, le procès ou la qualité qui sont valorisés (ou à défaut le verbe ou l'adjectif correspondant, qui est implicitement nominalisé), mais leur *radical* est fréquemment aménagé par troncation, emprunté à un adjectif appartenant au même paradigme, ou les deux à la fois. Le radical de *nataliste* est *natal-*, mais sa base ne peut être que *natalité*. Construire, sémantiquement, *nataliste* sur l'adjectif *natal* n'aurait aucun sens : une politique *nataliste* vise à promouvoir la *natalité*. Ces diverses manipulations se confondent, et se confortent, quand elles ont le même effet, comme dans cet exemple ou dans *relativisme*. Si l'on admet que sa base est le nom *relativité*, le radical *relativ-* est aussi bien le résultat d'une troncation de cette forme qu'un emprunt à l'adjectif *relatif*. Une étude minutieuse des dérivés construits sur les ethniques (Roché, 2008), où ces phénomènes sont systématiques, peut dans certains cas distinguer l'un de l'autre mais en général ils se confondent.

Reste à déterminer les raisons de cette discordance.

1.3.3. Pourquoi cette discordance ? les contraintes phonologiques

Le fait le plus frappant, dans l'observation des données, est la forte corrélation entre le choix du radical et les données phonologiques, plus précisément la constitution de la finale des divers candidats. Les finales *-ité*, *-ique*, *-ance*, *-eux*, qui donneraient des dérivés en *-itéisme* ou *-itisme*, *-icisme*, *-ancisme*, *-osisme*, sont systématiquement évitées. D'où l'élimination, au moins sur le plan formel, des nombreux noms de qualité en *-ité*, par exemple, au profit d'un adjectif en amont ou en aval. Inversement, les finales *-al* / *-el* → *-alisme*, *-aire* → *-arisme* et *-if* → *-ivisme* sont systématiquement privilégiées : elles ne sont jamais éliminées et sont souvent celles de l'adjectif qui fournit le radical du dérivé à la place de celui qui était attendu.. Entre les deux, *-ion* → *-ion(n)isme* et *-ant* → *-antisme* peuvent également constituer une solution de remplacement mais il arrive qu'elles soient elles-mêmes remplacées.

Ces observations invitent à regarder du côté des contraintes phonologiques de « bonne formation ». Parmi les finales éliminées, *-ique*, *-ance* et *-eux* donnent des radicaux en /is/, /ɑ□s/, /oz/ dont la sifflante est indésirable devant celle du suffixe. D'où la troncation dans le type *romantisme* → *romantisme*. Dans le modèle 1, sauf exception, seules les bases en *-ique* trop brèves pour être tronquées (cf. Plénat et Roché, 2003) donnent des dérivés en *-icisme* (*classicisme*, *criticisme*, *laïcisme*...). Mais ailleurs, dans la série des noms d'idiotismes (*gallicisme*, *anglicisme*, *belgicisme*) qui relève du modèle 3, le segment *-ic-* est au contraire maintenu là où il pourrait être facilement évité (*celticisme*, doublet de *celtisme*) ou introduit via une base supplétive authentique ou forgée à dessein (*flandricisme*, *basquicisme*, *sinicisme*). Les bases en *-ité*, quant à elles, ne présentent pas d'obstacle phonologique insurmontable. L'hiatus qu'elles génèrent devant *-isme* est bien toléré après d'autres bases en

-é (*innéisme, passéisme, instantanéisme, simultanéeisme...*) et même introduit, à cause du parallélisme avec un adjectif en -éen, après des bases qui ne comportent pas de finale en -é(e) (*européisme, goethéisme, mazdéisme, nietzschéisme...*). Il pourrait être évité par une troncation comme dans d'autres dérivés sur base en -é (*aliéniste, arriérisme, illuminisme...*) et comme il l'est dans les dérivés en -eux construits sur une base en -ité (*vaniteux, nécessaireux, calamiteux...*)¹⁵.

Parallèlement aux contraintes phonologiques négatives (contrainte dissimilative, proscription de l'hiatus), un facteur phonologique positif peut lui aussi entrer en jeu : le /i/ présent dans les finales en -ité ou en -ique comme dans les suffixes -isme et -iste invite à la suffixation substitutive. Cette substitution est systématique, et remonte aux origines du suffixe, dans le cas des bases en -iser : le segment /is/ du suffixe se superpose au segment identique, ou quasiment identique, de la base : *exorciser* → *exorcisme* / *exorciste*. On peut interpréter de la même façon les dérivations du type *natalité* → *nataliste* ou *romantique* → *romantisme*, morphophonologiquement, comme une superposition des deux /i/, celui des suffixes -isme ou -iste et de celui des finales -ité ou -ique, dont le ou les segment(s) suivant(s) sont tronqués.

Globalement, cependant, comme le montre la comparaison avec les dérivés du modèle 3, les paramètres phonologiques ne suffisent pas à expliquer les phénomènes observés.

1.3.4. Pourquoi cette discordance ? la dynamique lexicale

Il faut donc se tourner vers les facteurs d'ordre lexical, en particulier l'influence du lexique existant. Elle s'exerce de plusieurs manières qui mettent en jeu la dimension paradigmatique de la construction des mots sous ses deux aspects : la série dérivationnelle et la famille dérivationnelle (cf. Introduction à ce volume).

Nous verrons plus loin que dans la genèse du modèle 1, les dérivés du type *christianisme* ont joué un rôle déterminant (*infra* 5.1.2.). Dans cette série, la base ne représente pas le principe ou la personne qui est à l'origine de la doctrine mais les adeptes eux-mêmes (d'où l'absence de dérivé en -iste correspondant, *infra* 1.6.2.). La base est donc un nom d'humain, variable ou épïcène, qui a la même forme qu'un adjectif de relation. On est très près, au moins superficiellement, des dérivations du modèle 3, qui forment des noms de qualité sur une base adjectivale. Bien qu'il s'agisse de modèles différents, il est très vraisemblable que la tendance à sélectionner comme radical celui qui est fourni par un adjectif ait été favorisée, sinon provoquée, par cette similitude.

Plus important encore : l'« effet de série » qui tend à privilégier un ou plusieurs types de finales à l'intérieur d'une série dérivationnelle donnée. Une illustration manifeste en est fournie, dans les autres modèles, par la petite série des noms de phénomènes phonologiques en -acisme (*rhotacisme ; iotacisme, mutacisme...*) (Roché, 2007) et par celle des idiotismes en -icisme (Roché, 2008) que nous venons de mentionner. Une forme comme *flandricisme*, qui viole à la fois la contrainte dissimilative et la contrainte de fidélité, là où l'on attendrait °*flandricisme* ou °*flamandisme*, ne s'explique que par la forte attraction de la série constituée par *atticisme, gallicisme, anglicisme*, etc. De la même façon, la forme *maghrébanisme* (alors que l'adjectif est *maghrébin* et que pour un dérivé du modèle 1 on aurait *maghrébinisme*) n'a pas d'autre raison d'être que de s'intégrer dans la série des idiotismes en -anisme (*hispanisme, germanisme, américanisme...*). Dans le modèle 1 lui-même, la substitution du radical *hégélian-* au radical attendu *hégél-* dans le type *hégélianisme* est propre aux noms de doctrines philosophiques ou religieuses (Roché, 2007), donc également un effet de série.

¹⁵ Déjà en latin, la finale du radical du génitif des noms en -itas / -itatis était tronquée devant -osus (*calamitas, -atis* donne *calamitosus* et non °*calamitatosus*). On peut supposer qu'elle l'aurait été de la même façon, en latin comme en français devant -ismus / -isme pour donner des dérivés en -itismus / -itisme.

A plus grande échelle, il est très vraisemblable qu'un effet de série comparable tende à doter les dérivés du modèle 1 d'une finale en *-alisme*, *-arisme* ou *-ivisme* (et dans une moindre mesure *-ionnisme*). Dans la dérivation suffixale, d'une façon générale, c'est le suffixe qui assure la cohérence d'une série dérivationnelle, comme la rime dans la poésie régulière. Tout se passe comme si une rime riche était préférable à la rime « suffisante » que constitue le suffixe. A l'homophonie des deux ou trois derniers segments – la « rime » au sens phonologique du terme – s'ajoute celle d'un ou plusieurs segments en amont. Il se trouve qu'en l'occurrence, dans la dérivation en *-isme*, ces segments sont le plus souvent une marque adjectivale (*-al-*, *-ar-*, *-iv-*...). Mais ce n'est pas forcément pour cette raison qu'ils sont privilégiés. Dans la dérivation en *-at*, l'effet de série tend à faire précéder le suffixe du segment /j/, après une base en /r/ (*entrepreneuriat* au lieu de ^o*entrepreneurat*), ou de la séquence /arj/ après une base en /t/ (*vedettariat* au lieu de ^o*vedettat*). Or ces « formes étendues » ne sont liés à aucun paramètre catégoriel, elles sont simplement l'extension de la série des dérivés où la séquence /arj/ est le résultat de l'allomorphie d'une finale en *-aire* (*secrétariat*, *commissariat*, *actionnariat*...). Dans la dérivation en *-osus* > *-eux*, la rime riche est déjà en latin *-uos(us)* puis en français *-eux* (*voluptueux*, *talentueux*, *tempétueux*...) à cause des bases de la 4^e déclinaison où le *-u-* est dans le radical (*luxueux*, *tumultueux*, *impétueux*...). Là non plus il n'y a rien de catégoriel.

D'un point de vue synchronique, cet « effet de série » est un facteur qui se suffit à lui-même. Mais on ne peut pas s'empêcher de se demander d'où vient chaque série, pourquoi elle a pris naissance, quels ont été le ou les *leader words* autour desquels elle s'est constituée. Pour celle des dérivés en *-alisme*, en anticipant sur la genèse du modèle 1 (*infra*, 5.1.2.), on peut avoir une idée de la façon dont les choses ont pu se passer en observant le couple *papiste* / *royaliste*, deux dérivés parmi les plus anciens (*papisme* et *royalisme* sont légèrement postérieurs). Alors que la finale de *pape* ne fait pas problème, le thème en yod de *roi* – qui donnerait ^o*royiste* – constitue une mauvaise accroche devant le /i/ du suffixe. Lui substituer le thème fourni par *royal* permet de tourner la difficulté et donne de surcroît un meilleur résultat sur le plan prosodique¹⁶. On verra d'autre part que plusieurs cas particuliers qui jouent un rôle dans la genèse du modèle 1 donnent pour diverses raisons des dérivés en *-aliste* (*curialiste*, *rationaliste*, *naturaliste*, *nominaliste*, *réaliste*) alors qu'ils sont rattachés sémantiquement au nom qui se trouve en amont de l'adjectif en *-al* (*curie*, *raison*, *nature*, *nom*, *chose* ou leurs équivalents latins). On peut supposer raisonnablement que ce petit ensemble a constitué le point de départ d'un effet de série.

Entre également en jeu la famille dérivationnelle à laquelle appartient la base et dans laquelle le dérivé est destiné à s'intégrer. Pour qu'un radical en *-al-*, *-ar-* ou *-iv-* se substitue au radical attendu, encore faut-il qu'il y ait dans cette famille un adjectif qui le fournisse. Dans celle d'*utilité*, *utilitaire* permet de construire *utilitarisme*, sur une des accroches privilégiées. Dans celle de *laïcité*, l'absence d'adjectif en aval oblige, pour éviter *-itéisme*, à remonter à *laïque* (ou à tronquer *laïcité*, ce qui revient au même) et à violer la contrainte dissimilative (*laïcisme*). Dans celle de *piété*, aucun des adjectifs en amont (*pie*, *pieux*) ne fournissant de solution satisfaisante, compte tenu de leur taille, la substitution n'est guère possible et la dérivation, exceptionnellement, se fait sur le thème nominal tronqué (*piétisme*). La logique est la même que pour la préfixation en *pré-*, *post-*, *pro-*, *anti-*. Comme on l'a rappelé plus haut, elle sélectionne de préférence comme radical une forme adjectivale. Mais pour que cela soit possible il faut que celle-ci soit déjà présente dans la famille dérivationnelle. Un produit contre les microbes est dit *antimicrobien* parce que *microbien* est disponible mais un produit contre les limaces est dit *anti-limaces* parce qu'il n'y a pas d'adjectif de relation pour *limace* (Hathout, ce volume).

¹⁶ Un radical dissyllabique est meilleur, de ce point de vue, qu'un radical monosyllabique (cf. Plénat et Roché, 2003).

Autre exemple : à partir de deux bases dotées de la même finale, c'est paradoxalement le dissyllabe *Orphée* qui est tronqué (*orphisme*) alors que le trisyllabe *Prométhée* ne l'est pas (*prométhéisme*). Mais dans le paradigme de l'un il y a déjà *orphique*, sur lequel s'aligne *orphisme*, et dans celui de l'autre *prométhéen*, sur lequel s'aligne *prométhéisme*.

Comme les précédents, cet exemple invite à relativiser le schéma habituel selon lequel on se représente la construction d'un lexème comme un algorithme reliant un lexème base à un lexème construit. Il y a certes, au départ de l'opération dérivationnelle, un lexème particulier qu'on est fondé à appeler base (et nous avons vu qu'en l'occurrence ce lexème est normalement un nom, nom de qualité ou nom de personne dans les derniers exemples). Mais il est étroitement relié aux membres les plus proches de la famille dérivationnelle (le nom de qualité pour l'adjectif ou inversement, l'adjectif de relation pour le nom ou inversement, etc.). C'est en quelque sorte cet ensemble qui constitue l'*input* de l'opération. L'*output*, de son côté, n'est pas seulement le mot supplémentaire mais le réaménagement qu'il apporte dans la famille dérivationnelle.

1.3.5. Le jeu des contraintes

Les divers facteurs, convergents ou antagonistes, que nous venons de passer en revue, peuvent être formulés en termes de contraintes. Dans les travaux inspirés par la Théorie de l'Optimalité, il est habituel de le faire pour les paramètres (morpho)phonologiques (contraintes de fidélité, d'euphonie, prosodique, etc.). *Mutatis mutandis*, l'intégration du mot construit dans la série dérivationnelle et dans la famille dérivationnelle constitue une double contrainte lexicale, satisfaite quand cette intégration est optimale. La conformité au modèle dérivationnel peut être considérée elle-même comme une contrainte morphologique : un dérivé doit se rapprocher le plus possible de la définition prototypique du modèle.

Formaliser un ensemble aussi complexe et hétérogène en un seul tableau est sans doute une gageure. On s'y risquera pour deux séries de dérivés comparables (Tableaux 1 à 9), en admettant (1) que conformément au modèle dérivationnel la base de *royalisme*, *nationalisme*, *fédéralisme*, *despotisme* est respectivement *roi*, *nation*, *fédération*, *despote* ; celle de *nataliste*, *utilitarisme*, *égalitarisme*, *laïcisme*, *piétisme* respectivement *natalité*, *utilité*, *égalité*, *laïcité*, *piété* ; (2) que la contrainte morphologique est satisfaite quand le dérivé est construit sur le nom base lui-même ; (3) que le thème fourni par le nom base peut être remplacé pour constituer le radical du dérivé par un adjectif appartenant à la même dérivationnelle ; (4) que la contrainte d'euphonie est satisfaite quand sont évités hiatus et consécution trop rapprochée d'un même phonème ; (5) que la contrainte prosodique est satisfaite quand le radical a au moins deux syllabes ; (6) que la contrainte lexicale est satisfaite, pour la série dérivationnelle, quand le dérivé a une finale en *-alisme* ou *-arisme* ; pour la famille dérivationnelle, quand la dérivation utilise comme radical une forme déjà présente dans la famille. Les formes mentionnées sans pastille sont attestées sur la Toile mais sont toutes très minoritaires par rapport à celle qui s'est imposée (ne sont reproduits en note que les contextes qui présentent un intérêt particulier).

<i>roi</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>°royisme</i>	+	+	-	-	+	-
<i>royalisme</i>	-	-	+	+	+	+

Tableau 1 : *roi* + *-isme*

<i>nation</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>nationisme</i> ¹⁷	+	+	+	+	+	-
<i>nationalisme</i>	-	-	+	+	+	+

Tableau 2 : *nation* + *-isme*

<i>fédération</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>fédéralisme</i>	-	-	+	+	+	+
<i>fédérationnisme</i>	+	+	+	+	+	-

Tableau 3 : *fédération* + *-isme*

<i>despote</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>despotisme</i>	+	+	+	+	+	-
<i>°despoticisme</i>	-	-	-	+	+	-

Tableau 4 : *despote* + *-isme*

A partir de *roi*, les contraintes phonologiques justifient le recours au radical supplétif *royal-* emprunté à l'adjectif de relation. A partir de *nation* et de *fédération*, ce facteur ne joue pas ; seule la contrainte lexicale conduit à rechercher, pour réaliser l'unité de la famille dérivationnelle, un radical en *-al* emprunté à un autre membre de la famille dérivationnelle, en aval (*national*) ou parallèle (*fédéral*). A partir de *despote*, la famille dérivationnelle n'offrait que l'adjectif *despotique*, qui n'a pas d'intérêt sur le plan phonologique et n'en aurait sur le plan lexical que si l'on était dans la série des idiotismes, ce qui n'est pas le cas ici.

<i>natalité</i> + <i>-iste</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>nataliste</i>	-	-	+	+	+	+
<i>°natalitiste</i>	+	-	+	+	+	-
<i>°natalitéiste</i>	+	+	-	+	+	-
<i>°natalitariste</i>	-	-	+	+	-	+

Tableau 5 : *natalité* + *-iste*

¹⁷ « [...] nationisme [...] néologisme forgé par Pierre-André Taguieff [fait] référence à la nation, civique et contractuelle [...] se distingue du nationalisme, qui lui tend à sacraliser la nation comme un héritage en relation avec un socle ethnique particulier. ». fr.wikipedia.org/wiki/Nationalisme

<i>utilité</i> + <i>-isme</i> ¹⁸	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>utilisme</i>	-	-	+	+	+	-
<i>utilitisme</i>	+	-	-	+	+	-
^o <i>utilitéisme</i>	+	+	-	+	+	-
<i>utilitarisme</i>	-	-	+	+	+	+
<i>utilitarianisme</i>	-	-	+	+	-	- ¹⁹

Tableau 6 : *utilité* + *-isme*

<i>égalité</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
<i>égalisme</i>	-	-	+	+	+	+
<i>égalitisme</i>	+	-	+	+	+	-
<i>égalitéisme</i>	+	+	-	+	+	-
<i>égalitarisme</i>	-	-	+	+	+	+

Tableau 7 : *égalité* + *-isme*

<i>laïcité</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
^o <i>laïsme</i>	-	-	-	-	-	-
<i>laïcisme</i>	-	-	-	+	+	-
^o <i>laïcitisme</i>	+	-	-	+	+	-
^o <i>laïcitéisme</i>	+	+	-	+	+	-
<i>laïcitarisme</i> ²⁰	-	-	+	+	-	+

Tableau 8 : *laïcité* + *-isme*

¹⁸ *Utilisme* apparaît dans un ouvrage de 1834, à la même époque qu'*utilitarisme* (attesté également sous la forme *utilitairisme*) et que l'anglicisme *utilitarianisme*.

¹⁹ Le dérivé aurait pu être attiré par la série des dérivés en *-ianisme* du domaine de la philosophie, mais ils ont pour base un nom de personne (le type *hégélianisme*, *infra* 1.6.2.).

²⁰ Parallèlement à *laïcitarisme*

« Pour rappel aux farouches défenseurs de la laïcité (du "laïcitarisme"???) qui se sont exprimés ici [...] » www.lemonde.fr/web/.../0,1-0@2-3224,36-1092247,0.html

on voit apparaître *laïcitaire* qui lui sert d'appui dans la famille dérivationnelle

« Je ne sais pas qu'en dehors de problèmes de troubles de l'ordre public, cette exigence "laïcitaire" doive s'appliquer aux élèves [...] » annecelineg.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=71

<i>piété</i> + <i>-isme</i>	contrainte morphologique	contraintes phonologiques			contraintes lexicales	
		fidélité	euphonie	prosodique	famille dérivationnelle	série dérivationnelle
^o <i>pisme</i>	-	-	+	-	-	-
^o <i>piosisme</i>	-	-	-	+	+	-
<i>piétisme</i>	+	-	+	+	+	-
^o <i>piétéisme</i>	+	+	-	+	+	-
^o <i>piétarisme</i>	-	-	+	+	-	+

Tableau 9 : *piété* + *-isme*

Les bases en *-ité* ne sont jamais conservées telles quelles, pratiquement, pour constituer le radical.. La contrainte lexicale, par conséquent, est d'abord négative et la question est de savoir quelle solution d'évitement sera adoptée. Le cas le plus simple est celui de *natalité* : l'adjectif en amont est en *-al*, il est sélectionné. D'où *natalisme*. Pour *utilité*, l'adjectif en amont ne fournissant pas l'accroche souhaitée, la dérivation sélectionne celui qui est en aval puisqu'il en est doté. D'où *utilitarisme*. L'anglicisme *utilitarianisme*, attesté également à l'époque où le mot a été introduit, ne s'est pas maintenu faute d'accroche adjectivale (*utilitarien* a été rapidement éliminé par *utilitaire*). Pour *égalité*, la famille dérivationnelle offrait les deux solutions : *égal* et *égalitaire* ; mais *égalitaire* est plus satisfaisant sur le plan sémantique et la dérivation en *-isme* affectionne particulièrement les formations les plus longues. D'où *égalitarisme*. Dans les trois cas, les deux aspects de la contrainte lexicale peuvent être satisfaits simultanément. Pour *laïcité* et *piété*, l'absence d'adjectif en *-al* ou en *-aire* en amont comme en aval bloque l'effet de série. Pour *laïcité*, l'adjectif en amont *laïque* ne peut pas être suffixé par substitution (^o*laïsme*), comme dans le type majoritaire *romantique* → *romantisme*, à cause de sa brièveté. D'où *laïcisme*. Pour *piété*, l'adjectif en amont pourrait être *pie*, sur l'ancêtre duquel a été construit l'ancêtre de *piété*, ou *pieux*, qui l'a remplacé. L'un donnerait ^o*pisme* (ou à la rigueur ^o*piisme* ?), l'autre ^o*piosisme* (ou peut-être ^o*pieusisme* ?), solutions aussi peu satisfaisantes les unes que les autres. Ne reste que le nom de qualité lui-même, qui est tronqué pour éviter l'hiatus et comme le sont les bases en *-ité* devant *-eux* (cf. *supra*). D'où *piétisme*²¹.

Quelle que soit la diversité des cas de figure rencontrés dans le corpus, on peut considérer par conséquent que dans le modèle 1 la base est fondamentalement de type nominal. Les dérivations à partir d'une base appartenant à une autre catégorie constituent des écarts, souvent superficiels, pour des raisons tantôt phonologiques (contraintes dissimilatives principalement), tantôt – ou à la fois – lexicales (lacunes dans la catégorie souhaitée, effet de série à partir de dérivations antérieures).

²¹ La présentation ci-dessus est volontairement schématique. Historiquement, *piétisme* est apparu (au 18^e siècle) après *piétiste* (17^e s.), lui-même emprunté à l'allemand *Pietist*, formé sur le latin *pietas*. Compte tenu de l'époque à laquelle il a été introduit, cet emprunt aurait pu être adapté si une meilleure solution s'était présentée en français (comme l'a été plus tard l'anglais *utilitarianism* pour donner *utilitarisme* parallèlement à *utilitarianisme* qui ne s'est pas maintenu). Il ne serait pas différent s'il avait été formé directement en français sur *piété*, par rapport auquel il est pleinement motivé.

1.4. La catégorie du dérivé

Du côté du dérivé, la question catégorielle ne se pose pas pour la dérivation en *-isme* et elle est relativement plus simple pour *-iste*, dans le modèle 1 du moins puisque, nous le verrons plus loin, la question des adjectifs en *-iste* est complexe du fait de leur rôle, secondaire, comme adjectifs de relation.

Par ses origines (*infra*, 5.1.1.), la dérivation en *-iste* est fondamentalement nominale. Quand le modèle axiologique est apparu, elle a servi à nommer ‘celui qui est favorable à X’ avant de qualifier ceci ou cela comme ‘favorable à X’, les *royalistes* ‘partisans du roi’ avant la *propagande royaliste*. Les deux emplois se sont ensuite développés parallèlement. Qu’ils soient employés seuls, comme substantifs, ou associés en tant qu’adjectifs à un nom recteur, les dérivés du modèle 1 expriment une même relation à la base. L’emploi toujours possible de cette même forme comme adjectif de relation (*infra*, 4.4.) fait que *propagande royaliste* peut être interprété comme ‘propagande des royalistes’, donc comme un adjectif second, construit par conversion sur le nom. Mais le lien direct à la base – *propagande royaliste* ‘propagande favorable au roi’ –, identique à celui que le nom entretient avec celle-ci, est plus fondamental. On peut donc considérer les dérivés en *-iste* comme sous-spécifiés quant à l’opposition N / Adj.

Leur actualisation dans l’une ou l’autre catégorie est affaire d’usage ou de contexte. Certains, surtout parmi ceux qui dénotent un trait de caractère ou un comportement (*défaitiste, égoïste, élitiste, légaliste, optimiste, passéiste, réaliste, triomphaliste...*), sont plus souvent employés comme adjectifs et prioritairement perçus comme tels, surtout quand ils sont démotivés. On dira spontanément d’un *optimiste* que c’est ‘quelqu’un qui est optimiste’. D’autres, y compris parmi ceux qui dénotent également un trait de caractère ou un comportement, sont plus volontiers employés comme noms (*aventuriste, conformiste, extrémiste, idéaliste, je-m’en-fichiste, opportuniste...*). *A fortiori* ceux qui désignent les disciples ou les partisans de tel ou tel personnage. On dira spontanément d’un *gaulliste* que c’est un ‘partisan du général De Gaulle’ (et pas ‘quelqu’un qui est gaulliste’).

1.5. Cas particulier : ce qui est valorisé n’est pas exprimé par un lexème

Il est admis que les constructions morphologiques opèrent sur des lexèmes. Tous les exemples rencontrés jusqu’ici respectaient ce principe. D’autres, un peu marginaux, le respectent encore si l’on étend la notion de lexème aux lexies complexes que sont les composés syntagmatiques – *vers libre, droits de l’homme*, d’où *vers-librisme, droits-de-l’hommisme*. Jules Renard a forgé *Pierre-de-taillisme* (TLF s.v. *pointillisme*) et l’on pourrait multiplier les exemples semblables en puisant dans les créations d’auteur et les occasionnalismes.

Marginales également mais plus délicates : les formations comme *je-m’en-fichisme, jusqu’au-boutisme, aquoiboniste*, puisque la base, cette fois, est un énoncé ou un fragment d’énoncé. On peut considérer qu’il a été préalablement nominalisé, comme le sont les énoncés ou les fragments d’énoncés dans les formations délocutives du type *un rendez-vous, un sot-l’y-laisse, un je-ne-sais-quoi*. Le *touchatouisme* revendiqué par Cocteau (TLF s.v. *touche-à-tout*) fait le lien entre les deux. Les *ouistes* et les *nonistes* (Florivic, 2007) qui militaient pour le Oui, qui pour le Non au référendum sur l’Union Européenne entrent dans cette catégorie puisque *oui* et *non* sont également des mots qui, normalement, constituent en eux-mêmes un énoncé complet mais sont dans cet emploi déjà nominalisés.

Plus délicat et représentatif d’un plus grand nombre de dérivés est, par exemple, le cas de *panthéisme*, qui valorise le postulat ‘tout est dieu’. Pour l’analyser, on le replacera dans la série lexicale à laquelle il appartient : (par ordre chronologique) *déiste, athéisme / athéiste,*

polythéisme (16^e s.) ; *déisme* (17^e s.) ; *polythéiste*, *théisme* / *théiste*, *panthéisme* / *panthéiste* (18^e s.) ; *monothéisme* / *monothéiste*, *anthropothéisme*, *hénouthéisme*, *dithéisme* (19^e s.) ; *trithéisme* (20^e s.). Elle s'est constituée en trois étapes :

– Les premiers sont construits soit sur la forme supplétive latine de *dieu*²² (*déisme* / *déiste*), soit sur les Nhu *athée* (gr. *atheos* 'celui qui n'a pas de dieu') et *polythée*²³ (gr. *polytheos* 'celui qui a plusieurs dieux'), comme les noms de religions ou de doctrines formés sur celui de leurs adeptes (*infra*, 1.6.2.).

– A partir de là, la « dimension paradigmatique » de la dérivation se manifeste de plusieurs façons. *Athéiste* et *polythéiste* sont forgés pour intégrer leurs synonymes *athée* et *polythée* à la petite série (sans succès pour le premier, puisque le français, à la différence de l'anglais, a préféré garder *athée*). Pour unifier la série, qui utilise majoritairement le formant supplétif grec, *théisme* et *théiste* doublent *déisme* et *déiste*. *Monothéisme* et *monothéiste* sont directement calqués sur *polythéisme* et *polythéiste*.

– Un pas supplémentaire est franchi avec *panthéisme*. On ne peut pas le construire sur l'adjectif *panthée*, emprunté au grec *pantheios*, puisque celui-ci, à la différence de *atheos* >> *athée* et *polytheos* >> *polythée*, n'est pas prédicable d'un humain mais signifie 'commun à tous les dieux' (pour qualifier une divinité syncrétique, par exemple). Si, par extrapolation, on peut forger *monothée* '(celui) qui a un seul dieu'²⁴, un **panthée* 'celui qui pense que tout est dieu' est plus difficilement imaginable. La logique paradigmatique est seule à fonctionner. L'assertion 'tout est dieu' remplace 'il n'y a pas de dieu' ou 'il y a plusieurs dieux'. Pour les formations ultérieures comme *anthropothéisme* 'déification de l'homme, de l'humanité' (*TLF*) ou *panenthéisme* « [...] doctrine qui admet que tout est en Dieu, par opposition au panthéisme, qui admet que tout est Dieu. » (P. Janet, *in* Littré), il serait encore difficile de concevoir un **anthropothée* ou un **panenthée* qui seraient les noms d'adeptes de ces théories.

Récapitulons. D'un point de vue génétique, les premiers dérivés (et à la rigueur *monothéisme* / *monothéiste*) peuvent être construits de façon relativement régulière, comme des relations de lexème à lexème (moyennant, le cas échéant, un recours au supplétisme et aux formes reconstituées). Pour *panthéisme* / *panthéiste* ce n'est plus possible.

- (23) *dieu* / *dé-* → *déisme* / *déiste*
dieu / *-thée* → *athée* → *athéisme* / (*athéiste*)
dieu / *-thée* → *polythée* → *polythéisme* / *polythéiste*
? → *panthéisme* / *panthéiste*

D'un point de vue fonctionnel, quel que soit le cheminement qui leur a donné naissance, tous entrent dans une même structure et valorisent comme principe, respectivement, 'il y a dieu', 'il n'y a pas de dieu', 'il y a plusieurs dieux', 'tout est dieu'. Si dans un cas (*déisme* / *déiste*) la dérivation revient à accorder une valeur d'existence au référent du lexème *dieu*, dans les autres elle confère une valeur de vérité à des concepts qui n'ont pas de traduction lexicale.

²² Dans tout ce développement, il faudrait écrire tantôt *dieu*, tantôt *Dieu*. Par commodité, on écrira partout *dieu*. Que les monothéistes nous pardonnent.

²³ *Polythée* ne figure pas dans les dictionnaires modernes mais il est mentionné dans *le Traité de l'orthographe française en forme de dictionnaire* de Le Roy, Restaut et Rondet, Paris, 1775 (« *Polythée*, s.m. Celui qui croit plusieurs dieux. Il est nouveau. ») et sporadiquement

« Or c'était dans cette société polythée là que la liberté de pensée est allée très loin, comme dans l'Athènes polythée. » socialiste.forumactif.com/les-religions-europeennes-european-religions-f5/polytheisme-vs-ontisme-t7905.htm.

Il aurait pu l'être à l'époque où *polythéisme* a été forgé. Les humanistes francisaient volontiers leurs emprunts.

²⁴ « L'identité de l'Europe est polythée, pas monothée, et le christianisme n'est qu'une malheureuse parenthèse qu'il convient de refermer au plus tôt. » fr.altermedia.info/general/les-francaises-se-tournent-vers-lislam_13787.html

- (24a) *dieu* → *déisme*
 ↓
 dieu → *déiste*
- (24b) [pas de *dieu*] → *athéisme*
 ↓
 [pas de *dieu*] → (*athéiste*)
- (24c) [plusieurs *dieux*] → *polythéisme*
 ↓
 [plusieurs *dieux*] → *polythéiste*
- (24d) [tout est *dieu*] → *panthéisme*
 ↓
 [tout est *dieu*] → *panthéiste*

La dynamique propre à la série dérivationnelle a donc joué un rôle essentiel. Dans un premier temps, elle a unifié les dérivés construits sur le lexème désignant le principe qui est valorisé (*déisme* / *déiste*) et ceux qui sont construits sur le nom des adeptes (*athéisme*). Dans un deuxième temps, elle engendre seule des dérivés nouveaux.

Sur l'axe syntagmatique, aucun algorithme dérivationnel n'est satisfaisant, ni *pan-* + *théisme* → *panthéisme*, ni °*panthée* + *-isme* → *panthéisme*. Revenir à la notion de parasyntétique ne le serait pas davantage. Non parce qu'elle est taboue dans la morphologie contemporaine, mais parce qu'elle n'expliquerait rien. On ne forme pas *panthéisme* en ajoutant simultanément *pan-* et *-isme* à *-thé-*. Parce que cette formation suppose que soit d'abord formulée la relation prédicative 'tout est dieu', pour qu'elle puisse ensuite être nominalisée par la suffixation en *-isme*. Et plus fondamentalement parce qu'elle est la résultante d'une dynamique engendrée par la série dérivationnelle.

1.6. Les systèmes incomplets

Les dérivations en *-isme* et en *-iste* sont étroitement associées, dans le modèle 1, par la nature même de la relation axiologique. Le jugement de valeur qu'elle implique suppose qu'il y ait un individu pour le porter. La nomenclature des dictionnaires contient néanmoins un nombre relativement important de systèmes incomplets : le dérivé en *-iste* n'a pas de correspondant en *-isme* ou le dérivé en *-isme* de correspondant nominal en *-iste*. Pourquoi ?

1.6.1. Les dérivés en *-iste* sans correspondant en *-isme*

Ce premier cas de figure correspond généralement à des lacunes accidentelles – dans la langue ou, plus souvent sans doute, dans les dictionnaires qui n'ont enregistré que l'un des deux dérivés. *Guesdiste*, *linnéiste*, *comportementaliste*, par exemple, y sont mentionnés mais pas *guesdisme*, *linnéisme*, *comportementalisme*, abondamment attestés sur la Toile.

Assez souvent, cependant, le dérivé en *-isme* est moins employé que le dérivé en *-iste* pour une raison référentielle. On peut être amené à désigner les partisans d'un personnage politique, par exemple, alors qu'il n'a pas développé de doctrine qu'on désignerait par le dérivé en *-isme*. Le *TLF* mentionne *arnauldiste*, *bourbonniste*, *cardinaliste*, *maratiste*, *maréchaliste* sans leurs correspondants en *-isme* qu'il n'a pas trouvés, sans doute, dans sa documentation. Dans l'actualité politique, *aubryiste*, *bayrouiste*, *emmanueliste*, *joséboviste*,

parallèlement à des dérivés en *-isme* ou en *-iste* construits antérieurement, comme pour compléter le système.

Sémantiquement, les dérivés en *-isme* sont plus souvent des noms d'activité (*comparatisme, échangisme, secourisme...*) ou de phénomènes naturels (*cataclysme, séisme, métamorphisme...*), pathologiques (*bruxisme, mérycisme, zozotisme...*), etc., ou à la limite entre action et activité (*exorcisme, gargarisme, sinapisme...*), que des noms d'action proprement dits. Les dérivés en *-iste* sont exclusivement des noms de personne et exclusivement des noms d'agent, ce qui explique le déséquilibre entre les deux séries. Non seulement il n'y a pas d'extension aux noms d'instrument, comme avec le suffixe *-eur* qui sélectionne le même type de bases, mais sont également exclus les correspondants en *-iste* de dérivés en *-isme* qui désignent des phénomènes physiologiques affectant la personne humaine, perçue comme le siège du phénomène et non comme agent volontaire. D'autres lacunes sont dues à la concurrence de dérivés en *-eur* (*hypnotiseur* et *magnétiseur* sont plus usuels que *hypnotiste* et *magnétiste*) ou à l'absence de besoin dénomiatif (faut-il une désignation spécifique pour celui qui administre un *sinapisme* ou celui qui se fait un *gargarisme* ?). Mais le dérivé en *-iste* peut toujours apparaître si un contexte particulier le justifie :

Utilisez plutôt des néologismes comme [...] "gargariste" qui voudrait faire comprendre que ces borborygmes font penser à quelqu'un qui se gargarise.
forum2001jeux.com/lofiversion/index.php/t2398-1750.html

2.2. Les dérivés en *-iste* construits sur un nom d'action, d'activité ou d'événement

Tout en restant très proches des précédents, les dérivés de ce type introduisent un écart important : par la catégorie à laquelle appartient la base et parce qu'ils constituent des systèmes incomplets.

(31) *botanique* N → *botaniste* Nhu

La nature même de la base interdit une dérivation en *-isme*, à l'intérieur du modèle 2, puisqu'elle serait tautologique. Si elle intervient, c'est pour former un dérivé du modèle 1, comme on l'a vu avec le type *psychanalyse* qui n'est pas un synonyme de *psychanalyser* mais stigmatise un abus de la psychanalyse.

Les dérivés construits sur un nom d'action sont proches des précédents dans la mesure où, sémantiquement, verbe et nom d'action sont équivalents. Et parfois identiques formellement : on peut construire *récidiviste* sur *récidive* aussi bien que sur *récidiver*, *contorsionniste* sur *contorsion* comme sur *se contorsionner*. Lorsque le nom d'action est construit par suffixation, cela ne change rien au fond : le *prévisionniste*, qui fait des *prévisions*, est celui qui *prévoit* (alors que *voyagiste* ne voyage pas mais s'occupe des *voyages* des autres : on le retrouvera en 2.4.). Autre forme de transition : les dérivés construits sur un nom processif employé avec verbe support : le *gréviste* est celui qui *fait grève*.

Traditionnellement, ces dérivés sont étiquetés comme « noms de spécialistes ». Ils le sont en effet, pour la plupart, d'un point de vue référentiel, en particulier ceux qui sont associés aux innombrables noms de disciplines en *-logie*. Mais le *congressiste* n'est pas un spécialiste des congrès, juste quelqu'un qui participe à un *congrès*, comme le *croisiériste* participe à une *croisière*. La base, dans ce cas, est un nom d'événement – avatar, comme le nom d'activité, du nom d'action. Sémantiquement, ce qui compte dans le rapport du dérivé à sa base est que celle-ci, bien qu'appartenant à la catégorie du nom, est de type processif. Et le

dérivé en *-iste* est l'agent de ce procès. Le *duelliste* se bat en duel, le *finaliste* dispute une finale et le *sambiste*³⁰ danse la samba.

On a dit plus haut que la nature de la base – nom d'action ou d'activité – bloquait la formation d'un dérivé en *-isme* qui jouerait le même rôle. Sauf lorsqu'il permet de distinguer l'un de l'autre, le nom d'activité (*échangisme, contorsionnisme, exhibitionnisme, prévisionnisme*³¹) du nom d'action (*échange, contorsion, exhibition, prévision*). Ou bien quand le dérivé en *-isme* bascule dans le modèle 1 : si l'*abstentionniste* est simplement quelqu'un qui s'abstient, comme le *votant* est quelqu'un qui vote, l'*abstentionnisme* est le fait de préconiser l'abstention. Il arrive enfin que, s'ajoutant à ce même type de base, le suffixe *-isme* joue un rôle d'inégrateur paradigmatique. *Culturisme* fait le pendant à *culturiste* et s'est imposé, comme nom d'activité, en se distinguant référentiellement de *culture physique*.

2.3. Les dérivés en *-isme* construits sur un nom d'agent

Ce cas de figure est le symétrique du précédent : à partir d'un nom d'agent, la dérivation en *-isme* sert à construire le nom d'action ou d'activité correspondant : *athlétisme, banditisme, cannibalisme, gangstérisme, nomadisme, proxénétisme, putanisme, scoutisme, vampirisme...*

(32) *nomade* Nhu → *nomadisme* N

Le verbe est souvent sous-jacent (*athlète* en grec et *scout* en anglais sont des déverbaux agents, *cannibale* est perçu comme un équivalent d'*anthropophage*), parfois attesté parallèlement au dérivé en *-isme* (*parasiter* / *parasitisme* sur *parasite*, *supporter* V 'soutenir, encourager' / *supporterisme* sur *supporter* Nhu), parfois forgé *a posteriori* (*nomadiser, vampiriser, cannibaliser*).

Quand un verbe est présent, on se rapproche du schéma prototypique du modèle 2. Mais le système reste bancal puisque l'existence d'un autre nom d'agent bloque la formation d'un dérivé en *-iste* qui jouerait le même rôle. Les interférences avec le modèle 1 peuvent cependant lui permettre de ressurgir, comme dans le cas de figure précédent elles permettraient l'apparition d'un dérivé en *-isme*. Dans la petite (mais productive) série *chamanisme, druidisme, fakirisme, spiritisme, etc.*, les dérivés désignent à la fois les pratiques, les activités de Nbase (et en cela relèvent du modèle 2) et les croyances liées à ces pratiques, ce qui les rapproche du modèle 1 et permet la formation d'un dérivé en *-iste* pour désigner les adeptes (tous les *chamanistes* ne sont pas des *chamanes*).

Le fait que la base soit un nom de personne, caractéristique commune avec le modèle 3, provoque également des interférences avec ce modèle. Mais une différence fondamentale subsiste : d'un côté il y a un procès implicite et le dérivé est un nom d'activité, de l'autre il n'y a pas de procès et le dérivé est un nom de qualité.

³⁰ *Le Monde*, 26.05.2000 : 32.

³¹ « L'A. présente le prévisionnisme («prognostics») comme une nouvelle branche de l'activité scientifique. Il étudie l'élaboration de cette discipline comme science, avec sa méthode et sa terminologie particulières. » (cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=108595).

de *droguiste* qui l'a supplanté, mais *droguerie* a résisté face à un possible °*droguisme*³⁴. Et face à *ébéniste* on a forgé non °*ébénisme* mais *ébénisterie*.

Suivre et analyser la concurrence des divers procédés nécessiterait une étude spécifique. On ne peut ici qu'esquisser quelques pistes.

■ Comme formateur de noms d'agent, le suffixe *-iste* concurrence directement *-eur* et *-ier*. Sur base verbale, on a vu plus haut que *-iste* ne s'est pas développé. Sur base nominale, il a longtemps été cantonné à une étroite sphère « savante » (*alchimiste, canoniste, cithariste, computiste, évangéliste, juriste, légiste, psalmiste...*). Son développement au-delà semble dû à deux séries de facteurs :

Phonologiques, d'abord. Les premiers dérivés qui sortent de la sphère en question – parmi ceux du moins qui sont restés dans le lexique – sont, au 17^e siècle, *aubergiste, buraliste, claveciniste, ébéniste, éventailiste, harpiste, médailliste, pépiniériste*. Quatre d'entre eux sont construits sur une base comportant une palatale dans sa finale, en coda (*auberg-, éventail-, médaill-*) ou dans l'attaque (*pépiniér-*). En présence d'une accroche peu propice à recevoir le suffixe *-ier*, il est vraisemblable que la même contrainte dissimilative qui fait remplacer *-ier* par *-eur* dans le type *camionneur* (Roché, 1997) conduise ici à lui substituer *-iste*. °*Pépiniériste* serait aussi peu satisfaisant, du point de vue de l'euphonie, que °*camionnier*. Parmi les dérivés légèrement postérieurs, *fumiste* (18^e s.) ne désigne pas une profession particulièrement prestigieuse mais, sur *fumée*, ni °*fuméier* ni °*fumier* n'étaient plus satisfaisants³⁵. Le facteur phonologique a dû continuer à jouer dans les siècles suivants. Dans un domaine où le suffixe *-ier* a bien résisté – les dérivés construits sur un nom de végétal – on trouve d'un côté *alfatier, aveinier, betteravier, céréaliériste, chanvrier, chasseliériste, colzatiériste, garanciériste, goémonier, houblonniériste, linier, tomatiériste, tulipiériste*, de l'autre *champignonniériste, fraisiériste, œillettiériste, rosiériste, tulipistiériste* : quatre des cinq dérivés en *-iste* sont construits sur une base comportant une palatale dans la finale. Dans la petite série collatérale des dérivés désignant non plus l'agent mais le bénéficiaire de ce que représente la base, face à *bénéficiériste, créanciériste, prébendariériste, rentiériste, usufruitiériste*, etc., presque tous les (rares) dérivés en *-iste* sont également construits sur des bases en palatale (*affouagistiériste, apanagistiériste, engagistiériste, gagistiériste*)³⁶.

Sociolinguistiques, ensuite. De leur origine « savante » et des professions religieuses et intellectuelles auxquelles elles sont associées, les dénominations en *-iste* retirent un prestige qui rejailit sur le suffixe lui-même. La tentation était grande de le capter au profit de métiers qui se contentaient jusqu'alors du suffixe *-ier*. Les *ébénistes*, qui travaillaient les bois précieux et pratiquaient ce qu'on appelle aujourd'hui un « métier d'art », y ont trouvé le moyen de se distinguer encore davantage des *charpentiers* et des *menuisiers*. Et les *jardiniéristes* (qui conçoivent les jardins) des *jardiniéristes* (qui les entretiennent). Dans la série des noms de musiciens, l'ancien et le moyen français avaient d'un côté *clarionier, cornier, harpier, tambourinier*, de l'autre *cithariste* et *organiste*, empruntés tous les deux au latin. Le français classique a ajouté à la première série *cymbalier* et *timbalier*, à la seconde *hautboïste* et *harpiste* (qui a remplacé *harpier*) ; et hésité entre *clavecinier* et *claveciniste*. Pour d'autres instrumentistes, la dérivation sémantique remplaçait la suffixation (cf. les *violons du Roi*, par exemple). A partir de l'époque romantique, avec *pianiste* et *violoniste*, le suffixe *-iste* s'est généralisé. Mais on a vu apparaître néanmoins *guimbardier, balafonniériste, chevrettiériste, sacqueboutiériste* pour des instruments rudimentaire, exotique, folklorique ou archaïque, tandis que la dérivation sémantique continuait à fonctionner (et dans certains cas remplaçait d'anciennes dénominations en *-ier*)

³⁴ *Droguisme* est attesté sur la Toile, mais dans la série des addictions (*alcoolisme, tabagisme*, etc.).

³⁵ Il y a bien *caféier* et *théier*, mais pour les noms d'arbres ou d'arbustes la langue n'offre pas d'autre suffixe que *-ier*.

³⁶ S'y est ajouté récemment *RMiste*, attiré sans doute par les dérivés construits sur un sigle (*cégétiériste, jociste, ajiste*, etc.) (*infra*, 4.3.).

pour les musiciens qui jouent du *clairon*, du *fifre*, du *tambour*, etc.³⁷. La répartition qui était en germe en ancien français, avec l'opposition entre dérivés indigènes et dérivés empruntés au latin, s'est ainsi confirmée au fil des siècles, laissant en dehors de l'abondant paradigme des dérivés en *-iste* les instruments les moins prestigieux.

A partir de dénominations apparues pour l'une ou l'autre de ces raisons, un « effet de série » étendra le suffixe *-iste* à des bases auxquelles il n'avait pas d'autre motif de s'ajouter que la proximité référentielle avec les précédentes.

■ Pour les noms d'activité, dans le cadre de la dérivation suffixale, *-isme* se trouve en concurrence avec *-erie*. Il semble que celui-ci ait mieux résisté que *-ier*, comme en témoignent les exemples comme *droguerie* ou *ébénisterie* déjà cités, face à *droguiste* et *ébéniste*. Peut-être parce que la forme populaire *-erie* a gardé une étroite parenté avec la forme savante *-ie* présente dans les nombreuses formations en *-logie*, *-graphie*, etc. qui font le pendant à celles en *-logiste*, *-graphiste*, etc. Mais le plus souvent il n'y a pas de dérivé suffixal désignant l'activité face au dérivé en *-iste* qui désigne celui qui la pratique. Si l'*alpiniste* pratique l'*alpinisme* et le *biologiste* la *biologie*, le *portraitiste* pratique le *portrait* et le *pianiste* le *piano*. C'est une simple dérivation sémantique qui fait passer du nom de l'objet ou de l'instrument à celui de l'activité dont il est la raison d'être. On a vu que le même procédé pouvait aussi être employé pour les noms d'agent (quand on appelle *tambour* celui qui joue de cet instrument), mais il l'est beaucoup plus rarement. Comme si la langue éprouvait davantage le besoin de disposer d'une dénomination spécifique pour les classes d'individus que pour les activités liées à des classes d'objets, plus ou moins confondues avec celles-ci.

2.5. La catégorie du dérivé

La dérivation agentive est fondamentalement nominale : l'agent est une personne. Comme avec *-eur* et *-ier*, un certain nombre de dérivés peuvent néanmoins s'employer adjectivement pour circonscrire une spécialité à l'intérieur de celle que désigne leur nom recteur : *coureur cycliste*, *médecin urgentiste*, *historien orientaliste*, *délinquant récidiviste*... On pourrait les analyser aussi bien comme des substantifs épithètes³⁸.

Marginalement, on peut trouver des adjectifs relevant du modèle 2 associés à un nom recteur non humain qui remplace par métonymie la personne qui est l'agent de l'activité :

L'Amazonas exporte ainsi, chaque année, environ 60 millions de francs de produits dits "extractivistes", comme des noix du Brésil, du caoutchouc, ou des coeurs de palmier. (*Le Monde*, 17.12.1998 : 23)

... elle souhaite la disparition des pratiques excisionnistes. (*Le Monde*, 3.3.1999 : 14)

³⁷ Il faudrait ajouter les quelques dérivés en *-eux* (*vielleux*, *cornemuseux*, *violoneux*) qui subsistent marginalement. On remarquera que deux d'entre eux ont pour base un nom comportant un yod. Les deux séries de facteurs se rejoignent ici : le suffixe *-ier* étant éliminé pour raison d'euphonie et *-iste* à cause du statut de l'instrument ou de l'instrumentiste, c'est *-eur* qui sert de substitut. D'autant plus que – facteur lexical supplémentaire – le générique pour ces musiciens populaires traditionnels est *sonneur*.

³⁸ L'étiquetage de ces emplois dans les dictionnaires reflète cette ambiguïté. *Nutritionniste* (dans *médecin nutritionniste*) est dit « Par appos. » dans *Rob.* et « Adj. » dans *NPR.*, et inversement *ornemaniste* (dans *dessinateur / peintre / sculpteur ornemaniste*) « Appos. » dans *NPR* et « Adj. » dans *Rob.*

3. Le modèle 3 : les noms de qualité

Par rapport au modèle 2, le modèle 3 relève non plus du domaine du *faire* mais de celui de l'*être*. Dans le précédent, un procès était toujours présent, explicite ou sous-jacent. Ici il n'en est plus question. Deux droites sont parallèles ou ne le sont pas, et *parallélisme* désigne nominalement cette qualité, ni plus ni moins.

(34) *parallèle* Adj → *parallélisme* N

De ce fait, une dérivation en *-iste* est exclue. S'il y a des *parallélistes*, ils relèvent du modèle 1 (les partisans du *parallélisme* « Doctrine selon laquelle « à tout phénomène physique correspond un fait psychique et réciproquement » (Lalande) » (*Rob.*)) ou du modèle 2 (les commerçants qui vendent des produits griffés dans un circuit parallèle³⁹).

Après les noms de qualité à base adjectivale, nous examinerons ceux qui sont construits sur un nom de personne :

(35) *dilettante* Nhu → *dilettantisme* N

Le *dilettantisme* est le fait d'être un *dilettante*, la qualité de *dilettante*, comme le *parallélisme* est le fait d'être parallèle.

3.1. La base est un adjectif

Les noms de qualité les plus typiques ont pour base un adjectif, catégorie associée à la notion même de qualité. Le suffixe *-isme* prend place pour les former à côté de *-ance*, *-(er)ie*, *-ité* / *-(e)té*, *-itude*, *-ise*, *-ice*, *-eur*, *-esse*, *-ure*. Dans cet emploi, il n'a longtemps été productif que dans les vocabulaires spécialisés (*dimorphisme*, *endémisme*, *hirsutisme*, *isochronisme*, *prognathisme*, *rachitisme*, *statisme*...), même si un certain nombre de termes sont entrés plus ou moins dans la langue courante (*aérodynamisme*, *bilinguisme*, *exotisme*, *gâtisme*, *infantilisme*, *laconisme*, *mutisme*, *parallélisme*, *prosaïsme*, *sectarisme*, *synchronisme*...) ⁴⁰. Certains ont une double acception qui les rattache à la fois au modèle 3 et au modèle 1, la qualité désignée par l'adjectif base étant simplement nominalisée dans un cas et valorisée dans l'autre : *exotisme* 'caractère de ce qui est exotique' / 'goût des choses exotiques', *pathétisme* 'caractère de ce qui est pathétique' / 'recherche de ce qui est pathétique', etc. Quand la base contient en elle-même un élément normatif – *civique* 'propre au **bon** citoyen', *académique* 'qui suit étroitement les **règles** conventionnelles' – le dérivé – *civisme*, *académisme* – prend d'autant plus facilement une valeur axiologique.

Le plus souvent, le processus qui aboutit à cette polysémie va du modèle 1 vers le modèle 2 : une forme déjà construite dans le premier est réutilisée comme un simple nom de qualité. Dans le vocabulaire de la philosophie, *dynamisme* 'système qui reconnaît dans les choses l'existence de forces irréductibles à la masse et au mouvement' a pour base *dynam-*, doublet supplétif de *force*, et relève du modèle 1. Dans son emploi courant, il est le nom de qualité correspondant à *dynamique* et relève du modèle 3.

(36) *Max est dynamique* / *le dynamisme de Max*

³⁹ « CROISÉ DANS LES COULOIRS D'UN PALACE GENEVOIS UN DES PLUS IMPORTANTS PARALLÉLISTES du marché gris de la haute horlogerie. » www.businessmontres.com/breve_597.htm

⁴⁰ Pour les dérivés du modèle 3 qui ont pour base un adjectif ethnique ou un adjectif correspondant à un nom de langue (*italianisme*, *latinisme*), voir Roché 2008 ou *infra* 5.2.

Même chose, *mutatis mutandis*, pour *angélisme*, *archaïsme*, *classicisme*, *cosmopolitisme*, *éclectisme*, *hermétisme*, *hiératisme*, *lyrisme monolithisme*, *pragmatisme*, *primitivisme*, *romantisme*, *schématisme*...

Un processus identique a fait passer d'autres dérivés du modèle 2 au modèle 3. Le *dogmatisme* a d'abord été l'«enseignement des dogmes» avant d'être le «caractère de ce qui est dogmatique». *Anachronisme*₁ «attribution à une époque de ce qui appartient à une autre» relève du modèle 2, *anachronisme*₂ «caractère de ce qui est anachronique» du modèle 3.

On remarque que les bases concernées par ce processus sont en majorité des adjectifs en *-ique*. En l'absence de dérivé en *-isme*, ces adjectifs ont généralement pour correspondant un nom de qualité en *-ité* (*élasticité*, *plasticité*, *rusticité*, *spécificité*...). L'existence, dans une autre acception de dérivés en *-isme* comme *dynamisme* ou *anachronisme* ne bloque pas, à proprement parler, °*dynamicité* et °*anachronicité* – il y a un certain nombre de doublets – mais incite à réutiliser les premiers plutôt qu'à forger les seconds. Cette application du principe d'économie est systématique pour les adjectifs en *-iste*. Il n'y a aucun dérivé en *-istité* ou *-istitude* dans le *Grand Robert* ou le *TLF*. *Optimisme* sert de nom de qualité à *optimiste* comme *hypocrisie* à *hypocrite* et *dynamisme* à *dynamique*

(37) *Max est optimiste / l'optimisme de Max*

La récupération de dérivés en *-isme* comme noms de qualité est de plus en plus fréquente. *Professionalisme*, longtemps synonyme de *sport professionnel*, tend à remplacer *compétence*.

Le caractère familial n'empêche pas le *professionalisme* : toutes les personnes susceptibles de travailler avec les chiens ont passé avec succès leur certificat de capacité [...] berger-anatolie-kangal.fr/professionalisme.htm

Barbarisme sort de son emploi métalinguistique pour signifier «caractère barbare».

[...] une œuvre pleine de barbarisme, qui fait penser au Sacre du Printemps. (France-Musique, 11.05.2000)

Internationalisme «caractère international» n'est pas, comme le dit le *Grand Robert*, «vieilli» mais au contraire un emploi qui se développe.

Quand les journaux tapent sur l'équipe pour son internationalisme [...] (France-Inter, 29.02.2000)

Dans ces trois exemples, l'acception concernée tend à combler une lacune (parallèlement à *professionalisme*, on voit apparaître dans d'autres contextes *professionalité* ; *barbarie* ne pouvait pas convenir dans ce contexte) ou à remplacer un mot peu employé (*internationalité*). Ailleurs, le nom de qualité en *-isme* concurrence un autre dérivé bien établi. *Modernisme* est employé pour «modernité»

Il est l'image du modernisme [...] c'est lui qui a imposé l'usage du téléphone portable. (France-Inter, 11.06.2000)

relativisme pour «relativité»

Il y a pas mal de relativisme en cette affaire. (France-Inter, 14.02.1995)

unanimité pour 'unanimité'

Quelle que soit leur couleur politique, les diplomates sont rassurés de le savoir à l'Elysée, dit-on au Quai d'Orsay. Un tel *unanimité* est rare. (*Le Monde*, 07.06.2007)

déterminisme pour 'détermination'

La volonté et le *déterminisme* du nouveau président américain. (France-Inter, 10.02.2001)

D'autres enfin tendent à remplacer des nominalisations par conversion. On parlait de *l'esthétique* d'un objet (exemple du *Grand Robert : l'esthétique d'un monument*), maintenant de son *esthétisme*

Une automobile racée à *l'esthétisme* dynamique (publicité, 02.1993)

du *naturel* caractérisant le jeu d'un acteur, maintenant de son *naturalisme*

« Le metteur en scène a exigé que les acteurs [...] ça peut enlever un certain *naturalisme* à leur jeu [...] » (France-Musique, 19.09.2008)

Ces emplois sonnent comme des impropriétés aux oreilles des locuteurs pour qui les termes en question ont un autre sens, mais ils se diffusent d'autant plus facilement que le sens technique est ignoré de la plupart.

Autre voie de diffusion de *-isme* parmi les noms de qualité : la réfection systématique des dérivés en *-ise*. A cause de la paronymie et du fait que *-ise* est un suffixe en déclin (il n'est resté – faiblement – productif que sur des bases en *-ard*), *-isme* tend à remplacer *-ise*. Seul *jobardisme* – pour *jobardise* – est enregistré (par le *TLF*), mais 22 des 28 dérivés en *-ise* du *NPR* ont un doublet en *-isme* attesté sur la Toile ou ailleurs. Certaines attestations ne sont peut-être que des lapsus (surtout quand le dérivé est employé au féminin⁴¹), mais d'autres substitutions (*bâtardisme*, *débrouillardisme*, *flemmardisme*, *ringardisme*, *vantardisme*...) semblent bien installées.

Je plonge toutes mes racines littéraires dans mon "métissage", je suis un bâtard et je tire ma substance nourricière de mon "bâtardisme".

www.regard-est.com/home/breve_contenu.php?id=49

[...] il faut aussi dire que le scoutisme t'apprend les choses de la vie : débrouillardisme, vie en collectivité [...] www.cultureco.com/forum/viewtopic.php?p=98486

C'est quoi cette crise de flemmardisme aigu ? bb.rikiki.org/index.php?2005/03/21

[...] le symbole d'un certain "ringardisme" bordelais [...] (*Le Monde*, 28.02.01 : 14)

[...] le gros bon sens, la joie de vivre, le fatalisme, la sensualité, le vantardisme, l'instinctivité [...] www.vigile.net/pol/culture/dionchange.html

⁴¹ « Le personnage de Scapin, valet dont le dévouement à son maître n'a d'égal que sa [sic] roublardisme envers les adversaires de celui-ci » (www.00h00.com/livre/index.cfm?GCOI=27454100361890).

3.2. La base est un nom de personne

La plupart des suffixes formateurs de noms de qualité sur base adjectivale peuvent également s'ajouter à un nom de personne (*enfance, paternité, négritude, bourgeoisie, bigoterie, prêtrise*). Le suffixe *-isme* (*amateurisme, bovarysme, crétinisme, dandysme, dilettantisme, donjuanisme, donquichottisme, fanatisme, gigantisme, héroïsme, illettrisme, jésuitisme, pédantisme, philistinisme, snobisme, sybaritisme...*) assume d'autant plus facilement ce rôle que ces dérivés sont proches, pour le sens, des dérivés du modèle 1 qui désignent une attitude ou un comportement et, pour la catégorie de la base, des dérivés des modèles 1 et 2 à base *Nhu*. Ils se distinguent des dérivés du modèle 1 par l'absence de la dimension axiologique qui les caractérise. Ceux qui, au-delà du nom de qualité, désignent des phénomènes sociaux (*illettrisme, paupérisme* ou le récent *sans-abrisme*⁴²) constatent un état de fait, ils ne valorisent pas ce que représente la base. Beaucoup de ceux du modèle 3 ont d'ailleurs une valeur péjorative. Si le *dandysme* peut être analysé comme un idéal représenté par le *dandy* (comme le *stakhanovisme* l'est par *Stakhanov*), et pourrait par conséquent entrer dans le modèle 1, on n'en dira pas autant du *crétinisme*. Mais certains ont une double acception : *ascétisme, cynisme, patriotisme, pharisaïsme, scepticisme* peuvent désigner une doctrine, un idéal ou être un simple nom de qualité correspondant à un emploi non spécialisé de la base. Par rapport aux dérivés du modèle 2, la différence est l'absence de dimension processive, même si certains (*charlatanisme, militantisme, prosélytisme, vampirisme...*) peuvent passer d'un emploi à l'autre.

Autre différence essentielle : l'absence, normalement, de dérivé en *-iste* parallèle à celui en *-isme*. *Amateuriste, dilettantiste, illettriste* ne peuvent être, marginalement, que des synonymes d'*amateur, dilettante* ou *illettré* :

je fais pas d'étude dans le domaine de l'image/3D [...] je suis juste un amateuriste je me débrouille comme je peux

www.magicmanu.com/.../39565_15-w-i-p-nissan-s15-full-stock-drift.html

Drogue délicieuse pour une certaine catégorie de dilettantistes (Baudelaire, *Paradis artificiels*, in *TLF s.v. dilettante*)

On veut transformer la jeunesse estudiantine [du Togo] en illettriste pour mieux l'assujettir, à l'instar de la politique des Talibans de l'Afghanistan.

www.diaistode.org/Echos_ar/invit1413.html

ou bien des adjectifs de relation (*infra* 4.4.), voire des adjectifs qualifiants :

Un parti-pris d'affectation dilettantiste (Rivière, *Correspondance*, in *TLF s.v. dilettante*)

Edouard De Witte publie un article sur Crash d'Amsterdam: une gestion "amateuriste" de la situation. [...] www.ziki.com/fr/bubaz+13905/post/crash-damsterdam-une-gestion-amateuriste-de-la-situation-durg+9155115)

ou encore des adjectifs relevant du modèle 1 si l'illettrisme, par exemple, est paradoxalement valorisé (comme la destruction dans le nihilisme):

La logique rieniste, néantiste, sérialiste et illettriste (je fais un paquet) ne vise pas à accéder au rien mais part de ce constat de néant [...] et qu'à partir de ce rien quelque chose se passe [...] » books.google.fr/books?isbn=235554025X.

⁴² « ... on a feint de croire que le droit au logement opposable aurait été LA solution au "sans-abrisme". » (*Le Monde*, 03.12.2008 : 22).

Par la sélection des bases – des adjectifs ou, s’il s’agit de noms, des noms de personne uniquement –, par l’absence de parallélisme avec une dérivation en *-iste*, les noms de qualité en *-isme* se distinguent donc nettement des autres modèles, même si par le jeu des évolutions sémantiques ou du réinvestissement d’une même forme pour un emploi nouveau, les interférences ne manquent pas.

4. Les autres dérivés

Parmi les dérivés nominaux en *-isme* et en *-iste* qui n’entrent dans aucun des trois modèles qu’on vient de décrire, certains ne méritent d’être mentionnés que par souci d’exhaustivité. Les rarissimes – une demi-douzaine – non-humains en *-iste* – *palmiste* ‘sorte de palmier’, *rondiste* ‘bord ou contour d’un diamant taillé en forme ronde’, *rudiste* ‘mollusque fossile’ (« de *rude*, à cause des aspérités de la coquille » (*Rob.*)) ... – sont les exceptions⁴³ qui confirment la règle : le suffixe *-iste* ne forme que des noms de personnes. D’autres – collectifs et approximatifs en *-isme*, singulatifs en *-iste* – constituent des séries marginales mais intéressantes d’un point de vue théorique, comme les adjectifs de relation en *-iste*.

4.1. Les collectifs en *-isme*

Un certain nombre de dérivés en *-isme* à valeur de collectif procèdent directement du modèle 2 ou du modèle 3. Le *graphisme* ‘ensemble des productions graphiques, de l’illustration, de la typographie...’ est le résultat d’une activité dont les *graphistes* sont les agents. Le *psychisme*, c’est ‘tout ce qui est psychique’. Le *formalisme* ‘ensemble formel organisé (dans une théorie, etc.), structure formelle (d’un modèle, d’une théorie)’ est l’ensemble de ce qui est *formel* (différent du *formalisme* ‘attachement aux formes...’, ‘tendance à rechercher la beauté formelle’, qui relève du modèle 1). Peuvent être analysés de la même façon, à partir du modèle 2, *métabolisme* ‘ensemble des transformations chimiques et physico-chimiques...’, *porisme* ‘ensemble des corollaires d’une proposition’ ; à partir du modèle 3, *chromatisme*, *mécanisme*, *phonétisme*, *sémantisme*, *symbolisme*, *chimisme* ‘ensemble de propriétés ou de phénomènes considérés du point de vue de la chimie’, etc. Dans le sémantisme – pour reprendre l’un d’entre eux – de ces dérivés, cependant, la valeur de collectif l’emporte sur le nom d’activité ou de qualité.

D’autres sont directement des collectifs, c’est-à-dire des noms qui désignent un ‘ensemble de Nbase’, même si leur forme est encore associée, pour certains, à celle de l’adjectif. Le *consonantisme* d’une langue est peut-être l’‘ensemble de ce qui est consonantique’, c’est surtout l’‘ensemble des consonnes’. Et le *vocalisme* l’‘ensemble des voyelles’.

(38) *consonne* N → *consonantisme* N ‘ensemble des consonnes’

L’*organisme* est l’‘ensemble des organes’, un *astérisme*, dans le vocabulaire ancien de l’astronomie, un ‘groupe d’étoiles’, le *charismatisme*, dans celui de la théologie, l’‘ensemble de dons surnaturels que l’Esprit Saint confère à chaque croyant’ (donc l’ensemble des *charismes*) et *schématisme* a d’abord été emprunté au grec pour désigner, au 17^e siècle, une ‘planche de figures géométriques’.

⁴³ *Palmiste* est une déformation d’un emprunt à l’espagnol *palmito*. Pour les autres, on ne voit pas s’il s’agit d’une réfection ou d’une utilisation aberrante du suffixe *-iste*.

L'absence, dans le système dérivationnel du français, de suffixe spécifique pour former des collectifs sans connotation péjorative est sans doute à l'origine de cet emploi. Comme d'autres, *-isme* s'en charge marginalement.

4.2. Les approximatifs en *-isme*

Plus encore que celle des collectifs, la formation de ce que nous appellerons les approximatifs manque de procédé spécifique. Il n'y a pas de suffixe pour construire des noms désignant une 'sorte de Nbase', qu'il s'agisse d'une espèce particulière de ce que désigne Nbase ou d'une entité qui a avec ce que désigne Nbase un rapport d'analogie (cf. Roché, 1999). D'où l'utilisation dans cet emploi particulier d'un suffixe dont ce n'est pas normalement le rôle, souvent un évaluatif (*troupeau, capot, veston, filin...*) mais aussi n'importe quel suffixe homocatégoriel (*coquillage, portière, bourgade, vallée, nervure...*)⁴⁴. Le suffixe *-isme* ne fait pas exception. *Aleurisme* 'genre de champignons [...] qui ont l'apparence de petits tas de farine' est construit sur le formant supplétif *aleuro-* 'farine de froment' pour désigner quelque chose qui ressemble à de la farine. *Aporisme* 'problème considéré comme insoluble' et *édénisme* 'période de bonheur qui aurait formé la première période de l'humanité' sont très proches d'*aporie* et d'*Eden*, sans se confondre avec eux.

Le vocabulaire médical ancien, qui a beaucoup utilisé le suffixe *-isme* pour nommer des maladies, lui a donné souvent cette valeur. *Névrosisme* 'tendance aux réactions névrotiques, sans symptôme net de névrose cliniquement confirmé' désigne quelque chose qui ressemble à une névrose, qui en est peut-être une, ou peut-être pas. Donc exactement ce que la langue non spécialisée appellerait 'une sorte de névrose', avec toute l'ambiguïté de l'expression. Même chose pour *hystérisme* 'tempérament, prédisposition hystérique', 'hystérie aux symptômes peu accentués', ou *névralgisme facial* 'forme de névralgie de la face, d'étiologie mal élucidée'.

(39) *névralgie* N → *névralgisme facial* N 'forme de névralgie de la face'

Collectif et approximatif se confondent dans *arthritisme* 'ensemble de maladies [...] avec tendance à diverses douleurs [...]', *herpétisme* 'état pathologique constitutionnel caractérisé par des troubles trophiques se traduisant par des maladies de la peau et des muqueuses', *méningisme* 'ensemble de symptômes [...] qui évoquent la méningite', *péritonisme* 'ensemble de troubles simulant une péritonite'.

4.3. Les singulatifs et les gentilés en *-iste*

Il n'y a pas non plus de procédé spécifique pour former des singulatifs. Quand elle n'utilise pas des constructions syntaxiques (*homme de troupe, membre du parlement...*), la langue recourt à des suffixes détournés de leur valeur propre (*troupier, parlementaire, académicien...*). Le suffixe *-iste* joue fréquemment ce rôle. Certains dérivés font le lien avec le modèle 1 : *syndicaliste* est passé de 'partisan des syndicats' à 'membre d'un syndicat'. D'autres avec le modèle 2 : *choriste, duettiste, quartettiste, lobbyiste, séminariste* peuvent être interprétés comme 'qui exerce une activité au sein de Nbase'. Les *intéristes* (*Télérama*, 11.02.2006) sont les journalistes et les animateurs qui travaillent à France-Inter et les *chartistes* les élèves de l'*Ecole des Chartes*. Mais un *choriste* est surtout le 'membre d'un chœur'.

⁴⁴ Certains dérivés ont été formés directement avec cette valeur, d'autres l'ont acquise au terme de diverses évolutions sémantiques. Mais le résultat est le même.

(40) *chœur* N → *choriste* N ‘membre d’un chœur’

Clubiste, congréganiste, mutualiste, nomenclaturiste, panéliste, réserviste sont directement des singulatifs. *Académiste* s’est employé pour ‘académicien’ et *communiste* a d’abord désigné quelqu’un qui vit en communauté.

Le suffixe *-iste* est particulièrement productif dans ce rôle lorsque la base est un nom propre, pour désigner les membres d’un ordre religieux (*assomptionniste, lazariste, mariste, rédemptoriste, trappiste...*), d’un parti ou d’un mouvement politique (*brigadiste, péquiste, phalangiste...*), d’un syndicat ou d’une association (*cégétiste, jociste, técéfiste...*) ou d’organisations de toutes sortes (*camorriste, gestapiste, tchékiste, sanhédriste...*). Quand la base est une expression complexe, elle est réduite à l’un de ses termes ou remplacée par un sigle. Dans la mesure où la plupart des organisations concernées ont une charge militante ou idéologique plus ou moins marquée, ces dérivés peuvent être perçus, superficiellement, comme appartenant au modèle 1. Celui qui adhéra à la Phalange était évidemment favorable à la Phalange Mais il ne s’agit pas de désigner les ‘partisans’ de ces organisations, seulement, et spécifiquement, leurs membres. Ce sont bien des singulatifs.

Les gentilés ont une certaine parenté avec les singulatifs : ils désignent des individus au sein de l’ensemble que constitue la ville ou la région concernée. Mais les quelques gentilés « officiels » en *-iste* – *briviste, tulliste, douarneniste, trappiste, bugiste, pauliste, nordiste, sudiste...* – ne visent pas à combler une lacune (les suffixes spécialisés ne manquent pas). Sans doute sont-ils l’effet d’une extension de proche en proche à partir d’autres emplois du suffixe ou du principe d’économie, une forme construite sur une base homophone étant réinvestie comme gentilé. Les définitions de *sudiste* dans le *TLF* – ‘(celui) qui est originaire du sud d’un ensemble géographique ou d’un pays, qui y habite, qui en défend la cause’ – et de *nordiste* dans le *Grand Robert* – ‘Régional (Canada). Personne qui vit dans le Nord, dans les régions boréales ou qui, par mentalité, est attaché au Nord.’ – montrent bien l’imbrication des emplois, l’acception donnée en second étant en fait la plus ancienne (les premières attestations renvoient aux partisans de l’un et l’autre camp dans la guerre de Sécession américaine). *Pauliste* ‘habitant de Saõ Paulo’ est vraisemblablement une excroissance de la série ancienne (et internationale) des noms de membres d’ordres religieux (il y a d’ailleurs d’autres *Paulistes*, membres d’une congrégation catholique américaine). Les *tullistes* ‘habitants de Tulle’, et par contrecoup leurs voisins *brivistes*, doivent peut-être leur nom aux *tullistes* qui fabriquent du *tulle*. Un tel transfert tient du calembour, mais *voltaïque*, construit sur le nom du physicien Volta, a bien été réutilisé comme gentilé correspondant à la Haute-Volta, ancien nom du Burkina Faso, alors que *-ique* n’est plus productif pour former des gentilés. Et les habitants de Trappes (78) ne se seraient pas appelés *trappistes*⁴⁵ s’ils n’avaient pas récupéré le nom des religieux homonymes, qui n’ont rien à voir avec leur commune.

Au-delà de ces quelques cas d’espèce, cependant, il semble que *-iste* se développe parmi les gentilés. Au hasard d’une recherche sur la Toile pour relever les dérivés construits sur un toponyme ou sur un ethnique (cf. Roché 2008 et *infra* 5.2.), on a pu en relever une série – *albaniste, bulgariste, guatémaliste, israélieste, maghrébiste, maoriste, monacoïste, montréaliste, morvandiste, moscoviste, panamiste, picardiste, polynésiste, sahéliste, tchéchéviste, tokyoïste, vénézuéliste, yéméniste, zanzibariste...* – qui ne peuvent être glosés ni comme ‘favorable à Nbase’ (modèle 1) ni comme ‘spécialiste de Nbase’ (modèle 2) mais qui sont bel et bien des gentilés. Par exemple :

⁴⁵ « [...] la position des élus trappistes qui exigent le prolongement de l’autoroute A12 par le vallon du Pommeret, et veulent faire croire que la nationale 10 qui traverse Trappes deviendra un "boulevard urbain" [...] » (<http://trappesenligne.com/DossierA12.html>)

[...] la nourrice morvandiste qu'il a découverte [...] manybooks.net/pages/goncourte1750517505-8/19.html

Jamel a enchanté et fait hurler de rires Tahiti et tous les polynésistes présents à son spectacle. www.radio1.pf/concerts/archives_concert.asp

les dernières modes tokyoïstes
www.webzinemaker.com/admi/m4/page.php3?num_web=1489&rubr=3&id=92879

Afrique subsaharienne : Sénégalais, Dahoméens, Nigériens, Zanzibaristes [...] www.ethnomus.org/archives/cylindres.htm

Dans ce rôle, *-iste* pourrait bien se substituer à *-ite*, proche phonétiquement, comme *-isme* tend à remplacer *-ise* (*supra* 3.1.). Le suffixe *-ite* formait à la fois des singulatifs (*aréopagite* ‘membre de l'Aréopage’) et des gentilés (*ninivite*), certains dérivés, comme *israélite*, faisant le lien entre les deux. Il a concurrencé sur son terrain le suffixe *-iste* au moment où le modèle 1 s’est développé (*hussite*, *menmonite*, *monophysite*, *jacobite*...) et s’est maintenu jusqu’à aujourd’hui dans cet emploi (cf. *chiite*, *sunnite*, *kharidjite*...) dans une zone – le Moyen-Orient – où appartenance religieuse et identité ethnique tendent à se confondre, et qui est aussi celle où, sous l’influence grecque, les ethniques en *-ite* s’étaient particulièrement développés. Mais globalement la diffusion considérable de *-iste* tend à englober le domaine propre à *-ite*. Balzac a écrit *israélite* et Verlaine a dû corriger son procureur qui l’avait qualifié de *sodomiste*. Pour les membres d’ordres religieux, si *jésuite* (concurrencé un moment par *jéuiste*) et *barnabite* se sont maintenus, *lazariste* a remplacé *lazarite*. Parmi les gentilés, *moscoviste* est attesté dans un ouvrage de 1844.

Après ces arrangements utiles, le chef de l’armée moscoviste se porta en avant pour renouveler le combat. » (A. de Jucherau de St-Denys, *Histoire de l’Empire Ottoman depuis 1792 jusqu’en 1844*, books.google.fr/books?id=Z4yKV9v-uDAC...)

4.4. Les adjectifs de relation en *-iste*

Le fonctionnement des adjectifs en *-iste* est complexe. Ils ne correspondent à aucun modèle directement adjectival mais sont venus se greffer sur la dérivation nominale en *-iste* pour remplir un certain nombre de fonctions qui ont tendance à se confondre. On en distinguera quatre, qui correspondent, d’un point de vue constructionnel, à des individus lexicaux distincts bien qu’une même forme assume plusieurs rôles.

Dans la première, l’adjectif est parallèle au nom en *-iste* et motivé directement par rapport au primitif : (*propagande*) *royaliste* ‘favorable au roi’ (*délinquant*) *récidiviste* ‘qui récidive’. Ces adjectifs relèvent pleinement des modèles 1 et 2, que nous avons considérés pour cette raison comme sous-spécifiés quant à l’opposition N / Adj (*supra* 1.4. et 2.5.).

Dans la seconde, la forme en *-iste* sert d’adjectif de relation au nom en *-iste*. Les *listes communistes*, aux élections, et les *bancs communistes* de l’Assemblée sont ceux des *communistes*. On peut considérer indifféremment qu’il s’agit d’une extension d’emploi de l’adjectif relevant du modèle 1 ou bien que cet adjectif de relation est formé par conversion à partir du nom en *-iste* comme dans le type *traditions paysannes* ‘des paysans’, *manifestations lycéennes*, *rue piétonne*, *farine boulangère*, etc.⁴⁶. La forme en *-iste*, comme celle des noms de personne en *-an*, *-ien*, *-on*, *-ier*, etc., étant acceptable pour un adjectif, elle est réinvestie pour jouer ce rôle en application du principe d’économie (Roché, 2008).

⁴⁶ Sur les adjectifs de relation formés par conversion, voir Roché (2005).

Dans la troisième, en vertu du même principe, la même forme en *-iste* est réutilisée pour servir d'adjectif de relation au nom en *-isme*. Les *axiomes communistes* (Renan, *in Rob.*) sont ceux du *communisme*. S'il n'y a pas de dérivé en *-iste*, le principe d'économie peut aller chercher un autre adjectif appartenant à la même famille dérivationnelle. *Alcoolique* renvoie à *alcoolisme*, *palustre* à *paludisme* et *gigantesque* à *gigantisme* (*ibid.*).

Sauf exception, par conséquent, l'adjectif de relation correspondant au nom en *-iste* et celui qui correspond au nom en *-isme* ont la même forme, qui est aussi celle de l'adjectif à valeur axiologique mentionné plus haut. Ils tendent d'autant plus à se confondre que, par définition, l'adjectif de relation est neutre sémantiquement. La transitivité de la motivation peut jouer à plein. Les *milieux esclavagistes*, la *propagande esclavagiste*, les *thèses esclavagistes*, qui sont ceux 'des esclavagistes' et/ou 'de l'esclavagisme', sont aussi de ce fait 'favorables à l'esclavage'.

Le fait que la forme en *-iste* soit utilisée comme adjectif de relation renvoyant à la fois au nom en *-iste* et au nom en *-isme* est, en français⁴⁷, systématique. Il n'a pas d'adjectifs en *-al* ou en *-ique* construits sur des noms en *-isme* (les rares exceptions sont des adjectifs construits sur des bases démotivées : *rhumatismal*, *sismique*, *cataclysmique*...). Il n'y a pas d'adjectif en *-istal*. Quant aux formes en *-istique*, elles ne sont pas, en général, construites sur des bases en *-iste* avec le suffixe *-ique* mais sur des bases quelconques avec le suffixe *-istique*, variante de *-ique*. *Pianistique* renvoie à *piano*, pas à *pianiste*, et *rugbyistique* à *rugby*. Exceptions : quelques adjectifs construits sur des bases plus ou moins démotivées (*autistique*, *sophistique*, *touristique*...), surtout quand le nom en *-isme* n'a pas de correspondant en *-iste* (*aphoristique*, *euphémistique*, *paroxystique*...).

Quatrième fonction : l'adjectif en *-iste* sert d'adjectif de relation au primitif. Normalement, dans le couple *gaulliste* / *gaullien*, par exemple, l'adjectif de relation *gaullien* 'de de Gaulle' s'oppose à l'adjectif à valeur axiologique *gaulliste* 'favorable à de Gaulle'. Mais de tels couples sont rares. En général – autre effet du principe d'économie – la forme en *-iste* sert aussi d'adjectif de relation, comme symétriquement l'existence d'un adjectif en *-ien* bloque la formation d'un dérivé en *-iste* (*supra* 1.6.2.). Ce sont souvent des contraintes phonologiques (Lignon et Plénat, 2009) qui commandent le choix de l'un ou de l'autre des deux suffixes, indépendamment de l'instruction morphologique propre à chacun d'eux. Pour les adjectifs en *-iste*, la conséquence est qu'on ne sait pas si la *doctrine marxiste*, par exemple, est celle de Marx ou celle qu'ont développée les marxistes (sauf quand le commentateur, pour lever l'ambiguïté, emploie *marxien* pour la première acception). Mais *l'époque tsariste* ne peut être que celle où les tsars régnaient sur la Russie : seule l'interprétation comme adjectif de relation renvoyant à *tsar* est ici possible. A la limite, un tel adjectif est directement forgé en l'absence de dérivé nominal en *-isme* ou en *-iste* : « la pensée "frériste" » (*Le Monde*, 14.12.06 : 2) est celle des Frères Musulmans et les « infiltrations jéhovistes » (*Le Monde*, 20.12.2006 : 14) celles des Témoins de Jéhovah.

Cas particulier enfin : les adjectifs préfixés en *anti-*, *pro-*, *pré-* et *post-* (*antiesclavagiste* 'hostile à l'esclavage', *procommuniste* 'favorable au communisme', *préfas-ciste* 'antérieur au fascisme', *postimpressionniste* 'postérieur à l'impressionnisme'...). Leur finale est un « marqueur catégoriel » emprunté à un autre adjectif déjà présent dans la famille dérivationnelle (*supra* 1.6.2.). Les premiers se rapprochent du modèle 1 mais doivent leur valeur axiologique, en fait, à leur préfixe et non à leur suffixe. Les seconds n'instaurent qu'une relation temporelle – *l'Europe de l'Est postcommuniste* est postérieure au *commu-*

⁴⁷ Le français se distingue sur ce point de l'anglais et, dans une moindre mesure de l'italien ou de l'espagnol. Alors que les dérivations nominales en *-ism* / *-ist* ou *-ismo* / *-ista* sont très semblables à celles en *-isme* et en *-iste*, le paysage est plus complexe en ce qui concerne l'adjectif : c'est tantôt la forme en *-ist* ou en *-ista* qui joue le rôle d'adjectif de relation, tantôt celle en *-istic* ou en *-istico* (mais il y a aussi, comme en français, des adjectifs en *-istico* qui renvoient au primitif).

nisme comme l'*Amérique précolombienne* est antérieure à Colomb – et le suffixe n'est qu'un marqueur catégoriel.

5. Interférences ou continuité ?

Les formations marginales que nous venons d'examiner ne remettent pas en cause l'essentiel : les trois modèles de dérivation en *-isme* et en *-iste* décrits auparavant suffisent à décrire la plupart des réalisations. Des convergences, cependant, ont souvent été notées. Si les trois modèles sont fortement contrastés dans leurs réalisations les plus prototypiques, il leur arrive, à force d'écart, de se rejoindre. Il faut donc examiner de plus près ces interférences et tâcher d'en rendre compte. Assurent-elles entre les divers types de dérivation une véritable continuité qui permettrait de les unifier davantage ? ou qui conduirait au contraire à renoncer à la tripartition en trois modèles nettement caractérisés au profit d'un classement continu ? A ces questions est évidemment liée celle des affixes : un seul suffixe *-isme* et un seul suffixe *-iste* ou bien plusieurs suffixes homonymes ?

5.1. Des genèses imbriquées

Un retour en arrière sur la façon dont les différents modèles de dérivation en *-isme* et en *-iste* sont apparus et se sont développés fait apparaître une étroite imbrication. Pour étudier correctement leur histoire, il faudrait suivre ces suffixes depuis le grec jusqu'à leur diffusion dans l'ensemble des langues européennes modernes en passant par le latin. Latin classique et surtout latin tardif d'abord, qui ont assuré la transmission des premiers emprunts au grec ; latin médiéval et de la Renaissance ensuite, et même latin scientifique moderne, dans lesquels sont apparues une grande partie des créations nouvelles. Les langues vernaculaires enfin ont échangé systématiquement entre elles et avec le latin leur vocabulaire savant. Dans les limites de la présente étude, en observant comment le français a développé ses propres modèles à partir des emprunts, on peut néanmoins avoir une idée de la façon dont les choses ont dû se passer. Tandis que le modèle 2 continuait, ou plutôt reprenait la dérivation grecque, le modèle 1 et le modèle 3 résultent principalement d'une réinterprétation des emprunts.

5.1.1 Le modèle 2

En grec ancien (Chantraine, 1933), les suffixes *-ισμός*⁴⁸ et *-ιστής* forment respectivement des noms d'action et des noms d'agent, principalement sur des verbes en *-ίζεiv*.

- (41) gr. ἔξορκίζεiv 'faire prêter serment' → ἔξορκισμός 'action de ...', 'exorcisme'
→ ἔξορκιστής 'exorciste'

La base verbale est presque toujours attestée. Ces dérivations sont proches de celles en *-ασμός* et *-αστής* qui, sauf exception (*orgasme*, *cinéaste*), n'ont pas eu de postérité mais ont laissé des traces (*enthousiasme*⁴⁹, *phantasme*, *sarcasme*... ; *enthousiaste*, *gymnaste*, *iconoclaste*...). Plus généralement, elles appartiennent les unes à la grande famille des déverbaux processifs en *-m-* (*drame*, *blasphème*, *axiome*...), les autres à celle des noms de personne (noms d'agent,

⁴⁸ Parallèlement à *-ισμός* qui forme des dérivés masculins, un suffixe *-ισμα* construit des dérivés neutres exprimant plutôt le résultat de l'action. Au-delà de leur transmission par le latin (*-ismus* / *-isma*), les deux se sont confondus.

⁴⁹ Le grec *enthousiasmos* n'est pas construit, comme le dit la notice étymologique du *Grand Robert*, sur *enthousia* 'inspiration' mais sur le verbe *enthousiazein* 'être inspiré par la divinité'.

singulatifs, gentilés, etc.) en *-t-* (*anachorète, sodomite, zélote...*). Ces origines caractérisent nettement, au départ, la dérivation en *-isme* comme une nominalisation processive et les dérivés en *-iste* comme des dérivés nominaux, principalement agentifs, restreints aux noms de personnes.

De nombreuses formations apparues en latin (tardif, médiéval et de la Renaissance) reprennent ces caractéristiques⁵⁰. *Alchimista, biblista, canonista, computista, copista, decretista, epitaphista, hymnista, jurista, latinista, legista, theologista* sont transparents et strictement agentifs, comme *artista* 'celui qui pratique les arts libéraux', *componista* 'compositeur', *lutanista* 'joueur de luth', *metrista* 'poète', *planetista* 'astronome', *pergamenista* 'fabricant de parchemin', *sacrista* 'sacristain', etc. *Cellista* 'moine', *curialista* 'courtisan', *nobilista* 'rejeton de famille noble' diversifient le rapport sémantique à la base mais restent dans le même cadre constructionnel. Les noms processifs en *-ismus* sont moins nombreux. On relève *denarismus* 'compte en deniers', *laudismus* 'louange', *blaterismus* 'bavardage', *simonismus* 'simonie', *canonismus* 'canonisation', *dogmatismus* 'enseignement des dogmes', *arabismus* 'étude de l'arabe', *graecismus* 'connaissance du grec, fait de s'exprimer en grec', *italismus* 'imitation des manières italiennes'...

En français, le modèle 2 ne continue pas à proprement parler la dérivation grecque, puisqu'il n'y a pas eu de transmission populaire, mais il la reprend telle quelle à partir du fonds grec transmis par le latin et des formations du latin médiéval. *Anathématisme, baptiste, exorcisme / exorciste, catéchisme / catéchiste, cithariste, évangéliste, gargarisme, panégyriste, priapisme, psalmiste*, attestés en ancien ou moyen français, appartiennent à l'héritage grec ; *alchimiste, canoniste, copiste, juriste, latiniste, légiste*, etc. à l'apport médiéval. D'autres emprunts au grec (*aphorisme, paroxysme, solécisme, sophisme, syllogisme...*) sont démotivés et de ce fait moins importants pour enclencher un processus en français. Mais ils constituent un paradigme suffisamment étoffé pour attirer d'autres mots savants (afr. *algorisme* pour *algorithme*, par exemple). Un début de francisation de *-isme* en *-esme* est attesté en ancien français (dont il reste *baptême* et *chrême*) et l'on voit apparaître quelques créations nouvelles sous cette forme (*vendesme* 'vente') tandis que des finales en *-istre* (*batistre* 'baptiste', *saumistre* 'psalmiste', *orguenistre* 'organiste'...) tendent à supplanter celles en *-iste*, avec là aussi quelques formations nouvelles (*synfonistre* 'joueur de vielle'). Mais ce mouvement vers une suffixation populaire est sans lendemain et les formations directement françaises ne commenceront vraiment à apparaître, parallèlement aux formations latines francisées, qu'à partir du 15^e siècle pour *-iste* et du 16^e pour *-isme* (*bouquoniste* 'empoisonneur', *faitiste / factiste* 'auteur, poète', *herboliste* 'celui qui connaît les vertus médicinales des plantes', *matérialiste* 'marchand de drogues', *tenoriste* 'celui qui tient la partie de taille'... ; *pindarisme* 'imitation de Pindare', *putanisme* 'prostitution'...). Latines ou françaises, les dérivations nominales en *-ismus / -isme* et *-ista / -iste* du modèle 2 sont souvent accompagnées d'une dérivation verbale en *-izare / -is(s)are* ou *-iser* – *cithariser* 'interpréter (un chant) en jouant de la cithare', *sabbatiser* 'célébrer le sabbat ou le jour du Seigneur', *pindariser* 'écrire à la manière de Pindare', etc. – qui confirme leur caractère processif ou agentif.

Pour cette période du moyen français et de la Renaissance, où les érudits passent constamment du latin au français et réciproquement, il est difficile de déterminer dans quelle langue tel ou tel mot est apparu d'abord. Les dépouillements récents (Hoven, Ramminger) font apparaître de possibles sources latines pour des mots qui étaient présentés par les dictionnaires comme formés en français. Mais la chronologie relative n'a guère d'importance dans la mesure où le même modèle dérivationnel fonctionne dans les deux langues. Quoi qu'il en soit des questions de datation, le modèle 2 tel qu'il a été décrit plus haut est désormais en place en français.

⁵⁰ Les exemples qui suivent sont empruntés à Stotz (2000), Niermeyer, Hoven et Ramminger.

5.1.2. Le modèle 1

L'origine du modèle axiologique semble résider dans la convergence de deux phénomènes : un infléchissement inhérent aux dérivations en *-ismus* et – surtout – *-ista* en latin médiéval, et une réinterprétation de certains dérivés en *-isme* en français.

5.1.2.1. Infléchissement

L'évolution ultérieure de ces dérivations était en germe dans certains dérivés grecs. Formé sur κύων 'chien', le verbe κυνίζειν signifie 'vivre à la manière des chiens', donc 'en philosophe cynique' ; d'où κυνισμός, littéralement 'façon de vivre semblable à celle des chiens' et par extension 'philosophie des cyniques'. Plus directement, ὀαττικίζειν peut signifier 'être du parti des Athéniens' (ὀαττικοί), d'où ὀαττικισμός 'attachement au parti des Athéniens'. Dérivé de φιλιππίζειν 'être du parti de Philippe [de Macédoine]', φιλιππισμός 'fait de prendre parti pour Philippe' est attesté chez un scholiaste. Tout en restant dans le cadre de la dérivation processive grecque, ces dérivés préfigurent les noms de doctrines ou de tendances à venir.

C'est en latin tardif et médiéval, cependant, dans un certain nombre de dérivés en *-ista* construits sur des anthroponymes, que s'opère le pas décisif. *Platonista, donatista, thomista, occamista / occanista, scotista, averroista* ont été forgés d'abord comme des dérivés agentifs – 'celui qui suit l'enseignement de Platon', 'de Donat', etc. – au même titre que les autres dérivés en *-ista*. Mais ils ont dû passer insensiblement de cette interprétation à celle – 'disciple de N', 'partisan de N' – qui se généralisera par la suite pour les dérivés en *-iste* construits sur ce type de bases. La glose de Stotz (2002 : 276) – 'Anhänger der Lehren Platos / des Häretikers Donatus' –, qui se situe entre les deux, montre qu'elles sont très proches. Certains de ces dérivés sont attestés en français dès le 15^e siècle (*donatiste*⁵¹) ou le 16^e (*occaniste, scotiste, thomiste*).

Sur ce modèle, apparaît en latin ou directement en langue vulgaire, à la même époque, une série de formations désignant d'emblée les disciples, les partisans du personnage représenté par la base : *mahomiste / mahométiste, calviniste, luthériste, machiavéliste, bourbonniste, martiste* 'suppôt du dieu Mars' (d'où 'partisan de la guerre'). Elle est complétée après un certain décalage par les dérivés en *-isme* (*mahométisme, calvinisme, machiavélisme, pantagruélisme, épicurisme, pyrrhonisme...*) qui ne sont plus des noms d'activité mais désignent une attitude, un comportement, puis une doctrine. Ainsi est mis en place un double paradigme qui ne cessera par la suite de s'élargir et de se développer.

Bien que l'orientation axiologique caractéristique du modèle 1 soit explicite dans ces formations, elles restent néanmoins reliées au modèle processif et agentif dans la mesure où elles sont associées à des verbes. Σωκρατίζειν et πλατωνίζειν dès le grec, *aristotelizare, pythagorizzare, scotizare, erasmizare, machiavellizzare* en latin correspondent par leur sens ('imiter N', 'philosopher à la manière de N') à la première interprétation mentionnée ci-dessus pour les dérivés en *-ista* ; *pelagizare, mahometizare, caluinizare, lutherizzare, zuinglizzare*, etc. à la seconde ('être partisan de N'). En français, *mahométiser* 'agir ou parler en mahométan', *pythagoriser* 'suivre la doctrine de Pythagore', *épicurer* et *épicuriser* 'vivre à la manière des épicuriens', *machiavéliser* 'agir d'une manière machiavélique', *aristotélizer* 'philosopher' sont attestés au 16^e siècle. *Platoniser* est dans Littré et encore employé à l'occasion⁵², d'autres verbes semblables peuvent apparaître ou être repris⁵³, mais d'une façon

⁵¹ *Donatiste*, daté du 18^e siècle par le TLF et du 16^e par le Grand Robert, est attesté au 15^e sous la forme *donastice* (in DMF).

⁵² « C'est que Badiou avait commencé bien avant un quelconque événement à platoniser, bien avant 68 ... »
www.paris-philo.com/article-15831110.html

générale le lien a été rompu entre la dérivation axiologique en *-isme* / *-iste* et les verbes en *-iser*, perçus aujourd'hui dans leur valeur factitive ou inchoative.

5.1.2.2. Réinterprétation

Le grec *χριστιανισμός* – d'où lat. *christianismus*, fr. *christianisme*, un dérivé promis à un bel avenir comme *leader word* – est d'abord un déverbal comme les autres.

(42) gr. *χριστιανός* 'chrétien' → *χριστιανίζειν* 'professer la religion chrétienne, être chrétien' → *χριστιανισμός* 'action de professer la religion chrétienne'

Mais par delà le verbe il peut être rattaché sémantiquement au nom qui se trouve en amont et légitimement compris comme 'fait d'être chrétien'. Lorsque le verbe tombera en désuétude (ou plutôt, en l'occurrence, lorsqu'il passera de 'vivre en chrétien' à 'convertir au christianisme'), le court-circuit sera généralisé et l'interprétation comme 'religion des chrétiens' s'imposera.

(43) *chrétien* → *christianisme* 'religion des chrétiens'

Formés sur le même modèle, gr. *ἰουδαϊσμός* > lat. *judaeismus* > fr. *judaïsme*, puis lat. *paganismus* > afr. *païenisme* / fr. *paganisme*, lat. *pharisaïsmus* > fr. *pharisaïsme* suivront la même évolution. Par extension, de nouveaux dérivés seront construits en latin médiéval et surtout à la Renaissance sur le nom des disciples ou des imitateurs de tel ou tel personnage : *arianismus*, *nestorianismus*, *pelagianismus*, *calvinianismus*, *lutheranismus*, *ciceronianismus*, etc. Ainsi se constitue une nouvelle série, qui concurrence le type *calvinismus*, *lutherismus*, construit directement sur le nom propre. D'où les doublets. Le français opérera des choix – *calvinisme* d'un côté, *luthér(i)anisme* de l'autre – mais les deux types subsisteront. A côté des emprunts (*arianisme*, *pélagianisme*, *cicéronianisme*...) d'autres dérivés seront formés – *huguenotisme*, *athéisme*, *polythéisme*⁵⁴ (16^e s.), *protestantisme*, *puritanisme*, *manichéisme*, *scepticisme*, *stoïcisme*, etc. (17^e s.) pour constituer l'importante série des dérivés en *-isme* construits sur le nom des adeptes, qui par conséquent n'ont pas, normalement, de correspondant en *-iste* (*supra* 1.6.2.).

Ici encore, la transition entre le modèle processif / agentif hérité et le modèle axiologique naissant est perceptible dans le fait que les dérivés en *-isme* ou en *-iste* sont encore fréquemment associés à des verbes. *Arminianizare* 'suivre la théologie d'Arminius' (littéralement 'se comporter en *arminien*'), par exemple, *caluinianizare* et *lutheranizare* à côté de *caluinizare* et *lutherissare*. En français *paganiser* 'se conduire en païen', *judäiser* 'suivre les cérémonies ou les prescriptions de la loi juive', *despotiser* 'exercer un pouvoir despotique', etc. *Judäiser* est encore donné dans cette acception par les dictionnaires mais *christianiser* ne peut être compris que comme 'rendre chrétien' et non comme 'vivre en chrétien'.

5.1.2.3. Développement et diversification

Comme on le voit dans les exemples précédents, l'émergence du modèle axiologique est d'abord circonscrite à la sphère religieuse et philosophique et à un certain type de bases (noms propres de personne dans le type *calvinisme*, noms d'adeptes dans le type *christianisme*). Il va rapidement – aux 16^e et 17^e siècles – s'élargir de proche en proche à d'autres domaines et à d'autres types de bases. *Papiste* et *papisme*, *royaliste* et *royalisme* assurent la

⁵³ « ... les procès de l'Inquisition contre les Illuminés de Castille et les nouveaux chrétiens, souvent soupçonnés d'érasmier ... » (*Histoire moderne, Les XVI^e et XVII^e siècles*, coord. par Robert Muchembled, Paris, Bréal, 1995, p. 67).

⁵⁴ Sur le grec *polytheos* 'qui croit à plusieurs dieux' (*supra* 1.5.).

transition du religieux au politique, indissociables au 16^e siècle, avec comme bases des noms communs assimilables, dans l'actualité, à des noms propres (*le Pape, le Roi*). *Pindarisme* et *pétrarquiste*, forgés parallèlement à *pindariser* et *pétrarquiser* pour désigner l'imitation de Pindare' et 'celui qui imite Pétrarque', inaugurent une nouvelle série – les noms d'écoles ou tendances littéraires et artistiques (et de leurs disciples) – qui se révélera particulièrement féconde à côté de celle des doctrines religieuses. Un certain nombre de dérivés initialement processifs ou agentifs sont réinterprétés dans un sens axiologique – *dogmatisme* 'enseignement des dogmes' (parallèle à *dogmatiste* 'personne qui établit ou soutient les dogmes') comme 'attitude intellectuelle qui privilégie les dogmes', *naturaliste* 'celui qui étudie l'histoire naturelle' comme 'celui qui suit la nature, l'instinct', *anabaptisme* 'nouveau baptême' et *anabaptiste* 'celui qui baptise à nouveau' comme noms de confession religieuse et d'adepte de cette confession. Ces réinterprétations ont pour effet d'ouvrir le modèle 1 à d'autres types de bases.

Autre voie qui prépare cette diversification : les dérivations en *-iste* sur des bases qui sont déjà des noms d'adeptes. Le latin médiéval appelait *nominales* et *reales*, et le français *nominaux* et *réaux*, ceux qui privilégient, respectivement, le *nom* ou la *chose*. Une intéressante énumération de la fin du 16^e siècle – « Thomistes, Scotistes, Occanistes, Nominalistes, et Réalistes »⁵⁵ – intègre ces dénominations dans une série de dérivés en *-iste* construits sur des noms de personne en leur ajoutant ce suffixe. Simple « intégration paradigmatique » plus que véritable suffixation puisque la base a déjà le même sens. Mais à travers les bases immédiates *nominal(is)* et *real(is)* les nouveaux dérivés *nominaliste* et *réaliste* (et plus tard *nominalisme* et *réalisme*) se trouvent rattachés aux noms *nom* et *chose*, comme plus haut *naturaliste* (et plus tard *naturalisme*) l'était à *nature*. *Athéiste* (sur *athée* ou directement sur le grec *atheos*), *huguenotiste* 'huguenot', *puriste* 'puritain', *romaniste* 'catholique romain' sont construits à la même époque de la même façon. En latin médiéval déjà, *pelagianista* n'était pas construit directement sur le nom de l'hérésiarque Pélage (*Pelagius*) mais sur celui de ses disciples les Pélagiens (*pelagiani*).

L'étape décisive, qui elle aussi atteste l'importance de la dimension paradigmatique dans la construction des mots, est franchie vraisemblablement avec *déiste*, dont les circonstances de l'apparition sont connues :

Il y en a plusieurs qui confessent bien qu'ils croient qu'il y a quelque Dieu et quelque Divinité, comme les Turcs et les Juifs. J'ai entendu qu'il y en a de cette bande qui s'appellent déistes, d'un mot tout nouveau, lequel ils veulent opposer à Athéisme.⁵⁶

Déiste (complété plus tard par *déisme*) est forgé pour s'opposer à *athéiste*, qui est réinterprété non plus comme un doublet de *athée* mais comme motivé directement par rapport au radical grec représentant 'Dieu', parallèlement à *athéisme*. Ainsi la base n'est plus ni le nom du philosophe ou du théologien, ni celui des adeptes de tel ou tel courant, elle représente le principe qui est valorisé dans une relation axiologique. Comme dans la majorité des autres dérivés en *-iste* qui seront formés dorénavant. Aux 17^e et 18^e siècle, *janséniste* / *-isme*, *moliniste* / *-isme*, *spinoziste* / *-isme*, etc. continuent la série inaugurée par *donatiste* ; le type *christianisme* donne encore *cartésianisme*, *manichéisme*, *protestantisme*, *puritanisme*, etc. ; mais on voit surtout se multiplier les dérivés construits comme *déiste* / *déisme* : *animiste* / *-isme*, *absolu-*

⁵⁵ Marnix de Sainte-Aldegonde, *Des différens de la religion*, in TLF s.v. *réaliste*.

⁵⁶ Pierre Viret, *Instruction chrétienne*, Épître dédicatoire de la 2nde partie (1564), in André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 18^e éd. (1996), Paris, PUF, s.v. *déisme*. La première attestation latine est postérieure (une lettre de Théodore de Bèze du 1^{er} janvier 1567 (in *Correspondance*, recueillie par H. Aubert et publiée par H. Meylan, A. Dufour, Cl. Chimelli, t. VIII, Genève, Droz, 1976, p. 21) qui contient également ce qui semble être la première attestation de *atheista*, alors qu'*athéiste* est apparu en français en 1549). Comme on l'a noté plus haut, il n'est plus nécessaire de rechercher pour cette période une antériorité systématique des formations latines par rapport aux formations en langue vulgaire.

tiste/-isme, atomiste/-isme, conformiste/-isme, dualiste/-isme, empiriste/-isme, idéaliste/-isme, matérialiste/-isme, nihiliste/-isme, panthéiste/-isme, piétiste/-isme, rigoriste/-isme, terroriste/-isme, etc. etc. Et l'on peut noter, comme le montre le dernier exemple, que le modèle axiologique désormais bien installé se détache de plus en plus du modèle processif / agentif, même quand un verbe en *-iser* existe parallèlement. Le *terroriste* n'est pas 'celui qui terrorise' – un tueur en série ou un forcené qui tire sur tous ceux qui l'approchent ne sont pas des *terroristes* – mais quelqu'un qui privilégie la terreur comme moyen d'action. Lorsque *atomiste* sera repris pour désigner un physicien spécialiste de l'atome, il s'agira d'un autre mot que l'*atomiste* du 18^e siècle, partisan de la théorie des atomes (ou au minimum d'une autre acception si l'on préfère traiter la question par la polysémie).

5.1.3 Le modèle 3

La genèse du modèle 3 résulte d'un processus analogue à celle du modèle 1. *Atticisme, archaïsme, parallélisme, idiotisme, synchronisme* sont à l'origine des déverbaux.

- (44) gr. ᾠατικὸς 'attique' → ᾠατικίζειν 'parler en langue attique' → ᾠατικισμός 'emploi de la langue attique', 'atticisme'
 gr. ἀρχαῖος 'ancien' → ἀρχαΐζειν 'imiter les anciens' → ἀρχαΐσμός 'imitation des anciens'
 gr. παράλληλος 'parallèle' → παραλληλίζειν 'établir un parallèle (en rhétorique)' → παραλληλισμός 'parallèle N (en rhétorique)'

Avec la disparition du verbe, ils ont été rattachés dès le latin à l'adjectif ou au nom de personne qui se trouve en amont (ou parallèle au verbe). D'abord dans des emplois qui portent encore la trace des origines processives du dérivé : *atticisme* 'tournure typiquement attique', *archaïsme* 'façon de parler qui n'est plus en usage' ; puis comme noms de qualité purs et simples :

- (45) *attique* → *atticisme* 'qualité de ce qui est attique'
archaïque → *archaïsme* 'qualité de ce qui est archaïque'
parallèle → *parallélisme* 'qualité de ce qui est parallèle'

Faute d'adjectif vivant, un dérivé démotivé comme *idiotisme* 'forme propre à une langue' s'arrête à la première étape et n'est employé que comme nombrable, à la différence d'*idiotisme* 'idiotie'.

En germe dès le grec, ce processus est surtout le fait des Humanistes. On peut l'observer en particulier dans la série des dérivés construits sur un adjectif ethnique (*gallicismus, anglicismus, germanismus, latinismus...*), dont *atticismus* est le point de départ. Son champ d'application déborde le domaine des particularités linguistiques. D'un côté, en relation avec les verbes correspondants (*hispanizare* 'se comporter comme les Espagnols', 'parler espagnol', *gallizare / gallicissare, arabizare, turcizare...*) et proches encore du modèle processif, ils peuvent référer à une façon de se comporter caractéristique du pays en question. De l'autre, ils deviennent de véritables noms de qualité. Ramminger glose *belgicismus* comme 'das Belgisch-Sein' – ce que nous appellerons la *belgitude*. Avant de devenir le nom de religion que nous connaissons, *catholicismus / catholicisme* apparaît d'abord comme synonyme d'*universalité*⁵⁷. Les effets de sens se diversifient (*chronismus* 'temporalité', *poetismus*

⁵⁷ « C'est alors qu'ils se descouvrent et monstrent de ne recognoistre autre catholicisme ou universalité qu'en l'unique siège de Rome » (Marnix de Sainte-Aldegonde, in *TLF s.v.*).

‘manière de s’exprimer poétique’, *syllabismus* ‘structure de la syllabe’) ⁵⁸ et préfigurent, au-delà des noms de qualité, les élargissements observés plus haut (§ 4) ⁵⁹.

En français classique, on voit se développer une série de dérivés construits sur des lexèmes qui caractérisent un individu d’après son caractère ou son comportement. Les bases sont parfois adjectivales (*personnalisme* ‘défaut de celui qui a de la personnalité, de l’égoïsme’, sur *personnel* ‘égoïste’), plus souvent sous-spécifiées N / Adj (*béguéulisme*, *bigotisme*, *fanatisme*, *pédantisme*...) ou nettement nominales (*cagotisme*, *charlatanisme*, *héroïsme*, *jésuitisme*...). Ces dérivationnelles sont assez proches de celles du modèle 1 ou du modèle 2 dont la base est un nom de personne (*monachisme*, *putanisme*, *nomadisme*...), avec cette différence essentielle qu’il ne s’agit pas de nommer un type d’organisation privilégiée ou l’activité d’un individu mais son caractère ou son comportement. On est bien dans le domaine des noms de qualité.

Historiquement, la continuité est donc évidente. Il pouvait difficilement en être autrement : comme la Nature, les langues, dans leur évolution, ne font pas de sauts. Les modèles modernes – ceux que nous avons étiquetés 1 et 3 – sont nés d’évolutions divergentes à partir du modèle unique du grec transmis par les emprunts, et repris lui-même, avec de moindres changements, par le modèle 2. Il est normal que cette parenté génétique ait laissé des traces dans le lexique hérité et que des ressemblances continuent à se manifester entre des formations qui ont un ancêtre commun. Mais pas plus que l’adage de Leibniz n’empêche de distinguer espèces et genres dans la Nature, ces ressemblances n’empêchent pas, *a priori*, le lexique existant et celui qui se crée de distinguer des modèles dérivationnels nettement distincts. Ils ont divergé depuis assez longtemps pour cela.

5.2. De multiples interférences

Parmi les formes en *-isme* ou en *-iste*, nombreuses sont celles qui, suivant les contextes, relèvent tantôt de l’un tantôt d’un autre des trois modèles. Certains cas peuvent être traités sans difficulté par l’homonymie. Dans son emploi actuel comme nom de qualité correspondant à *dynamique*, *dynamisme* n’a plus grand chose en commun avec le système philosophique qui porte le même nom (*supra* 3.1.). Mais plus souvent les choses sont moins nettes. L’adepte du *dogmatisme* ‘attitude intellectuelle qui privilégie les dogmes’ (modèle 1) est enclin à faire preuve de *dogmatisme* ‘qualité de ce qui est dogmatique’ (modèle 3), et les deux acceptions tendent à se confondre. L’*écologiste* qui étudie (scientifiquement) l’écologie et celui qui privilégie (politiquement) la protection de la nature « s’intéressent » l’un et l’autre, d’une façon ou d’une autre, à l’écologie (mais s’agit-il de la même « écologie » ?). Dans certains emplois, *esclavagiste* ne désigne pas un partisan de l’esclavage mais celui qui pratique l’esclavage :

[...] la majorité des richesses [de la Guadeloupe] est détenue par les « békés » (les descendants des esclavagistes) [...] (*Le Monde*, 04.02.2009 : 3)

Ces propriétaires d’esclaves devaient être, on peut supposer, partisans de l’esclavage, et le *TLF*, dans une logique plus référentielle que constructionnelle, regroupe les deux acceptions

⁵⁸ On trouvera les contextes et les références dans Rammingier.

⁵⁹ Un autre élargissement avait été amorcé en ancien français : *judaisme* ‘terre des Juifs’, *païenisme*, ‘terre des Infidèles’, *sarrasinesme* ‘pays des Sarrasins’. Il n’a pas eu de postérité mais rappelle l’extension du sémantisme des noms de qualité en *-at* pour désigner des territoires (*sultanat*, *émirat*, *exarchat*...).

dans une même définition : « (Personne, société) qui pratique et/ou prône un système fondé sur l'esclavage ».

Outre les exemples ponctuels comme ceux-ci, il en est de systématiques. Un des plus frappants est celui des dérivés construits sur un ethnique, un nom de pays, un nom de langue ou un des adjectifs correspondants (Roché 2008). Résumons. Lorsque le dérivé en *-isme* désigne un mouvement politique ou culturel en relation avec le pays ou ses habitants et le dérivé en *-iste* ses partisans – *italianisme* ‘goût pour ce qui vient d'Italie’, *catalanisme* ‘autonomisme catalan’ / *catalaniste* ‘partisan du catalanisme’ – la dérivation relève nettement du modèle axiologique. Lorsqu'ils désignent l'étude de la langue et de la civilisation concernées ou ceux qui s'y adonnent – *indianisme* ‘étude des langues et des civilisations de l'Inde’, *germaniste* ‘linguiste spécialisé dans l'étude des langues germaniques’ – il s'agit de noms d'activité ou de noms d'agent typiques du modèle 2. Lorsqu'ils désignent une particularité de la langue ou le caractère de ce qui est propre au pays et à ses habitants – *américanisme* ‘idiotisme américain (par rapport à l'anglais)’, *germanisme* ‘caractère germanique et plus particulièrement allemand de quelque chose ou de quelqu'un’ – ce sont des noms de qualité du modèle 3. Suivant les cas, la base est logiquement tantôt le nom de pays, tantôt celui de ses habitants, tantôt le nom de langue ou l'un des adjectifs de relation correspondant à ces trois noms. Or on observe que dans tous les cas la forme du dérivé reste la même. *Italianisme*, construit formellement sur *italien*, peut renvoyer sémantiquement à *Italie*, à *Italien* et à *italien* (N et Adj). *Japonisme*, construit formellement sur *Japon*, peut renvoyer aussi bien à *Japonais* et à *japonais*.

Dans tous ces exemples (*dogmatisme*, *écologiste*, *esclavagiste* comme *japonisme*, *italianisme* et toute la série), la forme unique du dérivé est perçue comme un seul et même « mot » alors qu'elle est le résultat de dérivations distinctes les unes des autres – par les opérations sémantiques qu'elles impliquent et, souvent, par leur point de départ lui-même (quand les bases, bien qu'homonymes, ne sont pas les mêmes). Globalement, les convergences de ce type tendent à gommer les distinctions entre les trois modèles que nous avons définis. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'identité au moins formelle des bases et des affixes, la coïncidence possible des référents, ne signifient pas qu'on se trouve chaque fois devant un même individu lexical qui aurait, simplement, des acceptions différentes en fonction du contexte. L'un des deux *écologiste* appartient à la même série dérivationnelle que *botaniste*, *chimiste*, *économiste*, l'autre à celle de *socialiste*, *communiste*, *gauchiste*. Ce qui fait l'identité de chacun des membres de ces deux séries, en tant que mot construit, outre évidemment sa base, c'est la relation instaurée par la suffixation entre la base et le dérivé, une relation identique pour chacun des membres de la série mais très différente d'une série à l'autre. Il ne faut pas se laisser abuser par le glissement d'une *identité* à l'autre : l'identité formelle – le fait d'être totalement semblable – ne constitue pas une identité – le fait d'être un individu donné. C'est justement parce qu'elle est associée à deux modèles dérivationnels distincts qu'une même opération formelle – la suffixation en *-iste* – peut donner ici un *écologiste* spécialiste d'une discipline scientifique, là un *écologiste* partisan d'un courant politique. Ou que l'*esclavagiste* puisse être tantôt un propriétaire d'esclaves, tantôt un partisan de l'esclavage. Pour la même raison, un néologisme comme *djihadisme*

[...] pendant que les fondateurs [d'Al-Qaïda] sont morts ou se cachent dans les montagnes, des jeunes entrent spontanément en djihadisme. (*Le Monde*, 21.01.2009 : 18)

est disponible à la fois pour nommer une activité – les *djihadistes* pratiquent le *djihadisme* comme les scouts le *scoutisme* et les alpinistes l'*alpinisme* – et un courant idéologique (*djihadisme* ajoute cette dimension à *djihad*, son quasi synonyme dans la première acception).

5.3. Des séries transversales

Les dérivés construits sur un ethnique, un nom de pays ou un nom de langue constituent une série apparemment très homogène, à la fois du côté de la base (les classes de lexèmes concernées sont étroitement associées) et, formellement, du côté du dérivé. Mais on vient de voir qu'elle est en réalité très diversifiée quant au contenu et au résultat sémantique de la dérivation. Dans les lexiques spécialisés (médecine, biologie, psychologie, etc.), on rencontre des séries également très homogènes si l'on ne prend en compte que la dimension référentielle des dérivés (noms de maladies, de phénomènes physiques, de processus biologiques, etc.). Mais on constate à l'examen que, comme la précédente, elles associent des dérivations très différentes qui tantôt relèvent d'un des trois modèles que nous avons rencontrés jusqu'à maintenant, tantôt sortent carrément de ce cadre.

Soit, par exemple, la série des noms de maladies ou de phénomènes pathologiques⁶⁰. Elle contient principalement deux types de dérivés :

– Le premier est conforme au modèle 2. Les dérivés y sont construits sur un verbe ou un nom processif (*zozotisme*, *exhibitionnisme*), souvent dès le grec auquel ils ont été empruntés (*anévrisme*, *météorisme*, *mérycisme*, *ptyalisme*, *rhumatisme*, *strabisme*) ; sur un formant non autonome de type verbal emprunté (*bruxisme*, *tétanisme*) ou « pré-construit » (*dermographisme*, *psychédélisme*) ; sur une base nominale désignant un participant au procès, en général l'agent pathogène (*alcoolisme*, *botulisme*, *ergotisme*, *nicotinisme*, *tarentulisme*...).

(46) *zozoter* → *zozotisme*
nicotine → *nicotinisme*

– Le second est conforme au modèle 3. La base est alors un nom ou un adjectif désignant ou qualifiant la personne affectée : *albinisme*, *crétinisme*, *gigantisme*, *hermaphrodisme*, *hirsutisme*, *nanisme*, *nervosisme*, *prognathisme*, *rachitisme*, *virilisme*...

(47) *albinos* → *albinisme*

Dans le premier cas le dérivé est un nom processif qui peut être glossé comme 'phénomène qui consiste à V / provoqué par N', dans le second un nom de qualité glossé comme 'phénomène qui consiste à être Adj / N'. Le résultat de la dérivation est particulier à un domaine donné, mais le contenu de la dérivation elle-même, la relation entre la base et le dérivé ne se distingue pas des autres réalisations du même modèle.

Il n'en va pas de même, par exemple, dans la sous-série *sexdigitisme*, *sympalangisme*, *microgénitalisme*, *hyperthyroïdisme*, etc. La dérivation y exprime une relation méronymique ou métonymique que nous n'avons pas rencontrée jusqu'à maintenant⁶¹ : avoir six doigts, les phalanges soudées, des organes génitaux atrophiés, une sécrétion thyroïdienne excessive, etc.

(48) [phalanges soudées] → *sympalangisme*

⁶⁰ Cet exemple a été développé dans (Roché, 2007) pour illustrer le poids de la dimension lexicale dans la formation des mots.

⁶¹ Comparable, dans la dérivation en *-iste*, au seul *unijambiste* (*supra* 2.4.). Les dérivés rassemblés ici n'ont pas de correspondant en *-iste*. Symétriquement (et curieusement), *unijambisme* est peu employé et ne figure pas dans les dictionnaires.

Certains de ces dérivés pourraient à la rigueur être construits sur le nom de la personne concernée, bien que celui-ci soit peu usuel (*sexdigite* ‘celui qui a six doigts’) ou rarissime (une seule attestation, sur Google, de *microgénital* ‘personne affectée de microgénitalisme’). Ils entreraient ainsi dans la même série que *crétinisme*, *prognathisme*, *rachitisme*, etc. construits sur *crétin*, *prognathe* ou *rachitique*. Mais cela n’est pas possible pour d’autres. On voit mal un **symphalange* ‘individu dont les phalanges sont soudées’ ou un **hyperthyroïde* ‘malade atteint d’hyperthyroïdisme (ou hyperthyroïdie)’ – c’est un *hyperthyroïdien*.

Une autre sous-série – *addisonisme*, *brightisme*, *daltonisme*, *hippocratisme*, *parkinsonisme*... – semble se rapprocher du modèle 1, où la base est souvent, comme ici, un nom propre de personne. Il y a quelque parenté entre la théorie de N et la maladie découverte par N’ ou nommée d’après N’.

(49) *Bright* → *brightisme*

Mais la dimension axiologique caractéristique du modèle 1 est absente et l’on est plus près, en réalité, du schème de nomination qui consiste à désigner une entité d’après le nom de la personne qui en est l’inventeur ou l’introducteur, en utilisant simplement la recatégorisation (*Cardan* → *cardan*), l’inversion du genre (*Guillotin* → *guillotine*) ou divers suffixes (*Curie* → *curium*, *Robin* → *robinier*, *Baekeland* → *bakélite*, *Drais* → *draisienne*, etc.). Autrement dit, le suffixe – quand suffixe il y a – n’est pas choisi en fonction de l’instruction sémantique qui l’associe à un certain type de dérivation mais d’après la classe référentielle à laquelle appartient le dérivé – *curium* parce qu’il s’agit d’un métal, *robinier* d’un arbre et *brightisme* d’une maladie. La logique lexicale, l’effet de série, l’emporte sur la logique constructionnelle.

La série des noms de maladies ou de phénomènes pathologiques, par conséquent, s’est constituée de façon transversale, en puisant tantôt dans le modèle 2 tantôt dans le modèle 3. Ayant acquis suffisamment d’autonomie et de cohérence propre pour que le suffixe devienne une marque d’appartenance à un paradigme sémantico-référentiel, elle a intégré ensuite des formations dans lesquelles le suffixe s’affranchit de l’instruction qui lui est attachée. Sans les remettre en cause, ce processus tend à gommer les distinctions entre les modèles dérivationnels, plus encore que dans les exemples précédents, puisque seule la logique référentielle reste présente.

5.4. Unifier davantage ?

Compte tenu de ces convergences, et malgré les différences, peut-on aller plus loin dans la voie de l’unification ? Le moment est venu de terminer par où l’on commence habituellement : la littérature. Et d’examiner, sur quelques exemples, la présentation plus ou moins « unifiée » qui est faite de nos dérivations ou de leurs équivalents en anglais, italien ou espagnol (les différences d’une langue à l’autre sont mineures et n’empêchent pas la comparaison des différents traitements).

5.4.1. Un essai d’unification : Corbin et la « troncature réciproque »

La tentative la plus poussée dans le sens de l’unification est celle de Corbin (1988). Présenté prudemment comme une « hypothèse », le traitement proposé considère (i) que tous les dérivés en *-iste* sont d’abord des adjectifs de relation, le nom en *-iste* étant obtenu par conversion ; (ii) que tous les dérivés en *-isme* ont une base adjectivale ; (iii) que le dérivé en *-iste* peut être construit sur un nom en *-isme* et le dérivé en *-isme* sur un adjectif en *-iste* ou en *-ique* par « troncature réciproque ». L’idée de ramener toutes les dérivations en *-isme* à des nominalisations déadjectivales est séduisante dans la mesure où elle rend compte de la prédilection de

-isme pour ce type de bases, même quand on s’attendrait à trouver d’autres catégories (*supra* 1.3. Mais, prisonnière d’un cadre théorique où le dogme de l’unicité catégorielle (de la base et du dérivé) est intangible, cette généralisation sacrifie les données sémantiques pour sauvegarder l’unification catégorielle. Son point de départ, qui s’appuie sur un parallélisme trompeur entre *sadique* et *masochiste*, est lui-même erroné : les adjectifs en *-iste* ne sont pas des adjectifs de relation comme les autres. Ils ne sont relationnels, systématiquement, que par rapport aux noms en *-isme* et en *-iste* (*supra* 4.4.). Ils peuvent l’être, marginalement, par rapport au primitif mais en général leur interprétation est spécifique – il suffit pour s’en convaincre de comparer *féminin* et *féministe*, *papal* et *papiste*, *gaullien* et *gaulliste*, etc. On ne peut pas construire, d’autre part, *esclavagisme* sur *esclavagiste* (p. 72) ou *alpinisme* sur *alpin* (p. 70) comme on construit *parallélisme* sur *parallèle* : ni les adjectifs bases ni le contenu des nominalisations ne sont (ou ne seraient) de même nature. Si un dérivé en *-isme* à base adjectivale peut être un simple nom de qualité (*parallélisme*), ce n’est pas le cas pour la majorité d’entre eux. Le *moralisme* n’est pas la *moralité* et l’*indifférentisme* n’est pas l’*indifférence*. On ne peut pas renvoyer la différence au sémantisme de la base comme le fait Corbin. Quant à la glose d’*alpinisme* comme ‘fait d’être alpin’, même comme « sens prédictible fondamental », elle est vraiment trop éloignée du « sens attesté ». Et pour les noms d’agent l’intermédiaire adjectival serait particulièrement invraisemblable. Pour arriver à *aubergiste* N, il faudrait postuler un °*aubergiste* Adj ‘relatif aux auberges’ ; pour arriver à *échangiste* N, il faudrait passer par °*échangeur* Adj ‘qui échange habituellement’, puis par *échangisme* ‘fait d’être échangeur’ et *échangiste* Adj ‘relatif à l’échangisme’⁶².

Malgré les contorsions auxquelles aboutit le parti pris d’unicité catégorielle, reste de cet article l’idée féconde de troncation réciproque, qui n’est pas seulement d’ordre morphologique. Si, suivant les cas, le dérivé en *-isme* peut être construit sur celui en *-iste* ou celui en *-iste* sur celui en *-isme*, c’est qu’il y a entre eux une véritable relation réciproque – relation qui se traduit légitimement, dans les dictionnaires, par la définition de certains dérivés en *-isme* comme ‘doctrine des –istes’ et de dérivés en *-iste* comme ‘partisan du –isme’. Mais cette motivation réciproque d’un dérivé par rapport à l’autre ne doit pas faire oublier que l’un et l’autre sont d’abord motivés par rapport à leur base commune.

5.4.2. Manuels et dictionnaires

Dans les manuels, les sections consacrées à nos suffixes, forcément plus sommaires, comportent une part d’analyse morphologique plus ou moins unifiée, combinée en proportions variables avec des classements de type lexical.

Brousseau et Nikiema (2001 : 272), par exemple, glosent le dérivé en *-isme* comme « comportement, système caractérisé par BASE », la base étant catégorisée comme « N/A ». Et ils ajoutent (p. 273) :

Pour *journalisme*, le composant conventionnel devra préciser qu’il s’agit d’une profession (caractérisée par le journal) ; pour *anglicisme*, il devra préciser qu’il s’agit d’un mot (anglicisé).

Non seulement les bases verbales sont exclues mais, surtout, la glose sémantique est à la fois trop vague (n’importe quel dérivé est, d’une façon ou d’une autre « caractérisé par [sa] base ») et trop restrictive. Si une profession (cf. l’exemple de *journalisme*) peut à la rigueur être considérée comme un « comportement », un mot (cf. l’exemple de *anglicisme*) n’est ni un « système » ni un « comportement ». Le « composant conventionnel » emprunté à Corbin sélec-

⁶² L’exemple de dérivé à base « apparemment verbale » qui est donné dans l’article (pp. 68 et 71) est *dirigiste*, analysé comme le résultat de la chaîne de dérivations *dirig(er)* → °*dirigreur*_A → *dirigisme* → *dirigiste*_A → *dirigiste*_N.

tionne les sens effectivement attestés parmi ceux qui sont prédictibles d'après la règle, mais parmi ceux-ci seulement. Il serait facile de multiplier les exemples de dérivés en *-isme* qu'on ne peut ramener, même en faisant jouer les « règles sémantiques mineures », à un nom de système ou de comportement. Parmi les dérivés en *-iste*, Brousseau et Nikiema (*ibid.*, p. 282) distinguent deux catégories suivant qu'ils ont pour base un nom en *-isme* ou un nom quelconque (tous sont supposés avoir une base nominale). Les premiers sont glosés comme « (personne) partisan(e) de BASE-isme », les seconds comme « (personne) dont l'activité est caractérisée par BASE ». Cette bipartition correspond à peu près à l'opposition, dans notre analyse, entre modèle 1 et modèle 2. Mais construire les noms de « partisans » sur le dérivé en *-isme* correspondant revient à faire l'impasse sur les cas où celui-ci n'est pas attesté. On peut très bien, comme on l'a vu plus haut, être partisan de tel ou tel personnage ou de telle ou telle opinion sans passer par l'intermédiaire d'un « système ».

Pour l'anglais *-ism*, le traitement proposé par Plag (2003 : 91),

Forming abstract nouns from other nouns and adjectives, derivatives belonging to this category denote the related concepts state, condition, attitude, system of beliefs or theory, as in *blondism*, *Parkinsonism*, *conservatism*, *racism*, *revisionism*, *Marxism*, respectively.

contrairement au précédent, fait une place aux noms de qualité (cf. l'exemple de *blondism*) mais ignore les noms d'activité, présents en anglais comme en français (*alpinism*, *journalism*...). La sémantique de la dérivation est réduite à un inventaire des classes lexicales auxquelles appartiennent les dérivés, rien n'est dit de la relation qui les associe à leur base. Pour les dérivés en *-ist*, cette relation est évoquée

The semantic of *-ist* can be considered underspecified 'person having to do with X', with the exact meaning of the derivative being a function of the meaning of the base and further inferencing. Thus a balloonist is someone who ascends in a balloon, a careerist is someone who is chiefly interested in her/his career, while a fundamentalist is a supporter or follower of fundamentalism.

mais réduite à une formule ('person having to do with X') encore plus vague que celle des auteurs précédents.

Dubois et Dubois-Charlier (1999) qualifient la dérivation en *-isme* de « nominalisation de système [...] issue d'une relative du type « qui est Adj » » (p. 230). Les dérivés sont classés d'après l'adjectif base (en *-iste*, *-ique*, *-ien*, *-al*, etc.) et pour chacun d'entre eux en fonction des « domaines d'emploi ». Mais

La nominalisation en *-isme* peut être faite directement, du point de vue la morphologie, sur un Nhumain propre [...] *baconisme* [...] *dreyfusisme* [...] *épicurisme* [...]
La nominalisation en *-isme* peut être dérivée, sans adjectif en *-iste*, *-ique*, *-ien*, etc., à partir d'un complément du nom à déterminant zéro équivalent à un adjectif [...] *banditisme* [...] *nomadisme* [...] *cannibalisme* [...] (p. 237)

Autrement dit : la base d'un dérivé en *-isme* est un adjectif sauf quand c'est un nom. Pour *-iste*, sont distingués deux types de dérivations. D'une part (p. 177-179), les « agentifs nominaux humains », les « noms de métier pour lesquels il n'y a pas de dérivés en *-isme* » (p. 231, malgré *journalisme* et quelques autres). D'autre part (p. 142-143), une dérivation adjectivale exprimant « les rapports les plus divers », dont le résultat peut être nominalisé (nominalisation curieusement qualifiée d' « agentive »). Ce sont ces adjectifs qu'on retrouve parmi les bases des dérivés en *-isme*. Mais inversement ils peuvent avoir pour base un nom en *-isme* (*manériste* est glosé comme 'qui relève du maniérisme').

Finalement, le traitement adopté par le *TLF* est plus satisfaisant. Il fait une large place, comme il est logique dans un dictionnaire, aux données de type lexical (sémantique interne du dérivé, inventaire des domaines), mais l'article -ISME est divisé en trois grandes sections qui correspondent aux différentes démarches de nomination et recourent plus ou moins les trois modèles que nous avons définis. La relation du dérivé à sa base est au moins esquissée.

- I. — [Le suff. implique une prise de position, théorique ou pratique, en faveur de la réalité ou de la notion que dénote la base] [...]
 - A. — [Le mot désigne une doctrine, une croyance, un système, un mode de vie, de pensée ou d'action, une tendance]
 - 1. PHILOSOPHIE [...] 2. RELIGION [...] 3. POL., SOCIOL., ÉCON. [...] 9. SPORTS. [...]
 - B. —
 - 1. [Le mot désigne une attitude, un comportement] [...]
 - 2. *Spéc.* [Le mot désigne une attitude, un comportement pathol.] [...]
- II. — [Le suff. implique une activité en rapport avec l'objet que dénote la base] [...]
 - A. —
 - 1. [Le mot désigne une activité, une sphère d'activités professionnelles, sociales, etc.] [...]
 - B. — [Le mot désigne une intoxication, l'usage excessif d'un produit] [...] [...]
- III. — [Le suff. implique la simple constatation d'un fait, d'une réalité] [...]
 - A. —
 - 1. [Le mot désigne un état, une qualité, une caractéristique] [...]
 - 2. *Spéc.* [Le mot désigne une ou l'ensemble des caractéristiques d'un peuple, d'une région, d'une civilisation, une tournure propre à une langue, désignés par la base] [...]
 - B. — Domaine des *sciences* [...] [...]

L'article -ISTE suit le même plan, à l'exclusion de la troisième section.

5.4.3. Un ouvrage de référence : *La formazione delle parole in italiano*

Parmi les ouvrages de référence, en l'absence d'un équivalent pour le français, on prendra comme exemple un des plus récents, celui que Grossmann et Rainer (2004) ont dirigé pour l'italien. Le suffixe *-ismo* (ou sa variante populaire *-esimo*) y apparaît dans trois sections différentes. Dans le cadre général de la « dérivation nominale dénominal », il figure parmi les « autres catégories », les inclassables qui ne sont ni noms d'agent, ni noms d'instrument, ni noms de lieu, etc. ; dans celui de la « dérivation nominale déadjectivale », parmi les noms de qualité ; dans celui de la « dérivation nominale déverbale », parmi les noms d'action. Cette tripartition correspond plus ou moins à nos trois modèles. Mais en fait la plupart des dérivés sont rangés dans la première de ces trois sections et il est dit d'emblée que « le critère principal de classification [est] la catégorie sémantique du dérivé en *-ismo* tandis que la relation sémantique entre la base et le dérivé ou la catégorie syntaxique de la base auront une importance secondaire » (p. 256). Ainsi seront rapprochés *mitterandismo* (base N), *assolutismo* (base Adj) et *trasformismo* (base V), parmi les noms de conceptions politiques. La relation sémantique entre la base et le dérivé est qualifiée de « très diverse » (p. 259). Le classement est donc essentiellement sémantique (ou référentiel) : noms de conceptions politiques, philosophiques, scientifiques, religieuses, artistiques, etc. ; de phénomènes sociaux (parmi les quels des noms d'activités, sportives ou autres) ; de maladies ou d'états pathologiques, « sémantiquement très proches des noms de qualité » (p. 258) ; de particularités linguistiques (dont la plupart ont une base adjectivale). De ce fait, les autres mentions du suffixe apparaissent comme secondaires et marginales. Parmi les déadjectivaux, les noms en *-ismo* et en *-esimo* ne sont pas présentés comme des noms de qualité à part entière mais « in funzione di nomi di qualità » (p. 312). Et la différence entre *nervosismo* et *nervosità*, entre *immobilismo* et

immobilità est soulignée à juste titre. Mais d'autres exemples montreraient que *-ismo* peut former des noms de qualité purs et simples : *parallelismo* semble fonctionner en italien comme *parallélisme* en français. Parmi les déverbaux, *-ismo* et *-esimo* n'ont droit qu'à quelques lignes (p. 350) et sont considérés comme non productifs. C'est sans doute vrai pour le second mais parmi les exemples donnés pour le premier il y a des formations récentes (*abbandonismo, entrismo...*) et il est vraisemblable qu'il continue à s'en produire. Sémantiquement, ces dérivés ne sont pas distingués de ceux qui sont étudiés avec les dénominaux.

Globalement, par conséquent, un traitement de *-ismo* fondé sur la catégorie de la base se révèle intenable. L'interdépendance des divers emplois du suffixe conduit à les regrouper, sans pour autant qu'ils soient unifiés (on remarquera en particulier qu'aucune « règle » n'est formulée). L'auteur de la plus importante des trois sous-sections est amené à reprendre, pour l'essentiel, la description complète et nuancée qu'il avait faite de l'espagnol *-ismo* (Rainer, 1993)⁶³.

Le suffixe *-ista* apparaît également trois fois :

(1) Dans la section consacrée à la « dérivation nominale dénominale », parmi les noms d'agent (p. 206-208) (il est noté cependant que la base peut être également, entre autres, un verbe ou un adjectif). Les dérivés sont répartis entre deux séries : les « classifiants » qui désignent une personne d'après son activité professionnelle (*giornalista, latinista, pianista...*) et les « caractérisants » qui la nomment d'après ses opinions ou son comportement (*marxista, pacifista, opportunista...*). Mais les uns et les autres sont regroupés dans le même « tipo *autista* ['chauffeur'] », ce qui conduit à étendre démesurément la notion de « nom d'agent ».

(2) Dans la section consacrée à la « dérivation adjectivale dénominale », parmi les déanthroponymes (p. 414-416). Il est noté que les dérivés en *-ista* sont rarement de simples adjectifs de relation et impliquent en général une admiration à l'égard de la personne représentée par la base ou une adhésion à ses idées (et de ce fait pourraient être construits à partir du dérivé en *-ismo* correspondant).

(3) Dans la section consacrée à la « conversion N → A » (p. 527). Les emplois adjectivaux de *fascista, comunista, simbolista* sont considérés comme obtenus par conversion à partir du nom. La sémantique de ces adjectifs n'est pas vraiment précisée, ni, dans la mesure où il s'agit de relationnels, s'ils ont motivés par rapport au primitif ou par rapport au nom en *-ista*.

Pour les adjectifs, le problème vient surtout de la différence de traitement entre les déanthroponymes et les autres dérivés. Dans la section consacrée aux noms, *marxista, peronista, zapatista* d'une part, *fascista, pacifista, abortista* de l'autre sont traités de la même façon. S'il s'agit d'adjectifs, les premiers sont construits sur le primitif par suffixation et les seconds sur le dérivé nominal par conversion, sans que la différence de traitement soit justifiée.

5.4.4. Unification ou inventaire, une fausse alternative

Quels enseignements peut-on tirer de cette revue sommaire ? Le plus évident est qu'une unification forcée conduit à une double impasse : d'une part elle laisse de côté une part plus ou moins importante des réalisations effectivement attestées, de l'autre elle aboutit à des manipulations catégorielles invraisemblables et/ou à des formulations sémantiques tellement vagues qu'elles deviennent inconsistantes. Une seule « règle » ne peut pas rendre compte de l'ensemble du corpus.

Peut-on, à défaut d'une seule, en définir plusieurs pour chacun de nos deux suffixes ? Pas, ou pas seulement, en fonction de la catégorie de la base, comme on l'a vu également. Le

⁶³ La description de Rainer (1993) est reprise également, résumée, par Santiago Lacuesta et Bustos Gisbert pour la section consacrée au suffixe *-ismo* dans la *Gramática Descriptiva de la Lengua Española* (Bosque y Demonte, 1999).

critère catégoriel ne coïncide pas avec les distinctions sémantiques entre les diverses dérivations. Comme le fait remarquer Rainer (1993 : 560) à propos de l'espagnol *-ismo* (mais on pourrait dire la même chose de *-isme* et, dans une moindre mesure, de *-ista* ou de *-iste*)

La principale difficulté, dans l'analyse du suffixe *-ismo*, réside dans sa polyvalence sémantique et dans le caractère évanescent des transitions entre les différents types de construction et les différentes séries sémantiques.⁶⁴

Faut-il pour autant se résigner à ne faire que des inventaires lexicaux, des classements sur une base onomasiologique (noms de doctrines, de comportements, de maladies, de particularités linguistiques, etc.) ? Corbin mise à part, tous les auteurs y ont plus ou moins recours et cela n'a rien en soi d'illégitime. Mais cette approche ne saurait tenir lieu, à elle seule, d'analyse morphologique. Malgré les difficultés, celle-ci reste possible. Les trois modèles que nous avons distingués ont été définis en termes strictement morphologiques, comme un ensemble d'opérations constructionnelles – formelle, sémantique, catégorielle – qui associent un lexème – le dérivé – à un autre lexème – la base. Sur le plan sémantique, en particulier, ce n'est pas tellement le sens du dérivé lui-même qui est en cause que la relation sémantique instaurée par la dérivation entre lui et la base. Sur le plan catégoriel, ce n'est pas la catégorie en elle-même qui importe le plus mais le fait que la base est prise ou non dans une relation de type processif (qui implique non seulement le procès lui-même mais aussi l'ensemble de ses participants). A partir de là, nous pensons avoir montré que l'ensemble des réalisations attestées s'organise de façon cohérente si l'on prend en compte tous les éléments qui conditionnent la création lexicale : les paramètres morphologiques dans leur ensemble, les contraintes phonologiques et le poids du lexique existant. Sur le plan proprement morphologique, les interférences entre les trois modèles ne remettent pas en cause la spécificité de chacun. La notion de « modèle », justement, permet de rendre compte de ces éléments de continuité. Ce n'est pas, on l'a dit dans l'introduction à ce volume, un simple assouplissement de celle de règle, mais une façon de donner à la dynamique constructionnelle toute sa dimension lexicale, y compris dans les infinies nuances et subtiles transitions dont parle Rainer dans l'extrait que nous venons de citer. A force d'écart, deux modèles peuvent finir par se rejoindre. Mais chacun d'eux existe bien néanmoins. L'étran n'est ni tout à fait la terre ni tout à fait la mer. Cela n'empêche pas que la terre soit la terre et que la mer soit la mer.

A propos de deux questions particulières – mais importantes – les contradictions entre les différents traitements sont intéressantes par ce qu'elles révèlent indirectement. La première est celle des relations entre dérivé en *-isme* et dérivé en *-iste*, quand les deux sont attestés parallèlement. Certains (Brousseau et Nikiema, Santiago Lacuesta y Bustos Gisbert) construisent le dérivé en *-iste* sur le dérivé en *-isme*. D'autres (Corbin, Dubois et Dubois-Charlier), sans exclure ce type de construction, privilégient plutôt la relation inverse (mais le lexème en *-iste* considéré comme la base est alors tantôt le nom tantôt l'adjectif). D'autres encore, explicitement ou plus souvent implicitement, construisent parallèlement les deux dérivés sur une base commune. La possibilité de soutenir ces différentes analyses confirme l'idée que ces deux dérivations constituent un système dans lequel les dérivés sont doublement motivés, l'un par rapport à l'autre (la « troncation réciproque » étant la traduction morphophonologique de cette relation) et tous les deux par rapport à leur base commune.

La seconde est celle des relations entre nom et adjectif en *-iste*. Pour Corbin, l'adjectif est toujours premier, le nom étant obtenu par conversion. Dubois et Dubois-Charlier reprennent cette analyse mais en excluent les noms d'agent. Inversement, Thornton (*in* Grossmann

⁶⁴ « Das wesentlichste Problem bei der Analyse des Suffixes *-ismo* liegt in der Vielgestaltigkeit seiner Bedeutung und dem teilweise fließenden Charakter der Übergänge zwischen einzelnen Bildungstypen und Bedeutungsgruppen. »

et Rainer) analyse certains adjectifs en *-ista* comme dérivés par conversion du nom correspondant. Ailleurs, le dérivé en *-iste* est considéré comme sous-spécifié, explicitement ou, plus souvent, implicitement. Ici encore, ces différentes analyses sont possibles, ou plutôt dévoilent chacune une partie de la réalité, parce que la sémantique des adjectifs en *-iste* est complexe. Sous la même forme, il y a à la fois un dérivé construit directement sur le primitif, sous-spécifié quant à l'opposition N / Adj, avec la même relation sémantique par rapport à la base (*supra* 1.4. et 2.5.), et un adjectif de relation qui renvoie au dérivé en *-isme* et au dérivé en *-iste* (*supra* 4.4.). A quoi s'ajoute (ou se substitue), dans certains cas, un adjectif de relation motivé par rapport au primitif. Qu'on traite ces quatre valeurs de l'adjectif comme des individus lexicaux distincts ou qu'on y voie un fait de polysémie, il faut distinguer, comme le fait Rainer (1993 : 568), les emplois comme « Adj1 », où l'adjectif est relié directement au primitif, et les emplois comme « Adj2 », où il fonctionne par rapport au nom en *-isme* ou en *-iste*.

5.5. Un ou plusieurs suffixes ?

Reste la question des affixes. S'il n'y avait pas, entre les trois modèles, les interférences que nous avons observées, elle ne se poserait pas. On admettrait l'existence de trois suffixes *-isme* et de deux suffixes *-iste* homonymes, comme le sont le suffixe *-eur* de *blancheur* et celui de *voleur*, qui n'ont en commun que leur forme (ce qui ne résoudrait pas cependant la question des formations qui ne relèvent d'aucun des trois modèles (*supra* § 4.), si minoritaires soient-elles, ni celle des adjectifs en *-iste* et de leur polyvalence).

Or non seulement ces interférences sont bien là mais elles sont dues, justement, aux suffixes. Nous l'avons constaté à plusieurs reprises et à tous les niveaux. Ce sont les suffixes qui assurent la continuité historique dans la genèse des différents modèles ; qui permettent à une forme construite d'être réinvestie, remotivée, selon un modèle différent de celui dans lequel elle avait pris naissance ; qui rapprochent, au sein d'une même série lexicale, de dérivés issus de logiques constructionnelles diverses ; etc. Si différents que soient un dérivé axiologique à base nominale, un nom processif à base verbale et un nom de qualité à base adjectivale, on ne peut pas traiter les suffixes *-isme* correspondant à chacun des trois modèles comme des affixes homonymes, indépendants les uns des autres. *A priori*, il y a autant de distance entre celui de *parallélisme* et celui d'*exorcisme* qu'entre celui de *blancheur* et celui de *voleur*. Mais entre ceux-ci aucune passerelle n'est possible tandis qu'entre ceux-là les connexions sont multiples. Ce qui n'a rien d'exceptionnel. Les suffixes *-ier*, *-erie*, *-ade*, *-age*, *-ard*, *-on* présentent la même polyvalence et des imbrications comparables. Pour *-age*, par exemple, à ne considérer que le nom d'action *atterrissage*, le collectif *feuillage* et le nom de qualité *veuvage*, on serait également tenté de distinguer trois affixes homonymes. Mais le *carrelage* est autant l'action de *carreler* et son résultat que l'ensemble des *carreaux*. Et où ranger *comméragé* et *libertinage*, à base N_{hu} comme *veuvage* mais dénotant une activité ? Il y a donc un seul suffixe *-isme* et un seul suffixe *-iste* comme il y a un seul suffixe *-age*.

Cette constatation appelle cependant une double mise au point. Si l'affixe joue un rôle essentiel à la fois dans la continuité historique et dans la structuration du lexique, c'est qu'il n'est pas le simple « exposant » d'une « règle ». Opter pour une morphologie « lexème based » n'implique pas, contrairement à une vue répandue⁶⁵, que l'on abandonne la notion de

⁶⁵ Cf. Fradin (2003) ou, par exemple, Kerleroux (2006) : « On aboutit [...] à la conception selon laquelle les affixes, non assignés au statut de morphèmes, n'apparaissent pas dans le Lexique, mais seulement dans les Règles de Formation de Mots, au titre de l'épél de la modification phonologique qui est cooccurrence des modifications sémantique et catégorielle par lesquelles on spécifie le rapport, selon les trois dimensions phonologique, catégorielle et sémantique, entre une classe de lexèmes et la classe de lexèmes construits à partir d'eux. » (p. 2317).

morphème. Aronoff (2007) lui-même, dans un article dont le titre – « In the beginning was the word » – dit suffisamment quelle est son option, rappelle à juste titre « the fact that anticompositionalists do not deny the value of morphemes, just as chemists do not deny the value of atoms and particles. » (p. 805). Privilégier la cellule, parce que les phénomènes qu'on veut étudier se situent à ce niveau, ne revient à nier l'existence de l'atome. Si les « exposants » associées à des règles qui produisent respectivement, par exemple, un nom processif et un nom de qualité étaient seulement des chaînes segmentales identiques, on serait devant un cas d'homophonie fortuite. On ne pourrait pas rendre compte des interférences et des éléments de continuité que nous avons observés. Ils attestent que l'affixe a une réalité, une existence en lui-même.

Mais quelle réalité ? Dans une conception étroitement associative, à un affixe donné est associée une « instruction sémantique » unique qui va de pair avec le principe d'unicité catégorielle. Si des affixes formellement identiques apparaissent dans des dérivations qui ne respectent pas ces axiomes, il s'agit automatiquement d'homonymes. Mais les règles ainsi conçues, on l'a vu plus haut, échouent à rendre compte de la réalité du lexique construit, et les deux axiomes sont aussi intenables l'un que l'autre. Dans la morphologie corbinienne elle-même, le principe d'unicité catégorielle avait finalement été abandonné et plusieurs affixes (ainsi que la conversion) pouvaient être associés à une même règle. Il faut admettre la possibilité symétrique : un même affixe peut être associé à plusieurs modèles dérivationnels. Dans la méthode d'analyse que nous proposons (cf. Introduction à ce volume), une affixation donnée est une « unité morphologique », la composante formelle d'une opération dérivationnelle à côté des deux autres unités que sont la composante sémantique et la composante catégorielle. L'affixe lui-même en est la manifestation segmentale. La suffixation en *-isme*, la préfixation en *anti-*, etc., sont sur le plan formel des unités morphologiques au même titre que la coalescence de deux lexèmes, l'apocope ou la reduplication. Ou, sur le plan sémantique, une altération évaluative ou un transfert analogique. Ou, sur le plan catégoriel, une nominalisation ou une adjectivation. Ce qu'on peut appeler « instruction » d'un affixe n'est que l'aptitude à s'associer à telle ou telle opération sémantique et à telle ou telle opération catégorielle, de façon habituelle ou accidentelle, et à interdire d'autres associations. *-isme* est associé prioritairement, dans la conscience des locuteurs contemporains, à la dérivation évaluative. C'est dans cet emploi que le suffixe est nominalisé

Un isme est un concept, le plus souvent idéologique, dont le nom se termine par le suffixe *-isme*. Le terme permet de regrouper et donc d'analyser ensemble des notions qui seraient normalement incomparables du fait de dispositions morales ou de préjugés sociaux, par exemple le marxisme et l'olympisme. (Wikipedia)

Cette association est en quelque sorte l'instruction par défaut, mais elle n'empêche pas que d'autres soient possibles :

Tous les mots se terminant par *-isme* ne sont pas des ismes, car tous ne portent pas en eux les potentiels idéologique et mobilisateur nécessaires à cette qualification. Ainsi, l'albinisme, l'alcoolisme ou le stylisme ne sont pas particulièrement marqués par des effets de croyance instaurant une vision du monde particulière, bien qu'aucun n'en soit complètement dépourvu (*ibid.*)

Le collaborateur anonyme de Wikipedia nous paraît avoir bien exprimé à la fois l'hétérogénéité des différentes classes de dérivés en *-isme* et leur « air de famille » (cf. la marque finale), due principalement à l'emploi d'un même affixe pour des dérivations très différentes les unes des autres.

Reconnaître à l’affixe le statut de morphème ne revient pas à lui attribuer un « signifié » comparable à celui du lexème, en application – simpliste – du principe saussurien des deux faces du signe. Il y a plusieurs façons de signifier, un déictique ne « signifie » pas comme un lexème, un nom propre comme un nom commun. Un affixe n’a pas de « sens » en lui-même, *-isme* ne veut pas dire ‘doctrine’, ou ‘discipline’, ou ‘maladie’, etc., comme *-ier* ne veut pas dire ‘arbre’ malgré la tentation induite par le parallélisme entre le couple français *pomme / pommier* et le couple allemand *Apfel / Apfelbaum*. De même qu’un déictique tire sa capacité référentielle d’une situation d’énonciation, un affixe doit sa dimension sémantique à la confrontation entre deux séries lexicales dans lesquelles les lexèmes sont associés deux à deux. Dimension nulle quand une des deux séries rassemble des noms et l’autre les adjectifs de relation correspondants, par exemple : l’opération, médiatisée par *-ique*, qui fait passer de *thorax* à *thoracique*, est uniquement catégorielle – donc l’instruction de *-ique*, en l’occurrence, uniquement catégorielle. Dimension relativement précise dans certains cas – pour les suffixes *-u*, *-(er)aie*, par exemple, du fait que l’un n’est associé qu’à la formation d’adjectifs méronymiques (*barbu*, *ventru*, *têtu...*), l’autre de collectifs (*hêtraie*, *cerisaie*, *bambouleraie...*) et que l’un et l’autre opèrent une sélection étroite sur les bases. Dimension plus lâche, en général, et plus ou moins polyvalente. Les suffixes *-isme* et *-iste* sont dans ce cas, comme le préfixe *anti-* qui peut former aussi bien *anti-limaces* que *antihéros* (Hathout, ce volume).

Conclusion

La principale conclusion de cette étude a été tirée dans la section précédente : non, on ne peut pas unifier le traitement des dérivations en *-isme* et en *-iste* si cela signifie que chacune d’elles doit être soumise à une seule règle ; oui, on peut les unifier, ou du moins en rendre compte de façon cohérente, en termes authentiquement morphologiques, si l’on se donne les outils adéquats.

Quant aux résultats, avant de revenir sur la méthode, on peut dire que les hypothèses de travail posées au départ ont été confirmées par l’examen du corpus. Il y a bien trois modèles de dérivation en *-isme* : un spécifique, que nous avons appelé axiologique, et deux qui appartiennent aux grandes familles des noms processifs et des noms de qualité. Nettement caractérisés, par conséquent, à la fois en termes sémantiques et en termes catégoriels. Aux deux premiers est fortement corrélée une dérivation en *-iste*, principalement nominale et accessoirement adjectivale. Les dérivés en *-isme* et en *-iste* construits sur une même base constituent un réseau de relations mutuelles : double motivation (par rapport à leur base commune et l’un par rapport à l’autre), polyvalence de l’adjectif en *-iste* (qui, outre la valeur qu’il partage avec le nom, peut servir systématiquement d’adjectif de relation par rapport aux deux dérivés nominaux). Un seul et même suffixe *-isme*, un seul et même suffixe *-iste* sont impliqués dans les trois modèles, d’où le fait paradoxal que des dérivations par ailleurs si contrastées aient entre elles autant d’interférences. Interférences mais pas continuité au sein d’un ensemble indistinct qui ne connaîtrait pas d’autre organisation que des analogies de proche en proche. La continuité historique, indéniable, a débouché sur une fragmentation qui permet de prévoir qu’un dérivé en *-isme* sera soit un nom à valeur axiologique, soit un nom d’activité ou de phénomène, soit un nom de qualité, mais pas n’importe quoi d’autre.

L’évolution historique a modifié la perception des mots en *-isme*. Ils sont interprétés par défaut comme désignant une théorie, une doctrine. De central, le modèle processif est devenu marginal. D’où la coloration de plus en plus souvent péjorative que prennent « les ismes », qui va de pair avec la dévalorisation des idéologies.

[...] les ismes sont de vastes illusions, des rêves éveillés pour adultes trop accrochés aux mots et aux concepts. laplaine.wordpress.com/2009/08/.../les-ismes/

[...] les "ismes" réçèlent généralement le fanatisme, l'exclusive, la raison unique [...] www.congonline.com/Forum/Sassa10.htm

Parallèlement, et paradoxalement, l'inflation du lexique abstrait multiplie les noms de qualité. Le modèle 3 est de plus en plus productif. Le suffixe *-iste*, quand à lui, reste prolifique et connoté positivement dans les deux modèles où il est présent. On peut être 'partisan' ou 'spécialiste' de n'importe qui et de n'importe quoi. Et comme les adjectifs de relation, également, se multiplient, l'emploi adjectival de ces dérivés est de plus en plus fréquent.

Parmi les questions de méthode rencontrées chemin faisant, on reviendra sommairement sur quelques enseignements de portée plus générale. Et d'abord sur celui qui commande tous les autres : le traitement d'une question de morphologie lexicale doit être à la fois morphologique et lexical. Pleinement morphologique et pleinement lexical. Sans oublier que les mots sont là pour dire les choses et que la morphologie lexicale a une dimension onomasiologique ; que la forme des lexèmes construits est d'abord une forme sonore et que la morphologie lexicale a aussi une composante morphophonologique. Les deux derniers points n'étant pas au premier plan dans cette étude, même s'ils sont toujours présents en filigrane, on insistera sur les deux premiers.

Pleinement morphologique signifie en particulier qu'on ne peut pas se contenter – écueil de la plupart des traitements du suffixe *-isme* – d'un classement des dérivés en noms de doctrines, de comportements, de maladies, de disciplines, etc. En tant qu'elle relève de la morphologie, la sémantique de la dérivation est distincte de la sémantique lexicale. Celle-ci s'intéresse au dérivé lui-même, celle-là doit rendre compte de la relation qui l'associe à sa base, de l'opération constructionnelle qui d'un lexème fait un autre lexème.

Pleinement morphologique ne signifie pas, en revanche, que l'association des opérations sémantique, catégorielle et formelle qui constituent une opération constructionnelle prenne forcément la forme d'une « règle ». Par son caractère binaire – ou elle s'applique, ou elle ne s'applique pas – la notion même de règle est inadaptée à la réalité infiniment nuancée du lexique. Il y a dans le lexique des régularités : un locuteur qui n'a jamais rencontré *proudhonisme* ou *kayakisme*, s'il sait un peu qui est Proudhon et ce qu'est un kayak, pourra en inférer inconsciemment qu'il s'agit de la doctrine de l'un et de la pratique de l'autre. On peut appeler « règles » ces régularités et ces inférences, mais alors il en faudra autant que d'effets de sens et de relations catégorielles associés à cette même modification formelle. On a vu qu'il était illusoire de vouloir ramener toutes les dérivations en *-isme* à une seule ou même à deux ou trois. Ce qui émane du lexique existant, ce sont des modèles qui servent à la fois de cadres à sa perception et de matrices pour former de nouvelles unités. « Modèles » et non « règles » dans la mesure où la langue peut les appliquer intégralement ou bien s'en écarter jusqu'à un certain point. Dans la morphologie flexionnelle, les irrégularités sont des résidus de l'histoire. La conjugaison d'un verbe nouveau est entièrement régulière. Dans le lexique construit également, beaucoup d'écarts sont hérités d'époques antérieures mais il s'en crée aussi, constamment, de nouveaux. Le cadre d'analyse doit intégrer cette possibilité. Nous pensons avoir montré que trois modèles seulement, pour *-isme*, et deux pour *-iste*, si on les définit en termes véritablement morphologiques, suffisent néanmoins pour rendre compte des dérivés présents dans le lexique et prévoir l'interprétation de ceux qui apparaissent. Donc d'unifier le traitement de ces dérivations.

Pleinement lexical signifie d'abord qu'on doit rendre compte du lexique dans sa totalité, du lexique hérité et de celui qui se crée, des mots forgés en français et de ceux qui ont été empruntés. S'il ne s'agissait que de définir les schémas productifs dans la synchronie actuelle, la tâche serait plus simple. Mais la morphologie lexicale est aussi celle du lexique construit

existant, tel qu'il est perçu par ses utilisateurs. Qui ne sont pas tous des étymologistes et ne font pas la différence entre legs du passé et néologismes, entre emprunts et formations indigènes. S'ils sont restés motivés en français, il n'y a pas de raison d'écarter les emprunts (ce qui n'empêche pas, évidemment, d'observer leur circulation d'une langue à l'autre et leur adaptation à la langue d'accueil, comme objets d'études spécifiques). Avec des suffixes comme *-isme* et *-iste*, les corpus sont particulièrement vastes et hétérogènes. Mais il faut les prendre dans leur diversité, qui recèle finalement une organisation assez simple. On est tenté de passer sous silence les quelques noms d'action à base verbale comme *exorcisme*, si différents de la grande masse des autres dérivés, d'autant qu'ils sont généralement des emprunts. Mais on aurait tort de le faire : outre qu'il s'en produit encore quelques-uns, on a vu qu'ils jouent en fait un rôle central.

Pleinement lexical encore – et surtout – parce qu'il s'agit d'explicitier les liens qui associent des lexèmes. De plusieurs manières. La plus visible est l'opération constructionnelle elle-même, qui n'est pas – on l'a rappelé dans l'introduction à ce volume et plus haut à propos du rôle de l'affixe (§ 5.5.) – la concaténation d'un morphème affixe à un morphème base pour donner un dérivé dont le sens serait l'addition des « sens » de l'un et de l'autre, mais la création d'un nouveau lexème à partir d'un lexème existant *via* une opération constructionnelle médiatisée (ou non) par un affixe (ou la saisie d'un lexème complexe à partir d'un autre plus simple). Cette opération d'ordre syntagmatique est la plus visible du fait que le lexème construit sur lequel on se focalise renvoie directement à un autre lexème – *présentisme* à *présent*, *claviériste* à *clavier* – surtout quand, terme rare ou néologisme, il est absent de la mémoire des utilisateurs et perçu plus que d'autres en tant que mot construit, dans sa compositionnalité. Mais elle n'est pas la seule. Simultanément, le dérivé en *-isme* s'intègre dans deux paradigmes complémentaires, la *série* dérivationnelle et la *famille* dérivationnelle.

Dans la première, *présentisme* va côtoyer *passéisme*, *nombrilisme*, *jeunisme*... ; *claviériste* voisiner avec *pianiste*, *organiste*, *claveciniste*... Cette appartenance à une série des lexèmes qui ont en commun une même marque morphologique, divisée elle-même en sous-séries qui partagent les mêmes caractéristiques sémantiques ou référentielles, fonde le mot construit autant que le « quelque chose en plus » syntagmatique. Elle engendre, comme on l'a vu avec les « effets de rime », les séries spécialisées, etc. une dynamique propre qui bouscule les données proprement constructionnelles de la dérivation.

Dans la seconde, le lexème base et son dérivé se rejoignent au sein d'une famille qui contient également, en général, d'autres formations, collatérales ou en amont. *Réglementarisme* est ainsi mis en relation avec *règlement* et *réglementer* autant qu'avec *réglementaire*. *Italianisme* avec *Italie*, avec *Italien* le nom de personne, *italien* le nom de langue et les trois adjectifs *italien* qui renvoient à ces noms. Ne considérer que la forme à laquelle est immédiatement concaténé le suffixe revient à occulter une grande partie du sens créé (ou carrément, dans certains cas, à passer à côté). L'*input* d'une opération constructionnelle n'est pas seulement le lexème base, il comporte les connexions que ce lexème entretient avec les autres membres du paradigme. L'*output* n'est pas seulement le dérivé, il comporte les connexions que la dérivation instaure avec les autres membres du paradigme. Parmi les manifestations concrètes, on a vu par exemple que le radical du dérivé peut être emprunté à un autre membre du paradigme (substitution paradigmaticque) ou qu'un dérivé existant peut être réinvesti d'une acception nouvelle à la place du dérivé normalement attendu (principe d'économie). À l'intérieur de la famille dérivationnelle, une motivation transversale s'instaure entre deux dérivés collatéraux construits sur une même base, en plus de la motivation de chacun par rapport à celle-ci. D'où les systèmes complexes que constituent avec leur base commune le dérivé en *-isme* et le dérivé en *-iste*. À la limite, seules subsistent les relations transversales quand la motivation par rapport à la base a disparu ou n'a jamais existé dans la langue concernée. Comme Booij (2002 : 8-9) l'a montré à propos de triplets du

type né. *pacifisme* / *pacifist* / *pacifistisch*, sans base en néerlandais, cette « paradigmatic word formation » est particulièrement importante dans cette région du lexique où les formations érudites et les échanges entre langues sont particulièrement nombreux.

Peut-on parler, pour cette double dimension paradigmatique de la dérivation, de contraintes lexicales comme on parle de contraintes phonologiques pour les contraintes antimarque ? Le fait de privilégier certaines séquences en amont de l’affixe, par exemple, ou d’emprunter le radical du dérivé à un autre membre de la famille dérivationnelle sont bien les manifestations d’une double contrainte d’intégration optimale du mot construit dans la série dérivationnelle et dans la famille dérivationnelle. Ni plus ni moins contraignantes que les contraintes phonologiques, elles expliquent un certain nombre d’écarts par rapport à la stricte fidélité sémantique ou segmentale et à ce que les modèles laisseraient prévoir. Le jeu des contraintes dont le résultat donne sa forme au mot construit, dans une morphologie constructionnelle inspirée de la Théorie de l’Optimalité, doit pouvoir être étendu aux contraintes lexicales, même s’il est ainsi plus difficile à formaliser. L’interaction, convergente ou antagoniste, des deux types de contraintes se lit assez clairement dans les phénomènes de concurrence suffixale – développement de *-iste* au détriment de *-ier(e)* pour former les noms de profession (*supra* 2.4.), concurrence entre *-iste* et *-ien* sur base anthroponymique (Lignon et Plénat, 2009) – ou dans les choix qu’offre la formation du radical d’un dérivé – *°cartésisme* ou *cartésianisme* ? *°rhotisme* ou *rhotacisme* ? *japonisme* ou *°japonaisisme* ? *°royiste* ou *royaliste* ? (Roché 2007, 2008 et *supra*, 1.3.). Il ne faudrait pas, de toute façon, opposer une approche de la morphologie constructionnelle en termes de modèles, privilégiée ici parce que le propos était de montrer sa pertinence, à une approche en termes de contraintes, comme d’autres opposent celle-ci à la morphologie fondée sur les règles. Les deux sont complémentaires. La fidélité à un modèle dérivationnel – se rapprocher le plus possible de sa définition prototypique – n’est elle-même qu’une contrainte morphologique qui se confond le plus souvent avec les contraintes lexicales, puisque le modèle est l’émanation du lexique, mais peut aussi entrer en conflit avec elles comme avec les contraintes phonologiques.

Références

- Aronoff, Mark (2007), “In the beginning was the word”, *Language* 83, 4, pp. 803-830.
- Booij, Geert (2002), *The Morphology of Dutch*, Oxford, Oxford University Press.
- Boyé, Gilles et Marc Plénat (à paraître), « L’allomorphie radicale dans les lexèmes adjectivaux du français Le cas des adverbes en *-ment* », in B. Tranel (ed.), *Understanding allomorphy. Perspectives from Optimality Theory*, London, Equinox Publishing.
- Brousseau, Anne-Marie & Emmanuel Nikiema (2001), *Phonologie et morphologie du français*, Montréal, Fides.
- Chantraine, Pierre (1933), *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion.
- Corbin, Danielle (1988), « Une hypothèse à propos des suffixes *-isme*, *-ique*, *-iste* du français : la troncature réciproque », in Landher, Ronald (éd.), *Aspects de linguistique française, Hommage à Q.I.M. Mok*, Amsterdam, Rodopi, p. 63-75.
- Corbin, Danielle et Pierre Corbin (1991), « Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)* », *Lexique* 10, pp. 61-145.
- Dubois, Jean et Françoise Dubois-Charlier (1999), *La dérivation suffixale en français*, Paris, Nathan.
- Floricić, Franck (2007), « Remarques sur *Oui*, *Non* et les *-istes* », *Vox Romanica* 66, pp. 104-146.
- Fradin, Bernard (2003), *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF.
- Grossmann, Maria e Franz Rainer (dir.) (2004), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer.
- Kerleroux, Françoise (2006), ‘Les théories morphologiques à la fin du XXe siècle », in S. Auroux, E.F.K. Koerner, H.-J. Niederehe (eds), *History of the Language Sciences : an international*

- handbook on the evolution of the study of language from the beginnings to the present*, Vol. 3, Berlin / New York, De Gruyter, pp. 2313-2324.
- Lignon, Stéphanie et Marc Plénat (2009), « Echangisme suffixal et contraintes phonologiques », in B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (dir.), *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 65-81.
- Nyrop, Kristoffer (1936), *Grammaire historique de la langue française*, t.3: *Formation des mots*, 2^e éd. revue, Copenhague-Paris, Picard.
- Plag, Ingo (2003), *Word-formation in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Plénat, Marc et Michel Roché (2003), « Prosodic constraints on suffixation in French », in G. Booij, J. DeCesaris, A. Ralli, S. Scalise (eds.), *Topics in Morphology. Selected Papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting, (Barcelona, September 20-22, 2001)*, Barcelona, IULA-Universitat Pompeu Fabra, p. 285-299.
- Rainer, Franz (1993), *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen, Niemeyer.
- Rainer, Franz (1998), « Avatars sémantiques et migrations européennes de *capitalisme* jusqu'au milieu du XIX^e siècle », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 108, 1, pp. 8-17.
- Rainer, Franz (1999), « La derivación adjetival », in I. Bosque y V. Demonte (dir.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, t. 3, Real Academia Española, Madrid, Espasa, p. 4595-4643
- Rainer, Franz (2004), « Zur europäischen Dimension der Wirtschaftssprache. Am Beispiel von *Merkan-tilismus* », in A. Gil, D. Osthus, C. Polzin-Haumann (eds.), *Romanische Sprachwissenschaft, Festschrift für Christian Schmitt zum 60. Geburtstag*, Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 319-338.
- Rainer, Franz (en préparation), « *Ellenismo* », ms
- Roché, Michel (1997), « *Briard, bougeoir et camionneur* : dérivés aberrants, dérivés possibles », in D. Corbin, et al. (éd.), *Mots possibles et mots existants, Silexicales 1*, pp. 241-250.
- Roché, Michel (1999), « Les suffixes évaluatifs comme marqueurs d'approximation », in D. Corbin et al (éd.), *La morphologie des dérivés évaluatifs, Silexicales 2*, pp. 209-217.
- Roché, Michel (2003), « Catégorisation et recatégorisation en morphologie dérivationnelle : le cas de la dérivation en *-ier(e)* », in G. Coll et J.-P. Régis (dir.), *Morphosyntaxe du lexique. Catégorisation et mise en discours. Travaux Linguistiques du CerLiCO 16*, pp. 75-92.
- Roché, Michel (2004), « Mot construit ? mot non construit ? quelques réflexions à partir des dérivés en *-ier(e)* », in G. Boyé et D. Apothéloz (éd.), *Mémoire, calcul et compositionnalité en morphologie, Verbum 26*, 4, p. 459-480.
- Roché, Michel (2005), « Sur une classe d'adjectifs par conversion », in I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac et M. Rouquier (éd.), *Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Berne, Peter Lang, pp. 321-347.
- Roché, Michel (2006), « La dérivation en *-ier(e)* en ancien français », in Cl. Buridant (éd.), *La morphologie dérivationnelle dans l'ancienne langue française et occitane, Lexique 17*, pp. 55-96.
- Roché, Michel (2007), « Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme* », in F. Montermini, G. Boyé, N. Hathout (eds), *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, Somerville, Cascadilla Press, pp. 45-58.<http://www.lingref.com/cpp/decemb/5/index.html>
- Roché, Michel (2008), « Structuration du lexique et principe d'économie : le cas des ethniques », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris, ILF, pp. 1571-1585.
<http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08064.pdf>
- Roché, Michel (2009), « Pour une morphologie *lexicale* », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Nouvelle série, n° 17, pp. 65-87..
- Santiago Lacuesta, Ramón y Eugenio Bustos Gisbert (1999), « La derivación nominal », in I. Bosque y V. Demonte (dir.), *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, t. 3, Real Academia Española, Madrid, Espasa, p. 4505-4594.
- Stotz, Peter (2000), *Handbuch zur lateinische Sprache des Mittelalters, Zweiter Band: Bedeutungswandel und Wortbildung*, München, Beck.

Dictionnaires et bases de données

- Bailly = Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français*, 26^e édition, Paris, Hachette, 1963.
- Chantraine = Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968.
- DCLF : Alain Rey (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Le Robert, 2005.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français*, ATILF / Nancy Université.
- FEW = Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des gallo-romanischen Sprachschatzes*, Bonn, F. Klopp, puis Bâle, Zbinden Druck und Verlag, 1928-.
- Gaffiot = Félix Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 1934.
- Gradenwitz = Otto Gradenwitz, *Laterculi vocum latinarum*, Hildesheim, G. Olms Verlag, 1966 [1904].
- Hoven = René Hoven, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, 2^e édition, Leiden, Brill, 2006.
- Huguet = Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion/Didier, 1925-1967.
- Lewis & Short = Charlton T. Lewis and Charles Short, *A Latin Dictionary*, Oxford, Oxford University Press.
- Liddell-Scott = Henry George Liddell and Robert Scott, *A Greek-English lexicon*, 9th ed., Oxford, Clarendon press.
- Littre = Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, réédition, Paris, Gallimard-Hachette, 1963.
- OED = *The Oxford English Dictionary*, Second Edition prepared by J.A. Simpson and E.S.C. Weiner, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- Niermeyer = Jan Frederik Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, 2^e édition, Leiden, Brill, 1984.
- Perseus = <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/search>
- Ramminger = Johann Ramminger, *Neulateinische Wortliste 1300-1700*. www.lrz-muenchen.de/~ramminger/
- Rob.= Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e édition revue par Alain Rey, Paris, 1987.
- T.-L. = Adolf Tobler & Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weidmann, puis Wiesbaden, Steiner, 1925-2002.
- TGL = Henri Estienne, *Thesaurus Graecae Linguae*, réédition, Paris, Fimin-Didot, 1831-1865.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, *Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles*, sous la dir. de P. Imbs et de B. Quemada (1971-1994), Paris, CNRS Editions, 2004.
- Walker = Douglas C. Walker, *Dictionnaire inverse de l'ancien français*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1982.